

XII. LE LIVRE DE L'APAISEMENT

- 12.1.** Après l'achèvement des rites funéraires, ils restent tous sur les bords de la Gaṅgā. Vyāsa et Nārada viennent leur rendre visite. Après les salutations d'usage, Nārada félicite Yudhiṣṭhira de sa victoire. Mais Yudhiṣṭhira ne s'en réjouit pas : il se sent responsable de la mort d'Abhimanyu et des fils de Draupadī. De plus, il ne savait pas que Karṇa était le fils de Kuntī, et il a été cause de sa mort. Il rappelle que Karṇa avait promis à sa mère de combattre Arjuna, mais d'épargner les autres Pāṇḍava. Ce n'est qu'après la mort de Karṇa que Yudhiṣṭhira a appris qu'il était son demi-frère. Et pourtant, il avait remarqué durant la partie de dés, alors qu'il était raillé par Karṇa, que les pieds de celui-ci ressemblaient à ceux de sa mère Kuntī. Que n'a-t-il cherché à en savoir plus !. Comment se fait-il que le char de Karṇa se soit embourbé, pourquoi a-t-il été maudit ?
- 12.2.** Karṇa était jaloux de ses frères, répond Nārada. Karṇa avait demandé l'arme de Brahmā à Droṇa, et celui-ci avait répliqué que seul un brāhmane pouvait l'obtenir. Karṇa alors va trouver Rāma en se faisant passer pour un brāhmane de la famille de Bhṛgu. Il séjourne chez Rāma, apprend de lui la science des armes. Un jour, par inadvertance, il tue la vache d'un brāhmane, et, malgré ses excuses, celui-ci le maudit : la roue de son char sera avalée par la terre alors qu'il combattra Arjuna, et il aura la tête coupée par celui-ci.
- 12.3.** Rāma transmet l'arme de Brahmā à Karṇa, et les formules qui l'agissent. Un jour, Rāma, fatigué, s'endort, la tête sur les genoux de Karṇa. Un ver perce la cuisse de Karṇa, et celui-ci, malgré la douleur, ne réagit pas, de peur de réveiller son maître. Mais Rāma est réveillé par le sang de Karṇa qui coule sur lui. Il demande des explications à Karṇa. Son regard tombe sur le ver qui meurt aussitôt : c'était autrefois un asura du nom de Prāggṛtsa qui avait enlevé l'épouse de Bhṛgu et avait été maudit par lui : il deviendrait ver, mais serait sauvé par Rāma. Rāma comprend que Karṇa n'est pas un brāhmane pour montrer un tel courage. Karṇa avoue et Rāma le maudit : il ne pourra pas se servir de l'arme de Brahmā alors qu'il sera engagé dans un combat mortel.
- 12.4.** Duryodhana s'était rendu à Rājapura, dans le royaume de Kaliṅga. La fille du roi Citrāṅgada y choisissait son époux. Description de l'assemblée. Duryodhana, furieux de n'être pas choisi, enlève la princesse et se sauve. Les rois le poursuivent, mais Karṇa les défait tous.

- 12.5. Jarāsaṃdha défie Karṇa en combat singulier. Karṇa est sur le point de séparer ses deux parties. Jarāsaṃdha demande grâce et donne à Karṇa la souveraineté sur le royaume de Campa. La réputation de guerrier de Karṇa est bien établie. Il a fallu qu'Indra le prive de sa cuirasse magique, que le brāhmane et Rāma le maudissent, que Kuntī le restreigne, que Śalya le rabroue, pour qu'Arjuna puisse le vaincre. Il est mort en kṣatriya, il ne faut pas le plaindre, dit en conclusion Nārada.
- 12.6. Kuntī, voyant Yudhiṣṭhira abattu, le console : elle a fait tout ce qu'elle pouvait pour calmer l'inimitié de Karṇa envers ses frères. Yudhiṣṭhira lui reproche de lui avoir caché que Karṇa était son frère. Il maudit toutes les femmes de la terre : elles ne pourront plus garder un secret.
- 12.7. Yudhiṣṭhira se désespère : il aurait mieux valu qu'il mène une vie de mendiant, plutôt que d'en arriver à cette extermination de leurs parents. La victoire et la royauté ne sont pas une consolation. Les pères se livrent à l'ascétisme pour assurer le sort de leurs fils, les mères s'inquiètent, maintenant tous ces espoirs sont anéantis : qui pourra lui pardonner?. Il est vrai que la faute du massacre revient aux fils de Dhṛtarāṣṭra et à la faiblesse de ce dernier envers son fils. Mais c'est lui, Yudhiṣṭhira, qui a commis ce massacre, et il doit expier : il va se retirer dans la forêt et y mener une vie d'expiation.
- 12.8. Arjuna l'en dissuade : la victoire n'a pas été acquise par des moyens injustes. Si Yudhiṣṭhira se retire et que le royaume est mal gouverné, il en sera coupable. La pauvreté est déchéance. Eloge du pouvoir. Même les dieux acquièrent leur puissance par des combats mortels. La puissance d'un roi ne s'acquiert pas sans combats, et le devoir d'un roi est d'être puissant. Qu'il offre plutôt un grand sacrifice qui lui fasse honneur.
- 12.9. Yudhiṣṭhira demande à Arjuna de le comprendre : il décrit la vie qu'il désire mener dans la forêt, une vie de renoncement. Seule, elle lui permettra de quitter le cycle des réincarnations. La sagesse qu'il a acquise lui permettra d'atteindre la délivrance.
- 12.10. Bhīma se rebiffe : s'il avait su que Yudhiṣṭhira voulait en arriver là, il n'aurait jamais combattu, et la bataille n'aurait jamais eu lieu. C'est le devoir d'un kṣatriya de tuer ses ennemis, ceux-ci n'ont qu'à pas se trouver sur son chemin. Maintenant, qu'il gouverne, sous peine de se couvrir de ridicule. Le renoncement ne convient pas à un kṣatriya en pleine possession de ses moyens. Il signifie infidélité à son devoir. Chacun doit rester à sa place.
- 12.11. Arjuna rapporte une **Conversation entre Indra et de jeunes brāhmanes**. De jeunes brāhmanes abandonnent leur famille pour mener une vie de renoncement dans la forêt. Indra, sous la forme d'un oiseau d'or, leur fait l'éloge de ceux qui se nourrissent des restes du sacrifice. Ils

prennent cela pour eux, mais Indra les détrompe : la vie domestique est la meilleure voie. Se nourrir des restes du sacrifice, c'est s'occuper d'abord de nourrir les siens et ses hôtes, de faire des dons, et de ne jouir que de ce qui reste. Voilà la meilleure voie. Les jeunes brāhmanes rentrent chez eux.

- 12.12.** Nakula fait l'éloge de l'action. Distribuer un bien légitimement acquis aux brāhmanes est aussi renoncement. Mener une vie d'action, sans s'attacher aux fruits de l'action, est aussi renoncement. L'action est nécessaire aux dieux, aux ancêtres, aux hôtes. Si Yudhiṣṭhira ne distribue pas, lors de sacrifices, la richesse qu'il a acquise, il commet un péché. Renoncer, pour un roi, c'est offrir des sacrifices richement dotés. Renoncer, ce n'est pas partir dans la forêt, mais se libérer des attachements. Qu'il respecte le devoir de sa caste.
- 12.13.** Sahadeva insiste : le mérite est d'accomplir son devoir en se libérant des attachements. L'âme est immortelle, on ne la tue pas en tuant les corps. Il faut suivre le chemin tracé par les ancêtres et considérer toutes les créatures comme une manifestation de soi-même.
- 12.14.** Draupadī demande à Yudhiṣṭhira de céder à ses frères : il avait bien promis, lors de leur exil, que tout finirait par la victoire et le bonheur. Pourquoi, maintenant, les désespérer ? Elle rappelle les devoirs du kṣatriya. Yudhiṣṭhira a démontré, par ses victoires, qu'il en était digne, lui et ses frères. Kuntī avait promis à Draupadī que Yudhiṣṭhira la rendrait heureuse : elle ne peut avoir menti !. Mais il est fou, et ses frères seront amenés à le suivre dans sa folie : il vaudrait mieux l'enfermer !. Qu'il se ressaisisse et gouverne.
- 12.15.** Arjuna reprend la parole : c'est le bâton du châtiment qui maintient le royaume, et c'est le devoir du roi de le brandir. De toutes façons, dans ce monde, on ne peut vivre en épargnant les créatures : il faut tuer pour vivre. Même les ascètes tuent des créatures : il y en a dans l'eau, dans les fruits, par terre. Il ne sert donc à rien de se réfugier dans la forêt. Il vaut mieux suivre le devoir de sa caste. Le devoir du roi est de brandir le bâton du châtiment, afin que l'ordre règne dans le monde. Les effets positifs du châtiment. S'abstenir de ce devoir peut entraîner un mal pire encore. Yudhiṣṭhira a suivi son devoir de kṣatriya, même en tuant ses ennemis, il n'a pas encouru de péché. Il n'y a aucune raison d'éprouver des remords.
- 12.16.** Bhīma demande à Yudhiṣṭhira pourquoi son entendement est ainsi obscurci : les raisons qu'il a d'assumer la royauté sont pourtant évidentes. La santé physique résulte de l'équilibre des trois humeurs, la santé mentale de celui des trois qualités. Yudhiṣṭhira se souvient du carnage, mais pourquoi ne se souvient-il pas des mauvais traitements qu'ils ont subi ? Que Yudhiṣṭhira se reprenne. Le combat qu'il doit maintenant gagner est un

combat contre lui-même : accepter de suivre la voie indiquée par ses ancêtres, gouverner le royaume : c'est ainsi qu'il se réalisera.

- 12.17.** Yudhiṣṭhira reproche à Bhīma ses attachements terrestres et l'engage au renoncement. On ne peut pas régner et pratiquer le renoncement. Or c'est par le renoncement que l'on atteint la délivrance. Toutes les créatures, dans leur diversité, ne sont qu'une seule et même chose, une émanation de la même essence suprême. Quand on comprend cela, on atteint la délivrance.
- 12.18.** Arjuna raconte l'**Entretien du roi de Videha avec son épouse**. Janaka, le roi de Videha, avait abandonné son royaume pour mener une vie de renoncement. Il se nourrit de glanage. Son épouse vient le trouver : à quoi sert d'avoir abandonné le royaume et d'éprouver du désir pour une poignée de grains d'orge ? Pourra-t-il, avec cela, honorer les ancêtres, les brāhmanes et les hôtes ? Il a déçu sa mère, son épouse, les nobles de son royaume, qui comptaient sur lui : pense-t-il atteindre la délivrance ainsi ? Si une poignée d'orge et le royaume représentent pour lui la même chose, pourquoi avoir abandonné le royaume ? S'il conserve du désir pour une poignée d'orge, où est son renoncement ? Il faut des gens qui donnent de la nourriture pour satisfaire ceux qui la mendient. Si le roi ne donne pas, qui le fera ? Et puis il ne suffit pas de se retirer dans le forêt et de vivre d'aumônes pour être sauvé : il faut pratiquer un vrai renoncement !. Et cela, on peut le faire également dans la vie domestique.
- 12.19.** Yudhiṣṭhira reconnaît que les veda peuvent être interprétés de différentes manières. Mais Arjuna est un kṣatriya, mal placé pour lui donner des leçons sur l'interprétation des veda. C'est une erreur de croire que rien n'est supérieur au pouvoir. De nombreux ṛṣi, de nombreux hommes pieux ont atteint le ciel par une vie de renoncement. Ceux qui se livrent à l'action ne s'affranchissent pas du cycle des réincarnations. Mais il y a une autre issue, la délivrance, que l'on atteint par le Yoga. Il ne faut donc pas continuer à faire l'éloge du pouvoir.
- 12.20.** Devasthāna intervient : Yudhiṣṭhira a conquis la terre, il ne doit pas l'abandonner. Il y a quatre étapes dans la vie, il faut passer par chacune d'elles, l'une après l'autre. Maintenant, il lui appartient d'offrir de grands sacrifices. L'homme a été créé pour offrir le sacrifice et le pouvoir doit s'y employer. Indra doit sa puissance aux sacrifices qu'il a offerts. Marutta l'a emporté sur Indra par les richesses qu'il a répandues dans ses sacrifices. Il faut donc se consacrer entièrement à offrir des sacrifices.
- 12.21.** Il rapporte l'**Enseignement de Brhaspati à Indra**. Se contenter de ce que l'on a est la plus haute bénédiction. Si l'on ne craint ni n'est craint, si l'on restreint ses désirs et ses répugnances, on obtient la délivrance. On peut pratiquer diverses voies, la contemplation ou l'effort, le sacrifice ou le

renoncement, la charité ou la mendicité, le pouvoir ou l'ascèse, ce qui importe c'est de ne faire de mal à aucune créature, de pratiquer les vertus de modestie, de vérité, de justice, de discipline. Le roi qui se comporte ainsi est sûr d'obtenir le salut.

- 12.22.** Arjuna revient à la charge: pourquoi Yudhiṣṭhira se désespère-t-il?. Les kṣatriya morts au combat ont un sort plus enviable que ceux qui offrent des sacrifices. Yudhiṣṭhira sait bien qu'un kṣatriya possède un cœur ferme: il a vaincu ses ennemis, qu'il conquière son âme !. Indra a combattu huit cent dix fois, a offert de nombreux sacrifices et est devenu le chef des dieux: tout le monde l'admire. Que Yudhiṣṭhira en fasse autant et cesse de se désespérer.
- 12.23.** Vyāsa prend la parole: Arjuna a raison. Yudhiṣṭhira doit régner, la vie de renoncement n'est pas pour lui. Qu'il porte le fardeau du royaume c'est son devoir. Et qu'il brandisse le bâton du châtement.
- 12.24.** Vyāsa rapporte l'**Histoire de Śaṅka et Likhita**. Ces deux frères habitent chacun un ermitage fort agréable. Un jour Likhita rend visite à Śaṅka. Celui-ci étant sorti, Likhita se met à cueillir des fruits et à manger. Son frère revient et lui reproche de lui avoir volé ces fruits: qu'il aille s'accuser de vol auprès du roi. Likhita va trouver le roi Sudyumna, s'accuse du vol des fruits et lui fait promettre de le châtier. Les deux mains coupées, Likhita retourne auprès de son frère pour demander son pardon. Śaṅka lui explique qu'il ne se sentait pas offensé mais que la vertu de son frère en avait pris un coup: qu'il aille maintenant offrir des libations aux dieux dans la rivière. Likhita s'exécute, et deux mains "semblables à deux lotus" lui poussent. C'est le résultat de mon ascèse, lui dit Śaṅka. Pourquoi, alors, ne m'as-tu pas purifié plutôt de ma faute?. Je ne le pouvais pas, c'est le rôle du roi, et le roi lui-même en a été purifié. Effectivement le roi, par cet acte, obtint la délivrance. Brandir le bâton du châtement est le rôle des rois, et non de se raser la tête.
- 12.25.** Vyāsa engage Yudhiṣṭhira à donner satisfaction à ses frères et à gouverner. Seulement après, il pourra se retirer dans la forêt. Qu'il offre des sacrifices accompagnés de riches présents. Un roi qui se conduit impartialement envers tous ses sujets, ne commet jamais de péchés. S'il se conduit prudemment et consulte les anciens, son action n'entraînera pas de péché. Vyāsa raconte l'**Histoire d'Hayagrīva**. Ce roi avait défait un grand nombre d'ennemis. Il fut tué en combattant des brigands et il a atteint le ciel. Sa vie est comparable à un sacrifice: son arc est le poteau du sacrifice, la corde de son arc celle qui sert à lier les victimes, ses flèches la petite cuillère et son épée la grande, son char l'autel et sa rage à combattre le feu, ses ennemis et lui même les libations. Parce qu'il a été un roi juste,

qu'il a brandi le bâton du châtement et vaincu ses ennemis, parce qu'il a protégé son peuple, il a gagné le ciel.

- 12.26.** Yudhiṣṭhira se plaint : il n'a aucune envie de régner, et les lamentations des femmes percent son cœur. Vyāsa continue : c'est le temps qui dispense toutes choses. Il cite les **Paroles de Senajit**. La course du temps affecte tous les mortels, toutes les choses terrestres vont à la destruction. "Certains tuent, d'autres sont tués", cela ne n'a pas de sens, tout a été fait par le destin. A quoi sert de se lamenter?. Même mon corps ne m'appartient pas !. Le bonheur et la détresse se suivent. Le bonheur se termine en détresse, le bonheur naît de la détresse. Le sage ne tient compte ni de l'un ni de l'autre. Il extirpe tout ce qui cause du chagrin et supporte pareillement bonheur et malheur. Ainsi, l'homme sage ne s'abandonne ni à la joie ni au chagrin. Gouverner son royaume avec justice et offrir des sacrifices avec libéralité, voilà le devoir du roi.
- 12.27.** Yudhiṣṭhira s'accuse : il a convoité le royaume et, pour cela, a exterminé sa propre race. Il revoit la chute de Bhīṣma et la peine qu'il a éprouvé alors. Il revoit le mensonge qu'il a fait à Droṇa à propos de son fils, la mort de Karṇa, celle d'Abhimanyu, des fils de Draupadī. Tout cela est de sa faute, parce qu'il convoitait le royaume. Il est un grand pécheur et doit expier par de sévères austérités. Vyāsa l'arrête : tout est l'œuvre du destin. Yudhiṣṭhira a été créé pour un travail particulier, il doit l'accomplir.
- 12.28.** Vyāsa rapporte **Les Paroles d'Aśma**. Janaka, roi de Videha, demande à Aśma comment se comporter quand on acquiert des parents ou quand on les perd. Celui-ci répond : l'homme naît avec joie et chagrin. Si la joie domine, il pense : je suis de haute naissance, je peux faire ce que je veux, je ne suis pas un homme ordinaire. C'est sa perte : il dissipe en plaisirs les richesses de ses ancêtres, puis, pour les récupérer, pressure ses sujets. Le chagrin naît des attachements terrestres. Il n'y a pas moyen d'échapper à l'un ou à l'autre : il faut donc les supporter d'un cœur égal. Tout est conséquence du destin : des hommes purs succombent à la maladie, des méchants sont prospères, des puissants meurent jeunes et des misérables ont une longue vieillesse. Le temps dispose de toutes choses. On n'appartient à personne, personne ne vous appartient : les unions avec parents, femmes, enfants, amis sont transitoires, comme des rencontres de voyageurs dans une auberge. La vie tourne comme une roue. Personne n'échappe à la décrépitude et à la mort. Où est ton père aujourd'hui, et ton grand-père?. Ainsi, à quoi sert de se lamenter? Il faut laisser le chagrin, et suivre la voie montrée par les veda. Janaka est consolé par ces paroles.
- 12.29.** Arjuna demande à Kṛṣṇa de réconforter Yudhiṣṭhira. Kṛṣṇa prend la main de Yudhiṣṭhira et lui dit : ne te désespère pas, les morts ne reviendront pas.

Ils sont morts en combattant, leur sort est enviable. Ecoute **Les consolations de Nārada à Sr̥ñjaya** qui avait perdu son fils. Nārada explique que toutes les créatures sont appelées à mourir : pourquoi s'en désoler?. Et il lui raconte l'histoire des anciens rois. Marutta a offert un sacrifice où Indra lui-même est venu, un sacrifice célébré par Saṃvarta, le jeune frère de Bṛhaspati, un sacrifice où les dons faits surpassaient en splendeur tout ce que l'on peut imaginer : si Marutta est mort, lui qui valait bien plus que ton fils, alors ne te lamente pas sur la mort de celui-ci !. Durant le règne de Suhotra, Śiva a plu sur terre une pluie d'or, une année entière. Tout cet or recueilli, Suhotra le donna aux brāhmanes lors d'un sacrifice : si Suhotra est mort, lui qui valait bien plus que ton fils, alors ne te lamente pas sur la mort de celui-ci !. Bṛhadratha a offert cent mille chevaux, cent mille servantes, cent mille éléphants, cent millions de taureaux en différents sacrifice : si Bṛhadratha est mort, lui qui valait bien plus que ton fils, alors ne te lamente pas sur la mort de celui-ci !. Śibi donna toutes ses richesses : si Śibi est mort, lui qui valait bien plus que ton fils, alors ne te lamente pas sur la mort de celui-ci !. Bharata offrit cent sacrifices du cheval : si Bharata est mort, alors ne te lamente pas sur ton fils !. Rāma fit régner l'âge d'or sur son royaume, offrit dix sacrifices du cheval et régna dix mille cent ans : si Rāma est mort, lui qui valait bien plus que ton fils, alors ne te lamente pas sur la mort de celui-ci !. Baghīratha, dans un de ses sacrifices offrit un million de servantes avec leurs bijoux d'or, chacune dans un char tiré par quatre chevaux, chaque char suivi par cent éléphant, chaque éléphant par mille chevaux, chaque cheval par mille vaches, chaque vache par mille moutons et chèvres. Baghīratha a fait descendre Gaṅgā du ciel : si Baghīratha est mort, lui qui valait bien plus que ton fils, alors ne te lamente pas sur la mort de celui-ci !. Dilīpa a donné la terre entière aux brāhmanes, il a fait faire un poteau sacrificiel en or, ses éléphants étaient revêtus d'or : si Dilīpa est mort, lui qui valait bien plus que ton fils, alors ne te lamente pas sur la mort de celui-ci !. Māndhātṛ est né de beurre clarifié dans l'estomac de son père, d'où il fallut l'extraire, et téta le doigt d'Indra. Il soumit toute la terre, offrit de nombreux sacrifices et donna aux brāhmanes des poissons de dix lieues de long et d'une de large. Si Māndhātṛ est mort, lui qui valait bien plus que ton fils, alors ne te lamente pas sur la mort de celui-ci !. Yayāti couvrit la terre d'un dense réseau d'autels sacrificiels, offrit de nombreux sacrifices et donna aux brāhmanes trois montagnes d'or. Après avoir installé son fils Pūru, il se retira dans la forêt : si Yayāti est mort, lui qui valait bien plus que ton fils, alors ne te lamente pas sur la mort de celui-ci !. Ambarīṣa fit protéger les brāhmanes par un million de rois qui avaient offert eux-mêmes mille

sacrifices : si Ambarīṣa est mort, lui qui valait bien plus que ton fils, alors ne te lamente pas sur la mort de celui-ci !. Śaśabindu avait cent mille épouses et un million de fils. Chacun de ses fils épousa cent princesses qui apportèrent chacune en dot cent éléphants, avec chaque éléphant cent chars, avec chaque char cent chevaux, avec chaque cheval cent vaches, avec chaque vache cent moutons et chèvres, et il donna tout cela aux brāhmanes au cours d'un sacrifice du cheval : si Śaśabindu est mort, lui qui valait bien plus que ton fils, alors ne te lamente pas sur la mort de celui-ci !. Gaya qui avait reçu d'Agni des richesses inépuisables, offrit douze sacrifices du cheval par an durant mille ans, et à chacun d'eux il donna aux brāhmanes cent mille vaches et cent mille mules. Il fit faire une estrade en or de cent coudées de long et de vingt-cinq de large, et la donna aux brāhmanes. Gaya donna aux brāhmanes autant de bétail qu'il y a de grains de sable dans la Gaṅgā : si Gaya est mort, lui qui valait bien plus que ton fils, alors ne te lamente pas sur la mort de celui-ci !. Ranti avait obtenu d'Indra de pouvoir satisfaire ses hôtes et les animaux venaient à lui d'eux-mêmes pour être sacrifiés : leur sang forma une rivière. Toute sa vaisselle était en or. Certaines nuits, pour satisfaire les hôtes, il fallut abattre vingt mille et cent bœufs : si Ranti est mort, lui qui valait bien plus que ton fils, alors ne te lamente pas sur la mort de celui-ci !. Sagara eut soixante mille fils. Il célébra mille sacrifices du cheval et donna aux brāhmanes des palais aux colonnes en or, richement meublés. Il fit creuser la terre et l'océan s'installa dans l'excavation ainsi faite : si Sagara est mort, lui qui valait bien plus que ton fils, alors ne te lamente pas sur la mort de celui-ci !. Pṛthu fut un modèle de roi, sous son règne son peuple connut l'âge d'or. Au cours d'un sacrifice du cheval, il donna aux brāhmanes vingt et une montagnes d'or de mille deux cent coudées chacune : si Pṛthu est mort, lui qui valait bien plus que ton fils, alors ne te lamente pas sur la mort de celui-ci !. Śṛṅjaya se déclare consolé par ce discours et Nārada lui rend son fils Suvarṇaṣṭivin.

12.30. Kṛṣṇa raconte l'**Histoire de Sukumārī**. Nārada et son neveu Parvata avaient demandé l'hospitalité à Śṛṅjaya. Celui-ci charge sa fille Sukumārī de veiller sur eux. Nārada en tombe amoureux, et Parvata le maudit : le jour de son mariage avec Sukumārī, il deviendra un singe. Nārada le maudit en retour : il ne pourra plus aller au ciel. Le jour de son mariage, Sukumārī voit Nārada devenu singe, mais cela ne change rien aux sentiments de la jeune fille. Plus tard Parvata rencontre Nārada, et ils annulent mutuellement leurs malédictions. Quand Nārada se présente à elle sous sa forme normale, Sukumārī fuit, et il faudra que Parvata lui explique que c'est bien Nārada pour qu'elle accepte de rester avec lui.

- 12.31.** A la demande de Kṛṣṇa, Nārada continue l'histoire : Parvata et moi-même avons séjourné à nouveau chez Sṛñjaya, et, satisfaits de son hospitalité, lui avons offert un vœu. Sṛñjaya demande un fils semblable à Indra. Cela est accordé, il aura un fils du nom de Suvarṇaṣṭīvin, mais par égard envers Indra, ce fils ne pourra vivre longtemps. Sṛñjaya demande que soit levée cette dernière condition, et je lui promis de ressusciter cet enfant. Indra, jaloux des prouesses de Suvarṇaṣṭīvin le fait tuer par son foudre déguisé en tigre. Sṛñjaya se désespère et me fait venir. Je ressuscite alors l'enfant, comme promis, non sans avoir rappelé les exploits des anciens rois, que Kṛṣṇa vient de te rapporter.
- 12.32.** Vyāsa reprend la parole : L'austérité est le devoir du brāhmane, celui du roi, de protéger ses sujets. Il doit châtier quiconque transgresse son autorité. Les Kaurava ont transgressé l'autorité, ils devaient être châtiés. Pourquoi se lamenter ? Mais Yudhiṣṭhira persiste : il a été la cause de la mort de tant de héros !. A qui la faute ? demande Vyāsa : à l'Être Suprême ou à l'homme ? Si quelqu'un coupe une branche avec une hache, la faute est-elle à la hache ? La faute s'attache à l'agent, pas à l'outil. La faute est à attribuer à l'Être Suprême. Si l'homme était responsable de tous ses actes, alors l'Être Suprême n'existerait pas, et quoique l'on fasse, il n'y aurait aucune crainte à avoir. La destinée régit tout. Tout ce que l'on peut faire c'est éviter les mauvaises actions en ce conformant à son devoir. Le devoir du roi est de brandir le bâton du châtiment.
- 12.33.** Yudhiṣṭhira revient à la charge : cet immense massacre a eu lieu parce qu'il convoitait le royaume. Et les femmes n'y résisteront pas, elles mourront de désespoir !. Le péché est grand, il faut l'expié.
- 12.34.** Vyāsa réplique que c'est le temps qui a été la cause du massacre. C'est lui qui ordonne le meurtre des créatures par l'instrumentalité des créatures. Ceux qui ont péri, ont péri à cause de leurs actes. L'homme n'est qu'un outil. Les dieux et les asura se sont combattus durant trente-deux mille ans, jusqu'à ce que les dieux contrôlent le ciel. Des brāhmanes, au nombre de quatre-vingt huit mille, se sont même alliés aux asura pour dominer la terre, mais ils ont été exterminés. Ainsi Yudhiṣṭhira n'a-t-il fait qu'imiter les dieux. Il n'a fait que son devoir et n'a encouru aucun péché. Qu'il offre un sacrifice du cheval comme expiation et rende ses sujets heureux : il retrouvera ainsi le bonheur.
- 12.35.** Yudhiṣṭhira demande alors quand il faut expier, et comment. Vyāsa répond que l'homme doit expier, qui commet des actes interdits, ou omet des actes qui sont de son devoir. Liste des fautes qui doivent être expiées, et des exceptions.

- 12.36. Les différents moyens d'expier ces fautes. Mais Yudhiṣṭhira n'a fait que son devoir, il n'a pas commis de faute.
- 12.37. Yudhiṣṭhira demande quelle nourriture est pure, quoi et à qui l'on doit donner. Vyāsa raconte **La conversation des deux ascètes avec Manu**. Deux ascètes interrogent Manu. Celui-ci énumère les actes et les nourritures qui purifient. Un même acte peut être bon ou mauvais, il doit être jugé d'après ses résultats. Les nourritures impures. Les personnes de qui on ne doit pas accepter de la nourriture. À qui l'on ne doit pas faire de cadeaux. Donner à un brāhmane ignorant des Veda peut se faire par compassion, mais n'apporte aucun mérite.
- 12.38. Yudhiṣṭhira demande quels sont les devoirs des rois et des autres castes. Vyāsa lui conseille d'interroger Bhīṣma : il est le mieux placé pour répondre. Yudhiṣṭhira hésite : quelle sera la réaction de Bhīṣma en le voyant ? Kṛṣṇa lui demande de suivre le conseil de Vyāsa. Yudhiṣṭhira se rassérène et, entouré de tous, se met en marche vers la ville. Description du cortège. La ville se pare pour le recevoir.

(84) La mort de Cārvāka : 39

- 12.39. La ville accueille Yudhiṣṭhira et lui demande d'être roi. Yudhiṣṭhira entre au palais, ressort et est béni par les brāhmanes auxquels il fait de nombreux dons. Un rākṣasa ami de Duryodhana, Cārvāka, déguisé en brāhmane, s'adresse à lui : au nom de tous les brāhmanes présents, il doit lui faire honte !. Il a exterminé sa race, tué ses maîtres : il n'a plus qu'à se donner la mort !. Mais les brāhmanes protestent : ce n'est pas là ce qu'ils pensent !. Ils tuent Cārvāka en émettant le son "hun". Kṛṣṇa raconte **l'Histoire de Cārvāka**. Par son ascèse, Cārvāka avait obtenu de Brahmā d'être invincible à condition de ne pas offenser les brāhmanes : il en profite pour persécuter les dieux. Ceux-ci se plaignent à Brahmā. Qu'ils se tranquillisent, répond Brahmā, la mort de Cārvāka est prévue : il deviendra ami de Duryodhana, et, par affection pour lui, il offensera les brāhmanes. Ceux-ci, alors, le tueront.
- 12.40. Yudhiṣṭhira siège solennellement devant son peuple avec les siens et Dhṛtarāṣṭra. Tout est préparé pour la consécration royale. Kṛṣṇa verse l'eau de l'onction royale sur la tête de Yudhiṣṭhira, Dhṛtarāṣṭra et tout le peuple en font autant. Le nouveau roi distribue des pièces d'or aux brāhmanes, et ceux-ci en retour font son éloge.
- 12.41. Yudhiṣṭhira demande à ses sujets de continuer à obéir à Dhṛtarāṣṭra et de faire tout ce qu'il demande, comme auparavant. Yudhiṣṭhira nomme les

différents responsables du royaume. Il insiste sur l'obéissance qu'il faudra montrer à Dhṛtarāṣṭra.

- 12.42. Les rites funéraires sont accomplis pour tous ceux qui sont morts, et à cette occasion, de nombreux dons sont faits aux brāhmanes, tant par Dhṛtarāṣṭra que par Yudhiṣṭhira. Yudhiṣṭhira protège les femmes laissées sans protecteurs.
- 12.43. Yudhiṣṭhira prononce l'éloge de Kṛṣṇa.

(85) La distribution des maisons : 44

- 12.44. Pour remercier ses frères, et leur permettre de jouir d'un repos bien mérité, Yudhiṣṭhira donne à Bhīma le palais de Duryodhana, à Arjuna celui de Duḥśāsana, à Nakula celui de Durmarṣana, à Sahadeva celui de Durmukha. Yuyutsu, Vidura et Saṃjaya retournent dans les palais qu'ils possédaient auparavant. Kṛṣṇa va passer la nuit chez Arjuna.
- 12.45. Yudhiṣṭhira règne heureusement : il distribue de nombreux dons. Yudhiṣṭhira va trouver Kṛṣṇa et le salue : celui-ci, plongé en méditation, ne répond rien.
- 12.46. Yudhiṣṭhira s'émerveille de la profondeur de son extase et en demande la cause : Kṛṣṇa revient à lui et lui rapporte qu'il méditait sur Bhīṣma et sur ses exploits. Que Yudhiṣṭhira aille le trouver et l'interroge tant qu'il est encore vivant. Yudhiṣṭhira accepte et demande à Kṛṣṇa de l'accompagner, de sorte que Bhīṣma ait une dernière vision de sa splendeur. Kṛṣṇa fait atteler son char.
- 12.47. Bhīṣma gît sur son lit de flèches, entouré de nombreux sages, Vyāsa, Nārada, Devasthāna etc.. Il chante un hymne de louange à Kṛṣṇa. Kṛṣṇa le perçoit, grâce à ses pouvoirs, et lui donne sa vision divine. Kṛṣṇa, Yudhiṣṭhira et ses frères, Yuyudhāna, Kṛpa, Yuyutsu et Saṃjaya se mettent en route sur leurs chars respectifs pour rejoindre Bhīṣma.
- 12.48. Ils arrivent au Kurukṣetra, sur le champ de bataille. Kṛṣṇa montre à Yudhiṣṭhira les cinq lacs de Rāma. Pour répondre aux questions de Yudhiṣṭhira, Kṛṣṇa raconte l'**Histoire de Rāma**.
- 12.49. Généalogie de Rāma. Gādhi a une fille, Satyavatī, qu'il donne en mariage à un descendant de Bhṛgu, Ṛcīka. Ṛcīka donne à sa femme une portion de gâteau de riz pour sa mère, une autre pour elle-même : ainsi naîtront deux fils, l'un sera un guerrier redoutable, l'autre un ascète de grande sagesse. Mais Satyavatī se trompe et échange les portions : ainsi c'est elle qui aura pour fils un kṣatriya redoutable. Elle plaide auprès de Ṛcīka, et obtient que son fils soit un brāhmane pacifique, et seulement son petit-fils un kṣatriya. Gādhi a pour fils Viśvāmitra et Satyavatī, Jamadagni, un pieux brāhmane.

Jamadagni a pour fils le redoutable Rāma. Rāma obtient d'Indra une hache magique, et devient inégalable au combat. Le roi aux mille bras, Arjuna Kārtavīrya, conquiert la terre. Il donne en offrande à Agni de nombreux villages et forêts, et brûle entre autres la retraite de l'ermite Āpava, qui le maudit : Rāma lui coupera ses mille bras. Les fils d'Arjuna Kārtavīrya seront la cause de sa mort : ils dérobent, à l'insu de leur père, la vache de Jamadagni. Rāma coupe les mille bras d'Arjuna Kārtavīrya et ramène la vache. En représailles, les fils d'Arjuna Kārtavīrya tuent Jamadagni. Rāma jure de débarrasser la terre de tous les kṣatriya. Ainsi fait, il se retire dans la forêt. Après quelque milliers d'années, Parāvasu, le petit-fils de Viśvāmitra, se moque de lui : il reste des kṣatriya sur terre, s'il s'est réfugié dans la forêt, c'est par couardise. Rāma repart en campagne et extermine les kṣatriya. Les descendants des rares survivants se multiplient, et Rāma les extermine de nouveau. Ainsi vingt et une fois. Rāma offre un sacrifice du cheval et donne la terre à Kaśyapa. Kaśyapa l'exile de l'autre côté de l'océan. Mais il n'y a plus personne pour gouverner, le désordre règne et la terre sombre. Kaśyapa la retient : la terre lui demande un roi. Il reste quelques descendants de kṣatriya qui ont été élevés en cachette : qu'ils règnent, afin que l'ordre revienne. Kaśyapa les fait rechercher et les installe comme rois : tous les rois actuels sont leurs descendants.

(86) Les devoirs du roi : 50-127

- 12.50.** Kṛṣṇa et Yudhiṣṭhira arrivent en présence de Bhīṣma, gisant sur son lit de flèches, entouré de nombreux sages, aux bords de la rivière Oghavatī. Ils s'approchent de lui. Kṛṣṇa fait l'éloge de Bhīṣma et lui demande d'éclairer Yudhiṣṭhira.
- 12.51.** Bhīṣma salue Kṛṣṇa et l'adore. Kṛṣṇa se manifeste à lui sous sa forme divine et lui annonce qu'il a atteint la délivrance : il n'aura plus à renaître. Dans cinquante-six jours, quand le soleil reprendra sa course vers le nord, il mourra. Il doit enseigner Yudhiṣṭhira avant de mourir.
- 12.52.** Bhīṣma souffre trop, il est trop faible, son esprit est obscurci, il se taira. Que Kṛṣṇa enseigne lui-même Yudhiṣṭhira. Qui du reste oserait parler en sa présence?. Kṛṣṇa soulage les souffrances de Bhīṣma de façon qu'il ait à nouveau les idées claires, et lui donne sa vision divine. Après avoir salué Bhīṣma, tous reviennent à la ville pour la nuit.
- 12.53.** Réveil de Kṛṣṇa. Il se livre à la méditation, les chantres entonnent les hymnes, il procède à ses ablutions, offre des libations dans le feu, fait des dons aux brāhmanes, puis envoie Yuyudhāna dire à Yudhiṣṭhira qu'il

l'attend. Yudhiṣṭhira annonce à Arjuna qu'il désire se rendre sans escorte auprès de Bhīṣma: les enseignements de Bhīṣma ne sont pas pour le commun. Ainsi Kṛṣṇa et Yuyudhāna, Yudhiṣṭhira et ses frères, se rendent-ils seuls auprès de Bhīṣma, saluent les sages qui l'entourent et s'approchent de lui.

- 12.54.** Nārada les encourage à questionner Bhīṣma. Ils hésitent, Yudhiṣṭhira demande à Kṛṣṇa de parler le premier. Kṛṣṇa demande à Bhīṣma comment il se sent et celui-ci répond qu'il ne souffre plus, que son esprit est clair, qu'il voit le passé, le présent et le futur, qu'il se souvient de tous les enseignements, et qu'il est prêt à parler. Mais pourquoi Kṛṣṇa n'enseigne-t-il pas lui-même?. C'est pour augmenter la gloire de Bhīṣma. Kṛṣṇa a muni Bhīṣma de l'intelligence divine, tout ce qu'il dira aura force de loi. C'est maintenant son devoir de parler et d'enseigner Yudhiṣṭhira, qui est digne de son enseignement.
- 12.55.** Que Yudhiṣṭhira pose ses questions, Bhīṣma est prêt à répondre. Kṛṣṇa explique que Yudhiṣṭhira n'ose pas l'approcher: il se sent coupable de sa mort. C'est le devoir des kṣatriya de combattre, de tuer ceux qui les défient en un combat injuste, répond Bhīṣma. Yudhiṣṭhira se prosterne aux pieds de Bhīṣma. Bhīṣma demande à Yudhiṣṭhira de prendre un siège et de poser ses questions.
- 12.56.** Yudhiṣṭhira demande à être enseigné sur les devoirs du roi: des devoirs du roi, le monde dépend. En premier, répond Bhīṣma, le roi doit servir les dieux. Il doit toujours être prêt à l'action, être dévoué à la vérité, avoir une conduite droite, être ferme, protéger les brāhmanes, se comporter envers ses sujets comme une mère envers son enfant, appliquer un juste châtiment, ne pas se montrer trop familier avec ses serviteurs.
- 12.57.** Le roi doit se consacrer à l'action. Il doit éliminer ceux qui s'opposent au royaume, même s'il s'agit d'un ami ou de son maître. Exemples tirés de l'histoire. Le roi doit maîtriser sa colère, tenir secrets ses avis, ne pas accorder trop de confiance, même à ses amis, peser soigneusement sa politique, administrer la justice et augmenter son trésor, nourrir les pauvres, savoir sourire, observer, pour l'imiter, le comportement des justes, choisir ses ministres et les traiter avec amitié, avoir la confiance de son peuple et lui accorder sa protection en toutes circonstances.
- 12.58.** La protection des sujets est le devoir principal du roi. Elle se réalise par les moyens suivants: des espions et des serviteurs convenablement payés et bien traités, des impôts supportables, des hommes honnêtes aux charges du royaume, le bien de ses sujets, une politique étrangère bien menée, la promptitude à l'action. Bhīṣma demande à Yudhiṣṭhira s'il veut en savoir

plus. Mais le soir tombe, Yudhiṣṭhira lui annonce qu'il reviendra le lendemain et rentre en ville.

12.59. Le lendemain, ils reviennent. Après avoir salué Bhīṣma, Yudhiṣṭhira lui demande d'où vient le mot roi, et comment il se fait qu'un homme, semblable en tous points aux autres, assume seul la fonction royale. Au début, répond Bhīṣma, il n'y avait pas de roi. Les hommes se protégeaient les uns les autres. Mais à l'âge kṛta, leur entendement s'obscurcit et ils se mirent à convoiter le bien d'autrui. Ils furent sujets à l'envie, de l'envie naquit la colère, et de là, l'oubli de leurs devoirs et la confusion. Les règles élémentaires ne furent plus suivies, les veda disparurent. Les dieux, affolés à l'idée que les sacrifices ne soient plus assurés, demandèrent aide à Brahmā, et celui-ci composa un traité en cent mille leçons concernant le triple but : morale, argent et plaisir, et la délivrance. Il y traite des trois qualités, du châtement, des rites, de la politique intérieure et étrangère, de la conduite de la guerre, de la royauté et de ses devoirs, des vices, du comportement du roi, de l'agriculture, de la médecine. Ce traité est connu sous le nom de "Politique du châtement". Pour tenir compte de la réduction progressive de l'espérance de vie des hommes, Śiva l'abrégea en dix mille leçons, Indra en cinq mille, Bṛhaspati en trois mille, Uśanas en mille. Les dieux demandent à Viṣṇu qui sera roi. Celui-ci crée Virajas. Généalogie des premiers rois et naissance des peuples. Naissance de Pṛthu. Age d'or. Excellence de Pṛthu. Śrī naît d'un lotus sorti du sourcil de Viṣṇu, et épouse Dharma. Elle a pour fils Artha. Dharma, Artha et Śrī ont reçu la souveraineté. C'est une personne particulièrement accomplie qui descend du ciel sur terre pour être roi, empreinte de grandeur et incarnation partielle de Viṣṇu. Il est établi par les dieux, personne ne surpasse le roi. C'est pourquoi, bien qu'il soit un homme comme les autres, tout le monde lui est soumis. Dans le traité de Brahmā, on trouve tout ce qui est connu sur terre. On y dit qu'il n'y a pas de différence entre un roi et un dieu.

12.60. Yudhiṣṭhira demande quels sont les devoirs des quatre castes et quel est leur mode de vie. Quels sont les devoirs spécifiques du roi, comment fait-il prospérer son royaume, ses sujets et lui-même. De quoi doit-il se garder, à qui doit-il se fier?. Bhīṣma expose les neuf devoirs communs aux quatre castes. Discipline personnelle, étude des veda et austérités sont les devoirs particuliers du brāhmane. Un kṣatriya doit donner, offrir des sacrifices, étudier les veda sous la conduite d'un maître, protéger le peuple, punir les voleurs et être valeureux au combat. Un vaiśya doit donner, étudier les veda offrir des sacrifices, gagner de l'argent par des moyens honnêtes et protéger les animaux. La rémunération des vaiśya. Un śūdra doit servir les trois autres castes, n'avoir aucun bien personnel, honorer les dieux dans des

sacrifices mineurs. La dévotion, qui est un sacrifice, doit être pratiquée par les quatre castes. Les brāhmanes sont des dieux, ils officient dans les sacrifices pour les quatre castes, et les quatre castes doivent offrir des sacrifices par tous les moyens en leur possession.

- 12.61.** Les quatre stages d'existence successifs : les études brāhmaniques, la vie domestique, la vie érémitique dans la forêt et le renoncement total. Un brāhmane peut, après les études védiques adopter soit la vie de mendiant, soit la vie domestique. Le comportement à avoir durant ces différents stages de la vie.
- 12.62.** Yudhiṣṭhira demande comment il doit appliquer ces comportements à lui-même. Les quatre stages de l'existence sont faits pour les brāhmanes, les autres castes n'y sont pas obligées, répond Bhīṣma. Le brāhmane qui, dans les quatre stages de son existence suit ces règles, atteint dans l'autre monde des régions de béatitude éternelle. Pour un roi, il doit pratiquer l'étude des veda, et exercer le pouvoir royal. C'est le temps qui mène le monde, sous l'influence du temps l'homme est toujours engagé dans les actions, qui détermineront sa vie future.
- 12.63.** Les brāhmanes qui transgressent leurs devoirs deviennent des śūdra. C'est à son comportement qu'on reconnaît un vrai brāhmane. Lorsqu'ils ont correctement accompli leur vie domestique, les trois autres castes peuvent adopter une vie de mendicité. Pour un kṣatriya, il doit avoir étudié les veda, engendré des fils, gouverné avec justice son royaume, offert les grands sacrifices, réglé ses affaires et établi son successeur : il peut alors adopter une vie de mendicité, mais ce n'est pas obligatoire. Les devoirs du roi sont les plus importants, ils conditionnent les devoirs des autres castes. En suivant ses devoirs, un roi peut pratiquer toute sorte de renonciation, trouver toute sorte d'initiation, acquérir toute science.
- 12.64.** Les devoirs du roi sont faits pour assurer un juste comportement des hommes. Si la royauté est mal assumée, les hommes sont submergés par le mal : ils peuvent facilement se tromper, même de bonne foi, s'ils ne sont pas guidés. Le monde entier est conditionné par les devoirs du roi. Bhīṣma raconte l'**Histoire de Māndhātṛ**. Ce roi avait offert un sacrifice pour obtenir de voir Viṣṇu. Celui-ci lui apparaît sous la forme d'Indra et lui demande pourquoi il veut voir Viṣṇu : ni Brahmā, ni lui-même, ne peuvent obtenir cette vision du dieu suprême. Mais il lui offre un vœu. Māndhātṛ insiste : il veut voir Viṣṇu. Il a parfaitement rempli son devoir de roi, mais il ne sait pas comment accomplir ces devoirs supérieurs qui procèdent de Viṣṇu. Indra lui répond que les devoirs du roi procèdent de Viṣṇu, et sont supérieurs à tous les autres. Viṣṇu lui-même les a suivis, ce qui lui a permis de détruire les asura. S'il ne l'avait pas fait, tous les devoirs des quatre

castes auraient été détruits. A chaque âge, les devoirs des brāhmanes sont établis en premier : mais c'est le devoir du roi de les protéger. C'est pour cela qu'on considère les devoirs du roi comme les plus importants. Grâce au roi, les méchants sont contenus et les bons peuvent s'épanouir.

- 12.65.** Les devoirs du roi, si importants, doivent être exercés par des hommes accomplis, qui veulent le bien des créatures. C'est grâce à eux que les quatre castes accomplissent leur devoir, c'est pourquoi les devoirs du roi sont les plus importants. Māndhātṛ demande quels devoirs doivent suivre les barbares, et il donne la liste de ceux-ci, qui sont sous la domination du roi. Les barbares, les tribus de voleurs, doivent honorer les anciens, servir leurs rois, offrir des sacrifices aux ancêtres, et faire des présents aux brāhmanes. Et que faire des hommes mauvais que l'on trouve dans les quatre castes? Si le roi exerce correctement le châtement, la moralité est fermement établie. Il est de la responsabilité du roi de veiller à la façon dont les hommes suivent leur devoir. Viṣṇu remonte alors au ciel. Bhīṣma, en conclusion demande à Yudhiṣṭhira de suivre scrupuleusement ces devoirs du roi.
- 12.66.** Yudhiṣṭhira demande plus de détails sur les quatre stages de l'existence. Les mérites acquis par ceux qui suivent les différents modes de vie s'attachent au roi, répond Bhīṣma. Le roi, en faisant les dons à ceux qui le méritent, en suivant les injonctions des veda, en ayant une âme sereine, en adorant les dieux, en pratiquant le châtement, acquière les mérites de la vie domestique. En secourant les détresses, en honorant les brāhmanes et les ancêtres, en combattant pour son royaume, il acquière les mérites de la vie érémitique dans la forêt. En protégeant toutes les créatures, il acquiert les mérites du renoncement total. En étudiant chaque jour les veda, en honorant ses maîtres, il acquiert les mérites de l'étudiant brāhmanique. En montrant compassion envers tous, il acquiert les mérites des quatre modes de vie. Que Yudhiṣṭhira s'applique donc à pratiquer les devoirs du roi.
- 12.67.** Yudhiṣṭhira demande quels sont les principaux devoirs concernant le royaume. Le premier devoir est le couronnement d'un roi: sans roi, l'anarchie régnerait, avec toutes ses conséquences. Autrefois, en période d'anarchie, quelques hommes de bien demandèrent à Manu d'être leur roi et lui donnèrent les moyens d'exercer cette royauté: ainsi l'ordre fut rétabli. Les hommes doivent se donner un roi, le respecter, et lui donner les moyens d'exercer son pouvoir.
- 12.68.** Yudhiṣṭhira demande pourquoi on dit que le roi est un dieu. Bhīṣma cite l'**Entretien de Bṛhaspati et Vasumanas**. Vasumanas, roi de Kosala, interroge Bṛhaspati: comment les hommes s'épanouissent-ils, et comment sont-ils détruits?. Les devoirs des hommes, répond Bṛhaspati, prennent

racine dans le roi. C'est par la crainte du roi que les hommes ne se détruisent pas les uns les autres. Si le roi ne régnait pas, la propriété n'existerait plus, la moralité disparaîtrait, les sacrifices cesseraient. C'est grâce à la protection du roi que les hommes peuvent dormir sans crainte. Le roi assume cinq formes : Agni quand il châtie, Āditya quand il envoie ses espions, Mṛtyu quand il combat, Yama quand il juge, Kubera quand il distribue ses largesses. Le châtiment est immédiat pour ceux qui s'approprient les biens appartenant au roi. On doit toujours respecter et servir le roi, le roi est le cœur de son peuple.

- 12.69.** Yudhiṣṭhira demande quels sont les autres devoirs du roi. Le roi doit se vaincre lui-même, répond Bhīṣma, et vaincre ses ennemis. Il doit placer ses garnisons, envoyer ses espions, découvrir ceux de l'ennemi. Il doit faire la paix avec l'ennemi si celui-ci est plus fort. Si l'ennemi présente des faiblesses, il doit marcher contre lui. S'il est trop fort, il doit trouver d'autres moyens pour l'affaiblir. Le roi doit percevoir les impôts, rendre la justice, choisir des ministres compétents et honnêtes, brandir opportunément le bâton du châtiment. S'il est attaqué, il doit se retrancher. Conduite à tenir en cas de siège. Le roi doit veiller aux sept constituants du royaume (lui-même, ses ministres, son trésor, ses alliés et sa capitale), suivre les six règles de la politique (régner en paix après la conclusion d'une alliance avec l'ennemi, partir en campagne, affaiblir l'ennemi par des dissensions, concentrer ses forces pour inspirer la crainte, préparer la guerre en souhaitant la paix, et conclure des alliances).
- 12.70.** Yudhiṣṭhira demande comment on doit appliquer le châtiment. Quand le roi applique à fond la science du châtiment, répond Bhīṣma, l'âge d'or (kṛta) règne : la terre donne des fruits sans être labourée, les maladies disparaissent, les hommes vivent longtemps, il n'y a plus d'injustices. Quand le roi applique la science du châtiment aux trois-quarts, c'est l'âge tretā : la terre produit des fruits, mais il faut labourer. Quand le roi applique la science du châtiment à moitié, c'est l'âge dvāpara : les récoltes sont moitié moins abondantes. Quand le roi abandonne complètement la science du châtiment, oppresse ses sujets, c'est l'âge kali : règnent l'injustice, les maladies, la mort prématurée, la confusion. Suivant l'âge qu'il aura fait régner, le roi aura sa récompense ou sa punition dans l'au-delà. La science du châtiment, proprement appliquée, protège les hommes : elle représente le premier devoir du roi.
- 12.71.** Yudhiṣṭhira demande quel comportement doit avoir le roi. Bhīṣma énumère les trente-six vertus : si le roi les pratique, il sera récompensé ici-bas et dans l'au-delà.

- 12.72.** Yudhiṣṭhira demande comment il doit se conduire envers ses sujets. Avant tout honorer les brāhmanes, répond Bhīṣma, rechercher l'argent et le plaisir sans colère ni convoitise, prélever les justes impôts pour remplir le trésor, gouverner avec l'aide de gens désintéressés, ne pas envier la richesse des brāhmanes, même si le trésor est vide, protéger toutes les créatures : ainsi il sera récompensé ici-bas et dans l'au-delà.
- 12.73.** Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Purūravas et Mātariśvan**. Purūravas demande quelle est l'origine des castes. Les brāhmanes sont issus de la bouche de Brahmā, répond Mātariśvan, les kṣatriya de ses deux bras, les vaiśya de ses cuisses, les śūdra de ses pieds. Les brāhmanes ont été créés les premiers pour garder les veda, les kṣatriya ensuite pour les protéger, les vaiśya pour subvenir aux besoins des deux autres castes, et les śūdra pour servir. Purūravas demande si la terre appartient aux brāhmanes ou aux kṣatriya. Tout appartient de droit aux brāhmanes, répond Mātariśvan, mais la terre, par suite du refus des brāhmanes, a accepté les kṣatriya comme souverains. Le roi, toutefois, doit se laisser guider par des brāhmanes vertueux et écouter leurs instructions. Ainsi son gouvernement sera juste et ses sujets vertueux. Le roi reçoit le quart des mérites de ses sujets.
- 12.74.** Bhīṣma continue son enseignement : le roi doit appointer un chapelain vertueux et savant, et s'appuyer sur lui. Il rapporte l'**Entretien entre Purūravas et Kaśyapa**. Purūravas demande qui est supérieur, quand il y a désaccord entre les brāhmanes et les kṣatriya. Quand il y a un tel désaccord, répond Kaśyapa, la ruine menace le royaume. Le brāhmane et le kṣatriya sont naturellement liés, ils se doivent mutuelle protection, l'un est la cause de l'amélioration de l'autre. L'un aidant l'autre, ils atteignent tous deux les plus grands accomplissements. Si les brāhmanes ne sont pas protégés, l'anarchie règne, et Rudra détruit tout sans distinction. D'où vient Rudra? demande Purūravas. Rudra réside dans le cœur de l'homme, et étend sa destruction à partir du cœur d'un homme mauvais, comme l'incendie se propage à partir d'une maison en feu. Si le châtiment touche également les bons et les mauvais, demande Purūravas, alors pourquoi être bon?. Le bois humide, mélangé à du bois sec, brûle également : il faut éviter de se mélanger aux pêcheurs. La terre nourrit les méchants comme les bons, le soleil les réchauffe, l'eau les lave également !. Il en est ainsi ici-bas, pas dans l'au-delà. Les bons jouissent d'une grande félicité, les mauvais vont en enfer. Pour éviter la contagion du mal, le roi doit, avant même son couronnement, investir comme chapelain royal un brāhmane de grande expérience, et honorer tout spécialement les brāhmanes.

- 12.75.** La protection et le succès du royaume repose sur le roi, reprend Bhīṣma, la protection et le succès du roi sur son chapelain. Il rapporte l'**Entretien entre Mucukunda et Kubera**. Mucukunda, ayant soumis toute la terre, attaque Kubera. Celui-ci suscite une armée de rākṣasa qui défait les forces de Mucukunda. Ce dernier réprimande son chapelain, Vasiṣṭha, qui, par une ascèse sévère, permet à Mucukunda de défaire à son tour les rākṣasa. Kubera s'étonne que Mucukunda ait voulu l'attaquer. Mucukunda lui répond que les rois doivent agrandir leur royaume par la force de leur bras et par la puissance de l'ascèse de leur chapelain. Kubera, émerveillé, lui donne la terre : Mucukunda répond qu'il n'a pas à accepter la terre en cadeau, il la conquerra lui-même par la force de son bras.
- 12.76.** Yudhiṣṭhira demande comment un roi peut augmenter le bien-être de ses sujets : en suivant son devoir, répond Bhīṣma. Si le roi suit scrupuleusement son devoir, ses sujets en feront de même. Le roi acquiert un quart des mérites de ses sujets acquis grâce à sa protection, et un quart de leurs fautes commises en raison de sa négligence. Yudhiṣṭhira demande quels mérites sont attachés à la royauté : ne vaudrait-il pas mieux, pour son salut personnel, qu'il se retire dans la forêt ? Non, répond Bhīṣma, il acquerra de bien plus grands mérites en suivant son devoir de roi. Qu'il suive la voie de son père et de son grand-père !. Quels que soient les mérites attachés à la fonction royale, il est né pour l'assumer : qu'il porte son fardeau. Yudhiṣṭhira demande quels sont les actes qui conduisent au ciel. S'il soulage, même provisoirement, la peur d'un de ses sujets, il est digne du ciel, répond Bhīṣma. Qu'il soit donc roi des Kaurava, qu'il protège les bons et punisse les mauvais, qu'il assure la protection de ses amis et des honnêtes hommes.
- 12.77.** Yudhiṣṭhira demande : parmi les brāhmanes, certains sont engagés dans les devoirs de leur ordre, d'autres dans d'autres devoirs. Quelle est la différence entre eux ? Les brāhmanes qui suivent les devoirs de leur ordre, répond Bhīṣma, sont pareils aux dieux. Ceux qui ne le font pas sont comme des śūdra. Le roi les soumettra à l'impôt. Le roi doit s'efforcer de les remettre dans le droit chemin. Mais si un brāhmane devient voleur par nécessité, il est du devoir du roi d'assurer sa subsistance.
- 12.78.** Yudhiṣṭhira demande de quelles richesses le roi dispose. Le roi est maître des richesses de tous, sauf des brāhmanes, s'ils suivent leurs devoirs, répond Bhīṣma. Il doit assurer la subsistance des brāhmanes, afin que ceux-ci ne deviennent pas des voleurs. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre le roi des Kaikeya avec le rākṣasa qui voulait l'enlever**. Comment peux-tu m'enlever, se plaint le roi : il n'y a aucun brāhmane dans mon royaume qui ne soit attaché à ses devoirs, les kṣatriya sont parfaitement

dévoués à leurs devoirs, de même que les vaiśya et les sūdra. Ma conduite est droite, mon chapelain est sans reproches, j'ai toujours combattu loyalement, comment peux-tu m'enlever?. Puisqu'il en est ainsi, répond le rākṣasa, rentre chez toi. C'est pourquoi, conclut Bhīṣma, tu dois protéger les brāhmanes, ils te protégeront en retour.

- 12.79.** Un brāhmane, en cas de détresse, peut adopter la conduite d'un kṣatriya. Peut-il éventuellement adopter celle d'un vaiśya, demande Yudhiṣṭhira. Oui, répond Bhīṣma, s'il n'est pas capable de se comporter comme un kṣatriya : mais il donne la liste des articles dont un brāhmane ne peut faire commerce. Quand le peuple prend les armes contre son roi, demande Yudhiṣṭhira, comment celui-ci peut-il rester le refuge?. Par des dons, des austérités, des sacrifices, en étant pacifique, répond Bhīṣma : les bons, alors, se resserreront autour du roi. Les brāhmanes sont le refuge du roi quand sa puissance est contestée. Si les kṣatriya sont tous hostiles aux brāhmanes, qui protégera ceux-ci, demande Yudhiṣṭhira. Il faut alors défaire les kṣatriya, répond Bhīṣma, par les austérités et la force. Les kṣatriya sont issus des brāhmanes, le feu de l'eau, le fer de la pierre : quand le fer frappe la pierre, ou le feu se bat avec l'eau, ou les kṣatriya sont hostiles aux brāhmanes, leur force est détruite. Ainsi la force des kṣatriya n'a plus d'effet si elle est dirigée contre les brāhmanes. Tous prennent les armes pour venir en secours aux brāhmanes, et même les brāhmanes peuvent prendre les armes sans encourir de péchés. S'ils meurent en combattant, ils atteignent les plus hauts paradis. On voit ainsi que le bien et le mal dépendent des circonstances. Si les kṣatriya ne font plus leur devoir, demande Yudhiṣṭhira, est-ce qu'un brāhmane, un vaiśya ou un sūdra peut prendre leur place pour rétablir l'ordre?. Certainement, répond Bhīṣma. La personne qui soulage les peines et les peurs des autres mérite le plus grand respect. Si le roi ne remplit plus son rôle, qu'un autre prenne sa place.
- 12.80.** Yudhiṣṭhira demande quelle doit être la conduite des prêtres. Ils doivent connaître les textes et les rites, répond Bhīṣma, ils doivent être loyaux, sincères, modestes et charitables. Quels honoraires doit-on donner aux prêtres, et les substituts sont-ils acceptables quand on ne peut faire autrement, demande Yudhiṣṭhira. Les honoraires aux brāhmanes sont un des membres du sacrifice : sans eux, le sacrifice est inefficace. Mais ce qui compte c'est avant tout la dévotion : l'offre d'une simple mesure de riz, quand on ne peut faire plus, est parfaitement valable. On dit que la pénitence vaut plus que le sacrifice : la pénitence, c'est s'abstenir de faire du mal, parler sans fausseté, être bienveillant et compatissant, et non seulement émacier son corps. Toute fausseté, c'est la mort, toute sincérité c'est brahman

- 12.81.** Comment choisir un ministre, demande Yudhiṣṭhira. Tout homme a quatre types d'amis, répond Bhīṣma : ceux qui pensent comme vous, ceux qui vous sont dévoués, ceux qui vous sont liés par la naissance et ceux que l'on s'est gagnés. De plus, ceux qui sont intègres et se rangent du côté de la justice. Le roi doit toujours se méfier des quatre premiers types, et les surveiller. On doit choisir un homme intelligent, doué en affaires, sans cruauté, sans colère et indifférent aux honneurs : à celui-là on peut faire toute confiance. Il faut se méfier surtout de ses parents, mais les traiter avec honneur et ne pas leur montrer qu'on se méfie d'eux : ils peuvent être nécessaire en cas d'adversité.
- 12.82.** Yudhiṣṭhira demande comment faire pour conquérir le cœur des amis comme des ennemis. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Kṛṣṇa et Nārada**. Kṛṣṇa se plaint des calomnies de ses parents et de l'attitude d'Āhuka et d'Akrūra qui sont d'avis contraire : il ne sait de quel côté se ranger. Les malheurs, lui explique Nārada, ont deux origines : ses propres actes et les actes d'autrui. Balarāma a pris le parti d'Akrūra, Kṛṣṇa lui-même a donné son royaume à Babhru et à Ugrasena et ne peut pas le reprendre sous peine de graves désordres : il lui faut donc employer d'autres armes. Générosité, pardon, sincérité, douceur, voilà les armes qu'il doit employer. Qu'il apaise les cœurs par des paroles bienveillantes, et reprenne le fardeau du royaume qu'il est seul à pouvoir porter : il évitera ainsi que ses parents ne se détruisent mutuellement.
- 12.83.** Voilà donc le premier moyen, conclut Bhīṣma. Le second : faire confiance à ceux qui défendent les intérêts du roi de façon désintéressée et les protéger. Bhīṣma raconte l'**Entretien entre le sage Kālakaṃṛkṣīya et Kṣemadarśa, le roi de Kosala**. Kālakaṃṛkṣīya, désireux de contrôler la conduite des officiers du royaume, s'entretient avec le peuple, tenant un corbeau dans une cage. Il les amène à parler en leur disant : mon corbeau me dit tout, le présent, le passé et le futur. Il découvre ainsi que tous les officiers du royaume sont coupables de malversations. Il va trouver Kṣemadarśa et les dénonce : c'est mon corbeau qui me l'a dit !. Les officiers du royaume tuent le corbeau durant la nuit. Kālakaṃṛkṣīya demande au roi sa protection : c'est pour ton bien que je suis venu. Il décrit quelle doit être la conduite d'un bon officier royal. Il dénonce au roi la conduite de ses officiers, et lui raconte comment ils ont tué son corbeau : il a encouru leur colère, et il préfère quitter le royaume. Les malversations sont telles que le royaume est dans un état pitoyable et dangereux. Le roi demande à Kālakaṃṛkṣīya de l'aider à reprendre en main son royaume. Kālakaṃṛkṣīya lui conseille de ne rien dire dans un premier temps, puis de châtier ses officiers l'un après l'autre, de crainte qu'ils ne se liguent. Qu'il évite à

l'avenir d'accorder sa confiance à ceux qui n'en sont pas dignes, et qu'il surveille ses officiers : c'est son devoir. Kṣemadarśa l'écoute et le prend comme chapelain, nomme un premier ministre de toute confiance, redresse son royaume et conquiert la terre.

- 12.84.** Yudhiṣṭhira demande quelles doivent être les qualités des officiers royaux. Bhīṣma énumère les qualités que l'on doit trouver chez les juges, le général en chef et les officiers, les ambassadeurs, les ministres, les conseillers, et les défauts à éviter. Les délibérations doivent rester secrètes. Le roi doit consulter ses conseillers, puis demander l'avis de son chapelain : ensuite il appliquera fermement la décision prise. Précautions à prendre pour assurer le secret des délibérations.
- 12.85.** Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Bṛhaspati et Indra**. Indra demande quel est, parmi tous, le comportement qui assure la célébrité. Bṛhaspati répond : avoir toujours des paroles aimables.
- 12.86.** Yudhiṣṭhira demande par quels moyens un roi peut obtenir une grande renommée. En veillant à la justice, répond Bhīṣma. Le roi doit nommer dans son conseil quatre brāhmanes, huit kṣatriya, vingt et un vaiśya, trois śūdra et un sūta. Qualités que doivent posséder ces conseillers. Le roi doit veiller à ce que la justice soit correctement rendue, sous peine de voir son royaume s'effondrer. C'est dans la justice que se trouvent les fondements du royaume. Tous doivent avoir un égal accès à la justice. Les différents types de châtement. Un roi qui applique les châtements selon le code n'encourt pas de péché, mais acquiert des mérites. Un roi ne doit jamais mettre à mort un messager. Qualités que doivent posséder le messager, l'aide de camp, le commandant des gardes, les ministres, le commandant en chef des armées. Mais le roi ne doit avoir entière confiance en personne.
- 12.87.** Yudhiṣṭhira demande comment doit être la ville où il habite. Bhīṣma énumère les six sortes de citadelles. Il décrit comment elles doivent être aménagées et ce qu'on doit y trouver. Il montre ensuite quelles doivent être les occupations du roi et ses devoirs. Il doit se choisir un ami parmi ses sujets, un ami parmi les sujets de ses ennemis, un ami parmi les sujets de ses alliés, et un ami parmi ceux qui résident dans la forêt.
- 12.88.** Yudhiṣṭhira demande comment consolider le royaume. Bhīṣma décrit l'organisation du royaume : un chef par village, un intendant pour dix villages, un superintendant pour deux intendants, un collecteur pour cent villages, un préfet pour mille villages. Un village doit être donné au collecteur pour assurer sa subsistance, une petite ville au préfet. Un administrateur assure la coordination des préfets, un autre le contrôle des villes. Le roi lève des impôts, veillant à ne pas écraser le peuple. Le roi doit visiter les villes de son royaume et expliquer pourquoi il prélève des

impôts: les ennemis qui menacent, les voleurs à arrêter, les forteresses à consolider, le maintien de l'armée. Le roi doit permettre aux vaiśya de prospérer, ils sont la richesse du royaume.

- 12.89. Yudhiṣṭhira demande ce que doit faire le roi s'il désire plus que la puissance. Le roi doit, avant tout, s'attacher au bien-être de ses sujets, répond Bhīṣma. Il doit prélever ses impôts progressivement, au juste moment. . Le roi partage les péchés comme les mérites de ses sujets: il doit donc les contrôler. Qu'il n'y ait ni mendiants ni voleurs dans le royaume. Il faut punir les fonctionnaires qui se livrent à des malversations, favoriser le commerce, flatter les riches pour qu'ils protègent le peuple.
- 12.90. Les fruits et les racines reviennent de droit aux brāhmanes. Aucun brāhmane ne doit manquer du nécessaire. Les kṣatriya ont pour premier devoir de protéger les brāhmanes, de façon que les veda soient étudiés. Le roi doit protéger ses sujets, et, pour cela les contrôler par des agents secrets. Il doit aussi se faire rapporter comment il est perçu par le peuple, si ses décisions sont approuvées: et tenir compte de ceux qui le louent ou qui le blāment. Yudhiṣṭhira demande comment être supérieur à tous. Le roi doit toujours être attentif à ses sujets et à ses ennemis.
- 12.91. Bhīṣma rapporte l'**Entretien de Māndhātṛ avec Utathya**. Utathya explique à Māndhātṛ que le roi est le protecteur du monde: il doit faire régner la justice. Si le roi échoue à réprimer l'injustice, le royaume se désagrège. La justice ne doit jamais s'affaiblir, pour cela le roi doit suivre son devoir de roi, son devoir vient de Brahmā. Il faut toujours honorer les brāhmanes. C'est parce que l'asura Bali ne le faisait pas que la déesse Śrī s'est réfugiée chez Indra. Un des fils de l'injustice, c'est l'orgueil, qui conduit les rois à la ruine. Il faut s'en garder et éviter les mauvaises fréquentations. Si le roi cède au vice, des maux innombrables frappent le royaume.
- 12.92. Le roi doit savoir corriger les manquements des autres castes. Le roi est le maintien de toutes les créatures, mais il peut devenir leur destruction. Le pouvoir a été créé pour protéger la faiblesse: il lui faut prendre garde à ne pas être brûlé par les regards des faibles maltraités, la faiblesse, quand elle n'est pas protégée, est plus forte que tout pouvoir. Si un faible ne trouve personne pour le protéger, le châtement divin tombe sur le roi. Si le roi châtie les mauvais, et ne permet pas au mal de s'étendre, son royaume est prospère. Rappel des différents devoirs du roi. Utathya engage Māndhātṛ à suivre cette route: celui-ci l'écoute, et devient un roi modèle.
- 12.93. Yudhiṣṭhira demande comment doit se comporter un roi juste et vertueux. Bhīṣma rapporte l'**Entretien de Vasumanas avec Vāmadeva**. Vasumanas demande quels sont les devoirs du roi, et Vāmadeva lui répond

d'agir toujours avec justice, et de suivre les conseils des justes. Un roi ne doit jamais considérer qu'il a assez de vertu, de plaisirs, de puissance, d'intelligence et d'amis.

- 12.94.** La conduite d'un roi qui suit son devoir est un modèle pour le royaume. Autres règles sur la façon de se comporter, de choisir ses ministres, de s'entourer.
- 12.95.** Le roi dont le royaume prospère, le roi qui suit son devoir n'a rien à se reprocher. Vasumanas suit ces conseils et conquiert la terre.
- 12.96.** Yudhiṣṭhira demande comment vaincre ses ennemis. En entrant dans le territoire du roi qu'il veut soumettre, répond Bhīṣma, qu'il dise à tous: je suis votre roi et je vous protégerai toujours. Payez-moi tribut ou battez-vous. Si les gens l'acceptent pour roi, il n'y aura pas de combat. Quelles sont les règles du combat, demande Yudhiṣṭhira. Bhīṣma expose **Les règles du combat**. Si un kṣatriya les enfreint, il encourt un péché. Mieux vaut mourir en combattant loyalement que vaincre déloyalement.
- 12.97.** Il en est de même pour le roi: il ne doit jamais employer des moyens déloyaux. Conduite à tenir concernant les richesses conquises, le peuple d'un royaume conquis.
- 12.98.** Et pourtant, dit Yudhiṣṭhira, le roi est amené à tuer en bataille un grand nombre de gens: est-ce que cela lui est pardonné?. S'il suit scrupuleusement son devoir, répond Bhīṣma, le roi n'encourt pas de péché. Rien n'est supérieur à un roi qui se bat vaillamment, sans craindre pour sa vie. Un kṣatriya ne doit pas mourir dans son lit, mais au combat.
- 12.99.** Yudhiṣṭhira demande quels sont les paradis gagnés par les kṣatriya qui trouvent la mort au combat. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Ambarīṣa et Indra**. Ambarīṣa, monté au ciel, y voit son général en chef Sudeva, comblé d'honneurs et mieux traité que lui. Il s'en étonne auprès d'Indra. C'est parce qu'il a souvent offert le sacrifice du combat, répond Indra. Description du sacrifice du combat. Par ce sacrifice, les kṣatriya obtiennent le plus hautes récompenses.
- 12.100.** Bhīṣma raconte la **Bataille entre Pratardana et Janaka**. Janaka exhorte ses guerriers à combattre en leur montrant le sort qui les attend dans l'au-delà s'ils combattent courageusement, et il remporte la victoire. Comment disposer ses troupes. Il ne faut pas poursuivre trop loin l'ennemi en déroute.
- 12.101.** Yudhiṣṭhira demande comment un roi doit conduire ses troupes au combat. Le roi, répond Bhīṣma, doit agir avec sagesse, et soigneusement préparer son attaque. Le moment de la mise en route des armées doit être choisi judicieusement, et la route à suivre. Si c'est l'ennemi qui envahit le territoire, il faut choisir les points de résistance. Il faut choisir

l'emplacement où la bataille aura lieu, et la position des troupes, et le jour propice. Il faut combattre loyalement et épargner ceux qu'on ne doit pas frapper. Il faut récompenser les guerriers qui se signalent au combat. Il faut exhorter ses troupes avant le combat. Disposition des troupes pour la bataille.

- 12.102.** Yudhiṣṭhira demande comment il faut choisir ses soldats. Bhīṣma décrit la façon de combattre des différents peuples. Il décrit ensuite les caractéristiques physiques qui permettent de choisir un soldat.
- 12.103.** Yudhiṣṭhira demande comment l'on peut savoir si l'armée sera victorieuse. Bhīṣma décrit les présages. Mais la conciliation vaut mieux que la victoire par les armes, qui est toujours incertaine. Et, après la victoire, il faut pardonner. Il faut savoir montrer à la fois fermeté et douceur, et gagner la confiance de l'ennemi vaincu.
- 12.104.** Yudhiṣṭhira demande quel comportement il faut adopter envers ses ennemis. Bhīṣma cite l'**Entretien entre Br̥haspati et Indra**. Indra demande à Br̥haspati comment il peut soumettre ses ennemis. Il ne faut jamais, répond Br̥haspati, leur chercher querelle. Il faut cacher ses sentiments et leur adresser des paroles conciliantes. Il faut surveiller les ennemis vaincus : ils peuvent se rebeller. Il faut produire la désunion chez l'ennemi et attendre l'occasion favorable pour le frapper. Il faut, quand l'occasion se présente, briser sa force, mais ne pas le persécuter. Il faut, en permanence, connaître ses faiblesses. Les quatre défauts à éviter pour un roi : la faiblesse, une sévérité excessive, la paresse et l'imprudence auxquels s'ajoutent les manœuvres de l'ennemi. Il ne faut pas hésiter à se prosterner parfois devant un ennemi plus puissant. Il ne faut pas attaquer tous ses ennemis à la fois. Il faut repérer les hommes pervers à leur comportement : ce sont des ennemis potentiels.
- 12.105.** Comment doit se comporter un roi qui a perdu ses moyens, demande Yudhiṣṭhira. Bhīṣma raconte l'**Histoire de Kṣemadarśa**. Ce roi, ayant perdu toutes ses richesses, interroge Kālakavṛkṣīya : que dois-je faire pour les recouvrer par des moyens justes. Toutes les richesses sont transitoires, répond le sage, il n'y a pas de raison de les regretter. La vie elle-même ne dure qu'un temps. Le destin est tout puissant. Je comprends bien cela, répond Kṣemadarśa, mais la conséquence en est que je dois vivre de charité. Contente-toi de ce que tu as, sans regretter ce que tu ne peux avoir, répond Kālakavṛkṣīya. N'envie pas ceux qui sont riches. Renonce aux objets du désir, va dans la forêt et nourris-toi de racines en pratiquant des austérités.
- 12.106.** Mais si tu n'es pas prêt à mener une telle vie, poursuit le sage, voilà comment tu peux regagner ta puissance : sers humblement ton ennemi, le

roi Janaka. Il te donnera des richesses, tu deviendras son bras droit. Crée ensuite la désunion chez tes ennemis et détruis-les l'un après l'autre. Fais alliance avec les ennemis de tes ennemis. Induis ton ennemi en tentation, afin qu'il se ruine. Conduis-toi avec une amitié feinte, pousse-le à combattre des ennemis puissants. Amène-le à se retirer dans la forêt, empoisonne ses éléphants et ses chevaux, et ses hommes.

- 12.107.** Kṣemadarśa rétorque qu'il ne désire pas une puissance acquise déloyalement. Ta droiture t'honore, répond Kālakavṛkṣīya, et il lui promet de créer une alliance éternelle entre lui et Janaka. Il fait venir Janaka et l'engage à prendre Kṣemadarśa pour ministre. Janaka fait venir Kṣemadarśa à sa cour, le traite comme un ami et lui donne sa fille.
- 12.108.** Yudhiṣṭhira demande comment il doit se conduire avec les nobles qui l'entourent. La désunion entre les nobles et le roi, répond Bhīṣma, est produite par l'avarice du roi et la colère qui en résulte chez les nobles. Les nobles doivent toujours rester unis entre eux. Le roi doit donc consulter fréquemment les chefs des nobles, les honorer et agir pour le bien de la noblesse entière. Il faut empêcher les querelles internes.
- 12.109.** Yudhiṣṭhira demande quel est, parmi les devoirs, le plus important. Honorer son père, sa mère, son maître, répond Bhīṣma, leur obéir en toutes choses, les servir avec humilité, voilà le devoir le plus important, répond Bhīṣma. Conduite à tenir envers eux.
- 12.110.** Yudhiṣṭhira demande comment se régler en ce qui concerne la vérité et le mensonge. Il n'y a rien de supérieur à la vérité, répond Bhīṣma, mais elle ne doit pas aller contre ce qui est juste. Est juste ce qui est pour le bien des créatures. On peut mentir pour le bien d'autrui, ou pour des motifs religieux. Il faut châtier ceux qui placent la richesse au-dessus de tout, ils vivent de ruses.
- 12.111.** Yudhiṣṭhira demande comment surmonter les difficultés. En suivant les devoirs de sa caste, répond Bhīṣma. En se conduisant bien dans tous les domaines, et en adorant Viṣṇu, on surmonte toutes les difficultés.
- 12.112.** Comment reconnaître, demande Yudhiṣṭhira, la valeur d'une personne, malgré ses comportements. Bhīṣma raconte l'**Histoire du chacal et du tigre**. Le roi Paurika, par suite de ses défauts, s'est réincarné sous forme d'un chacal. Il habite dans un crématoire, mais, pour se racheter, se nourrit des fruits tombés des arbres et adopte une conduite irréprochable. Les autres chacals le lui reprochent, mais il demeure inflexible: si sa naissance est basse, sa conduite restera noble. Un tigre l'entend, et lui propose de le prendre pour ministre. Le chacal le félicite de son choix judicieux, mais il ne veut pas quitter sa position: il est parfaitement heureux, de lui-même et de son sort. Il acceptera pourtant, à condition que le tigre s'engage à

l'écouter quoi qu'il dise, à le consulter en secret, à ne pas lui demander conseil concernant ses parents et à ne pas punir ses ministres à cause de lui. Pacte conclu, le chacal devient ministre du tigre. Les ministres corrompus du tigre essaient de le neutraliser, de l'acheter, puis cherchent à le faire accuser de vol en cachant chez lui de la viande destinée au tigre. Le tigre fait une enquête, les ministres dénoncent le chacal et l'accusent de duplicité : ses paroles sont vertueuses, mais son comportement le trahit. Le tigre ordonne la mise à mort du chacal, mais sa mère intervient : il ne faut pas accepter une fausse accusation sans preuves. Et de fait, le chacal est blanchi par un témoin. Mais il demande la permission de se donner la mort : il a été trahi par le tigre, la confiance entre eux est rompue, il ne peut plus être son ministre. Le chacal se retire dans la forêt, entre en prāya et monte au ciel.

- 12.113.** Yudhiṣṭhira demande comment doit agir un roi. Bhīṣma raconte l'**Histoire du chameau**. Un chameau se livre à des austérités sévères, et Brahmā lui offre un vœu. Le chameau demande que son cou s'allonge, de façon qu'il puisse saisir sa nourriture à cent lieues sans avoir à se déplacer. Ainsi, le chameau devient paresseux. Un jour, lors d'une tempête, il abrite sa tête et une portion de son cou dans une grotte. Survient un chacal affamé qui lui dévore le cou et le tue ainsi. La paresse a été cause de sa perte. Le roi doit éviter la paresse et agir avec intelligence.
- 12.114.** Yudhiṣṭhira demande comment se comporter face à un ennemi puissant. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre l'océan et les rivières**. L'océan s'étonne que les rivières lui amènent des arbres énormes, mais jamais de roseaux. Les arbres refusent de céder, les roseaux plient, répond Gaṅgā. Le roi doit faire comme les roseaux devant un ennemi puissant, conclut Bhīṣma.
- 12.115.** Comment répondre dans les assemblées à un ignorant plein d'arrogance, demande Yudhiṣṭhira. Ne pas céder à la colère, répond Bhīṣma, et ne pas répondre : comment un imbécile pourrait-il ternir la réputation d'un juste ?
- 12.116.** Yudhiṣṭhira demande comment choisir ses serviteurs. Il faut choisir, dans tous les domaines, des serviteurs bien nés, dévoués, sages et capables, répond Bhīṣma.
- 12.117.** Bhīṣma raconte l'**Histoire de l'ascète et de son chien**. Un ermite, par ses austérités et sa vie pure, est l'ami des bête sauvages. Un chien s'attache tout spécialement à lui et ne le quitte jamais, se nourrissant de fruits. Un jour, arrive un léopard cruel, qui se prépare à dévorer le chien. L'ermite, pour le sauver, transforme le chien en léopard. Arrive un tigre, qui veut s'attaquer au chien transformé en léopard. L'ermite, pour le sauver, transforme le léopard en tigre. Et le chien, transformé en tigre, cesse de se

nourrir de fruit, et terrorise les bêtes de la forêt. Un jour, il est attaqué par un éléphant en furie. Il cherche la protection de l'ascète, qui le transforme en éléphant. Il est plus tard attaqué par un lion, et l'ascète le transforme en lion. Un démon, un śarabha, s'en prend au lion, et l'ascète transforme son chien en śarabha. Le chien, ainsi transformé, assoiffé de sang, terrorise les bêtes de la forêt qui n'osent plus s'approcher. Un jour, il s'en prend à l'ermite lui-même, qui le retransforme incontinent en chien.

- 12.118.** L'ascète chasse ensuite le chien de son ermitage. Un roi ne doit jamais s'entourer de gens de basse naissance, conclut Bhīṣma. Les qualités que doit posséder un ministre. Les cent qualités du roi.
- 12.119.** Bhīṣma revient sur les qualités des ministres.
- 12.120.** Yudhiṣṭhira demande comment il fera pour retenir tous les devoirs du roi. Bhīṣma les lui retrace entièrement, en utilisant diverses métaphores.
- 12.121.** Yudhiṣṭhira demande qui est le Châtiment. Bhīṣma décrit le Châtiment sous sa forme incarnée, ses différentes apparences, ses noms, ses effets. Rapports entre le Châtiment et le droit.
- 12.122.** Bhīṣma raconte l'**Entretien entre Vasuhoma et Māndhātṛ**. Māndhātṛ vient rendre visite au roi Vasuhoma dans son ermitage. Il l'interroge sur l'origine du Châtiment. Brahmā, répond Vasuhoma, donne naissance à Kṣupa pour officier dans ses sacrifices. Brahmā ayant assumé forme humaine pour ce sacrifice, le Châtiment disparaît : une grande confusion s'ensuit. Brahmā demande secours à Viṣṇu, qui s'incarne sous la forme du Châtiment et établit les souverainetés des différents dieux. Le bâton du châtiment est donné à Kṣupa. Kṣupa le transmet à Manu, qui le transmet à son tour, et le bâton du châtiment reste éveillé dans les mains de ses différents possesseurs. En définitive, ce sont les kṣatriya qui détiennent le bâton du châtiment, et ils doivent en user pour maintenir l'univers.
- 12.123.** Yudhiṣṭhira interroge Bhīṣma sur les rapports entre les trois buts de la vie : morale, argent et plaisir. L'argent a ses racines dans la morale, et le plaisir est le fruit de l'argent, répond Bhīṣma, et les trois procèdent de la volonté. Mais le but final est la délivrance. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Kāmanda et Aṅgāriṣṭa**. Aṅgāriṣṭa demande au sage Kāmanda comment réfréner ceux qui mettent le plaisir au premier plan. La poursuite du seul plaisir, répond Kāmanda, entraîne la perte de l'intelligence, l'inattention et finalement la destruction. Pour éviter cela il faut se consacrer à l'étude des veda et respecter les brāhmanes, chercher la compagnie d'hommes vertueux.
- 12.124.** Yudhiṣṭhira demande comment acquérir un comportement vertueux. Bhīṣma rapporte l'**Entretien de Duryodhana avec son père**. Duryodhana brûle de jalousie devant les accomplissements de Yudhiṣṭhira

et s'en ouvre à son père. Celui-ci lui répond : si tu veux acquérir une prospérité semblable à celle de Yudhiṣṭhira, adopte un comportement vertueux. Et comment acquérir un comportement vertueux, demande Duryodhana. Dhṛtarāṣṭra alors lui raconte l'**Histoire de Prahrāda**. Ce démon, par sa conduite irréprochable, avait soustrait à Indra la souveraineté sur les trois mondes. Indra demande alors à Bṛhaspati quelle est la source du bonheur : la connaissance, répond Bṛhaspati. Y a-t-il autre chose qui soit supérieur à la connaissance?. Uśanas peut t'en dire plus, répond Bṛhaspati. Uśanas, interrogé, répond que seul Prahrāda connaît la réponse. Indra, alors, se déguise en brāhmane, et va trouver Prahrāda. Il l'interroge : par quels moyens as-tu obtenu la souveraineté sur les trois mondes?. Prahrāda répond que c'est par son comportement : il suit les enseignements des brāhmanes, qui sont pour lui comme un miel. Prahrāda offre un vœu à Indra, et celui-ci demande d'obtenir un comportement semblable au sien. Prahrāda est inquiet - ce brāhmane n'est-il qu'un brāhmane? -, mais lui accorde ce qu'il demande. Une forme, alors, sort de son corps : c'est, personnifié, le Comportement. Il le quitte pour entrer dans Indra. Une autre forme sort de son corps : le Devoir. Il doit suivre le Comportement. Puis la Vérité qui suit le Devoir, puis les Bonnes Actions qui suivent la Vérité, puis la Puissance qui suit les Bonnes Actions, puis la Prospérité qui suit la Puissance. Ainsi Prahrāda perd la souveraineté sur les trois mondes, et Indra la reprend. Duryodhana doit suivre cet enseignement de Prahrāda, conclut Dhṛtarāṣṭra, et avoir un comportement irréprochable, s'il veut acquérir une prospérité semblable à celle de Yudhiṣṭhira.

- 12.125.** Yudhiṣṭhira interroge Bhīṣma à propos de l'espoir : son espoir que Duryodhana change de conduite a été déçu. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Sumitra et R̥ṣabha**. Le roi Sumitra blesse une gazelle, mais celle-ci fuit, et il la poursuit fort loin, espérant sans cesse pouvoir l'achever. Elle lui échappe définitivement. Il arrive alors à l'ermitage de R̥ṣabha et raconte comment son espoir de tuer cette gazelle a été déçu : qu'y a-t-il de plus difficile à vaincre que l'espoir?. Quelles sont les limites de l'espoir?
- 12.126.** R̥ṣabha raconte l'**Histoire de Vīradyumna**. Alors qu'il se trouvait dans un ermitage, R̥ṣabha reçoit la visite de l'ascète Tanu, d'une grandeur et d'une maigreur extraordinaires et s'entretient avec lui. Survient le roi Vīradyumna, qui a perdu son fils unique Bhūridyumna, et le cherche depuis longtemps, sans perdre espoir de le retrouver. Son espoir, en fait, le maintient en vie. Qu'y a-t-il de plus difficile à vaincre que l'espoir?. Tanu lui répond qu'un brāhmane a été involontairement insulté par son fils. Tanu avait, autrefois, été négligé par le roi : il avait décidé alors de mener une vie d'ascèse et de ne jamais dépendre d'autrui, et de bannir l'espoir de son

esprit. Vīradymna l'interroge encore, et Tanu répond qu'il n'y a rien qui soit aussi ténu que l'espoir, et rien qui soit aussi difficile à obtenir que ce que l'on espère. Rien n'est aussi rare qu'un quémendeur satisfait ou qu'une personne qui jamais ne méprise un quémendeur. Donc, rien n'a aussi peu de consistance que l'espoir. Après ces paroles décourageantes cependant, Tanu fait venir le fils du roi, grâce à ses pouvoirs magiques. Ainsi, Yudhiṣṭhira n'a pas de regrets à avoir, conclut Bhīṣma : l'espoir qu'il avait était tellement peu consistant !

12.127. Yudhiṣṭhira interroge à nouveau Bhīṣma sur le devoir. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Gotama et Yama**. Le sage Gotama a pratiqué des austérités pendant soixante mille ans dans son ermitage. Un jour, Yama lui rend visite. Gotama lui demande comment on peut se libérer de sa dette envers son père et sa mère. En pratiquant la vérité et l'austérité, répond Yama.

(87) L'adversité : 128-167

12.128. Que doit faire un roi, demande Yudhiṣṭhira, quand il n'a plus d'amis, est entouré d'ennemis, que son trésor est épuisé et son armée en déroute, qu'il est entouré de ministres corrompus, attaqué par un ennemi puissant. Doit-il avoir recours à des moyens déloyaux, ou accepter la mort?. La morale est subtile, répond Bhīṣma. Les devoirs sont différents en période de détresse. Si son trésor est vide, un roi ne peut acquérir de mérites religieux, ni conserver sa vie : il est donc amené à remplir son trésor par des pratiques qui ne sont pas tout à fait conformes à la morale. Pour certains, ces pratiques sont pourtant parfaitement admissibles : le devoir d'un kṣatriya est de ne pas succomber à ses ennemis. Le roi peut prendre de l'argent à tout le monde, excepté aux brāhmanes. Il doit prendre ce qu'il peut, même par force, à ceux qui sont riches. De même que le roi protège le royaume, le royaume doit protéger le roi quand celui-ci est dans la détresse. Ainsi le roi ne commet pas de péchés en opprimant son peuple pour remplir son trésor : s'il ne le fait pas, un mal pire s'ensuivra. En temps de détresse, ce n'est pas un péché.

12.129. Yudhiṣṭhira demande ce que doit faire un roi dont une partie du royaume a été conquise par un ennemi puissant et dont l'armée est en déroute. Faire la paix avec son ennemi, si celui-ci est loyal, répond Bhīṣma, et obtenir la restitution des parties du royaume conquises. Faire la paix avec son ennemi s'il est déloyal, et abandonner les parties conquises. Abandonner sa capitale, son trésor et même ses femmes, et fuir, si l'ennemi ne veut pas faire la paix. Sa vie sauve, il peut espérer reconquérir son royaume. Un roi ne doit

jamais se rendre. Mais s'il n'y a pas d'autres moyens, il doit mourir en combattant.

- 12.130.** Mais si on en arrive là, quand les pratiques justes ne sont plus suivies, demande Yudhiṣṭhira, comment peuvent subsister les brāhmanes. Le roi ne doit, en aucun cas, opprimer les brāhmanes. Le roi ne doit jamais tenir compte des médisances. Concernant les brāhmanes, les usages doivent continuer à être suivis.
- 12.131.** Le roi doit remplir son trésor : c'est la racine du royaume. Le roi, pour cela, doit se conduire avec détermination, mais sans cruauté. Il ne doit jamais être humble. Il doit fixer des règles, le peuple en a besoin et les brigands les craignent. Du reste, même les brigands observent certaines règles morales, il ne faut pas les détruire entièrement. Le roi, quelles que soient les circonstances, doit suivre au minimum certaines règles.
- 12.132.** Le roi doit toujours acquérir du mérite religieux et de la richesse. La richesse est nécessaire au roi, pour remplir sa fonction. On peut même dire que la richesse est supérieure à la morale : la morale dépend de la richesse.
- 12.133.** Bhīṣma rapporte l'**Histoire de Kāpavya**. Kāpavya est un brigand intelligent, courageux, pieux, attaché aux brāhmanes et à ses parents. Il vit de chasse. Les brigands le choisissent comme chef. Kāpavya leur impose des règles strictes. Les brigands lui obéissent et Kāpavya gagne le salut pour leur avoir imposé des limites.
- 12.134.** Bhīṣma précise qu'il ne faut jamais prendre les richesses de ceux qui s'adonnent aux sacrifices. Par contre, une richesse est inutile, si elle ne sert pas à nourrir les dieux : le roi peut la prendre pour la consacrer aux sacrifices. Ainsi, sa puissance augmentera.
- 12.135.** Les deux règles de la réussite : être prévoyant et astucieux. Bhīṣma raconte l'**Histoire des trois poissons**. L'un d'eux est prévoyant, le second astucieux, le troisième insouciant. Les eaux du lac dans lequel ils se trouvent baissent progressivement, et le poisson prévoyant incite les autres à partir : ni l'un ni l'autre ne l'écoutent, l'un faisant confiance à sa présence d'esprit, l'autre ne désirant rien changer à sa vie. Le poisson prudent les quitte alors. Les eaux continuant à baisser, les pêcheurs n'ont aucune peine à attrapper les poissons ; ils les enfilent au fur et à mesure sur une ligne. Le poisson astucieux s'accroche à la ligne avec ses dents, pour faire croire qu'il est pris : et quand les pêcheurs trempent la ligne dans une eau profonde pour laver leurs prises, il s'échappe. Le poisson insouciant, lui, trouve la mort.
- 12.136.** Quel comportement doit avoir un roi, demande Yudhiṣṭhira, quand il est assailli par de nombreux ennemis. En période de détresse, répond Bhīṣma, il faut savoir faire alliance avec ses ennemis. Bhīṣma raconte l'**Histoire de**

la souris Palita et du chat Lomaśa. Au milieu d'une forêt se trouve un grand banian. Dans son tronc habite une souris pleine de sagesse, Palita, et sur ses branches, un chat, Lomaśa. Un chasseur s'installe près du banian, et, chaque soir, place ses filets. Un jour, le chat est pris dans ses filets. La souris se réjouit de ce que son ennemi soit mis hors d'état de nuire, et s'approche du chat pour manger la viande qui avait servi d'appât. Elle voit alors qu'une mangouste au pied de l'arbre et un hibou dans ses branches la guettent, et se trouve dans une situation désespérée. Après avoir analysé la situation, elle propose une alliance au chat : c'est un ennemi puissant, mais il est, lui aussi dans une situation désespérée. Le chat la protégera de la mangouste et du hibou, elle le libérera des mailles du filet. Accord conclu, la souris se réfugie dans le giron du chat, la mangouste et le hibou, voyant qu'ils n'ont plus aucune chance, s'en vont. La souris ronge les mailles du filet sans se presser : le chat reproche à la souris sa lenteur, mais celle-ci rétorque qu'il importe de bien choisir le moment : quand le chasseur arrivera, elle rongera la dernière maille, ainsi le chat n'aura plus d'autre possibilité que de se sauver en hâte, et n'aura pas le temps de la manger. Ainsi est fait : le chasseur arrive, la souris libère le chat, qui se précipite dans les branches, la souris rejoint son trou. Une fois le chasseur parti, le chat vient trouver la souris et proteste de son amitié et de sa bonne foi. Mais la souris se garde bien de sortir de son trou : l'alliance était fondée sur un intérêt commun, celui-ci n'existe plus. Ils étaient ennemis, ils ont été alliés, ils sont de nouveau ennemis. L'amitié du faible avec le fort n'est pas saine : de plus elle voit bien que le chat est affamé. Ainsi, conclut Bhīṣma, il faut parfois faire alliance avec un ennemi puissant. Mais il faut rester sur ses gardes. Il faut parfois faire alliance avec un ennemi, parfois faire la guerre à un allié : tout dépend des circonstances.

- 12.137.** Yudhiṣṭhira demande comment vivre, si on ne fait confiance à personne. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Pūjanī et Brahmadata.** Pūjanī, un oiseau femelle, vit librement dans le palais du roi Brahmadata. Tous les jours elle va chercher au bord de l'océan deux fruits merveilleux, un pour le fils du roi, un pour son propre fils. Un jour, le fils du roi, en voulant jouer avec lui, tue l'oisillon de Pūjanī. Pūjanī, pour se venger, crève les yeux du prince. Brahmadata s'adresse à Pūjanī : tu as subi une offense, tu as pris ta revanche, l'affaire est close : tu peux continuer à habiter ici. Mais Pūjanī ne l'entend pas ainsi : il ne faut jamais faire aveuglément confiance. Les raisons sont suffisantes pour une inimitié durable : elle partira. Brahmadata insiste, mais Pūjanī reste ferme : l'amitié n'est plus possible entre eux, ils n'oublieront jamais ce qui s'est passé. Pourtant, insiste Brahmadata, l'animosité s'éteindra rapidement, leur affection mutuelle sera la plus forte.

Peut-être, répond Pūjanī, mais elle ne pourra plus avoir confiance en lui : elle aura toujours peur qu'il veuille prendre sa revanche. C'est le destin, insiste Brahmadata, qui a été la cause de ce qui s'est passé : il peut en vouloir au destin, pas à celui qui en est l'agent. Après ce qui s'est passé, répond Pūjanī, il ne peut y avoir de réconciliation durable : chaque fois qu'il verra son fils aveugle, le roi verra son inimitié croître. Il ne faut jamais faire confiance à celui qu'on a offensé. Mais vivre ainsi dans la peur, répond Brahmadata, ce n'est plus vivre. Si l'on veut s'en sortir, répond Pūjanī, il ne faut pas hésiter à prendre les décisions qui s'imposent : le destin doit être aidé par l'action. Pūjanī rappelle à Brahmadata les devoirs d'un bon roi, et s'en va.

- 12.138.** Que doit faire un roi, demande Yudhiṣṭhira, quand la fin d'un âge s'approche. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Bharadvāja et le roi Śatruṃtapa**. Śatruṃtapa interroge Bharadvāja : Comment acquérir des richesses, les augmenter, les protéger et les utiliser ? Le roi, répond Bharadvāja, doit toujours brandir le bâton du châtement. En cas de déboires, il doit prendre conseil, montrer ses prouesses, combattre avec habileté et même se retirer avec sagesse. Il doit feindre l'humilité et rester sur ses gardes. Il ne doit pas hésiter à rendre visite à ses ennemis. Il doit user modérément de la boisson, du jeu, des femmes, de la chasse et de la musique. Il doit soigneusement peser les circonstances, être d'une prudence extrême. Il doit honorer les ennemis de ses ennemis, surveiller ses ennemis. Il ne doit jamais faire entièrement confiance et attendre les occasions favorables. Il doit s'attacher ses sujets par des paroles agréables, des honneurs et des dons. Il doit être ferme quand il le faut, et doux quand il le faut. Śatruṃtapa suit ces instructions et sa prospérité est grande.
- 12.139.** Yudhiṣṭhira demande ce que doit faire un brāhmane lorsque le droit n'est plus honoré, avec toutes les conséquences que cela entraîne, et comment doit se comporter le roi. Bhīṣma répond que du roi dépend que cela ne se produise pas. Il rapporte l'**Entretien entre Viśvāmitra et un hors-caste**. A la fin de l'âge treta, règne un terrible sécheresse, Indra a cessé de pleuvoir, et la détresse envahit la terre. Les hommes, poussés par la famine, abandonnent toute retenue. Viśvāmitra, affamé, arrive un jour dans un village de hors-caste. Le village est dans un état de déjection épouvantable. Viśvāmitra mendie sa nourriture, mais n'obtient rien. Il voit dans une hutte un morceau de viande, une cuisse de chien, et décide de la voler : le vol est admissible en période de détresse. Il attend la nuit et entre dans la hutte : mais le hors-caste ne dort pas et menace de le tuer. Viśvāmitra, honteux, dit qui il est. Le hors-caste lui rend hommage et lui demande ce qu'il veut : Viśvāmitra avoue qu'il est mort de faim et qu'il

avait l'intention de voler la cuisse de chien : la faim le pousse, rien ne compte plus, ni le vol, ni que la nourriture soit impure. Le hors-caste le sermonne : il n'y a rien de plus impur que la viande de chien, la cuisse de plus est la partie la plus impure du corps, le vol d'un hors caste est en outre un péché honteux. Que Viśvāmitra ne se laisse pas aller à un acte aussi éloigné de son devoir. Les brāhmanes sont comme le feu, ils purifient ce qu'ils absorbent, répond Viśvāmitra. Il faut faire tout le nécessaire pour rester en vie : la vie est meilleure que la mort. Ce n'est qu'en restant en vie qu'il pourra continuer ses austérités. Le hors-caste essaye par tous les moyens de le dissuader, mais Viśvāmitra reste imperméable à tous les arguments du hors-caste : il n'a pas d'autres moyens de survie. Il finit par prendre cette cuisse de chien, et, avant de la faire cuire, offre un sacrifice et Indra se remet à pleuvoir. Puis il mange la cuisse de chien, et expie ensuite son péché par ses austérités. Ainsi, conclut Bhīṣma, quand on est tombé dans la détresse, tous les moyens sont bons pour préserver sa vie.

- 12.140.** Yudhiṣṭhira s'indigne: où est la morale dans tout cela?. Il ne s'agit pas ici de morale, répond Bhīṣma, mais de sagesse et d'expérience. La morale ne doit pas être un tout en soi, il faut l'adapter par une sagesse dérivée de diverses sources. Il faut se préparer à affronter les circonstances défavorables avant qu'elles ne se produisent. Et même si, dans ces circonstances, le roi agit d'une façon qui ne paraît pas conforme à la morale, c'est ainsi qu'il doit agir. Il ne s'agit pas de dire que les veda se trompent : c'est ce que font les gens mauvais pour justifier leur conduite. Le roi doit se reposer sur son intelligence et sa sagesse, nourries par les veda. Le roi ne doit être ni sévère, ni faible. Y a-t-il une règle, demande Yudhiṣṭhira, qu'on ne doit violer en aucune circonstance?. Il faut toujours honorer les brāhmanes, répond Bhīṣma.
- 12.141.** Quels mérites a-t-on à accueillir ceux qui demandent asile, demande Yudhiṣṭhira. Bhīṣma raconte l'**Histoire de l'oiseleur et du pigeon**. Un cruel oiseleur est surpris par une tempête, l'eau monte, il est dans une grande détresse, ce qui ne l'empêche pas de capturer une pigeonne transie de froid. La tempête cesse cependant, mais la nuit tombe et l'oiseleur se réfugie sous un arbre : il demande asile à l'arbre, aménage une couche et s'endort.
- 12.142.** Dans les branches de l'arbre, habite le pigeon. Sa femme est partie le matin, mais n'est pas revenue, et il est très inquiet : la tempête a été si violente !. Il fait l'éloge de sa femme et se lamente. Mais la pigeonne, capturée par l'oiseleur, l'entend. Elle supplie son mari de respecter les règles de l'hospitalité et de venir en aide à l'oiseleur qui a demandé asile : il a faim et froid. Le pigeon s'émerveille de la vertu de sa femme, et se met

au service de l'oiseleur. Celui-ci demande un feu pour se réchauffer, puis de quoi manger. Le pigeon, n'ayant rien d'autre à lui offrir, s'immole dans le feu pour lui servir de repas.

- 12.143.** L'oiseleur est plein de remords : il décide de changer de vie et de se livrer à l'ascèse. Il libère la pigeonne.
- 12.144.** La pigeonne se désespère de la mort de son mari et se lamente. Elle s'immole dans le feu. Un char divin vient les chercher, elle et son mari, et les conduit au ciel.
- 12.145.** L'oiseleur les voit passer dans leur char divin. Il les envie et décide d'obtenir le même sort. Il se livre à des austérités extrêmes. Il périt dans un incendie de forêt : tous ses péchés sont lavés, et il monte au ciel. Ainsi, conclut Bhīṣma, accueillir ceux qui demandent asile est vraiment un acte méritoire.
- 12.146.** Yudhiṣṭhira demande comment on peut se laver de ses péchés. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Indrota et Janamejaya**. Le roi Janamejaya a tué un brāhmane. Accablé par ce péché, il se retire dans la forêt et entreprend des austérités sévères. Il rencontre Indrota, le fils de Śunaka, et se jette à ses pieds. Indrota le rejette : tu es un grand pécheur, ne me touche pas !. Il lui prédit l'enfer.
- 12.147.** Janamejaya reconnaît ses torts, mais il voudrait se libérer de son péché : que doit-il faire ? Indrota lui conseille de pacifier son cœur, et d'agir de telle sorte que les brāhmanes lui pardonnent. Il lui demande de jurer qu'il ne fera jamais de tort à un brāhmane.
- 12.148.** Les cinq moyens de se purifier, explique Indrota, sont le sacrifice, les dons, la compassion, les veda et la vérité. Egaleme nt les pèlerinages aux lieux sacrés. Indrota indique un certain nombre de lieux de pèlerinage. Mais, surtout, qu'il continue à régner et fasse vœu de ne jamais faire de tort aux brāhmanes. Indrota indique divers moyens de se libérer de ses péchés. Une vie juste lave du péché. Puis Indrota assiste Janamejaya lors de son sacrifice du cheval, et le roi Janamejaya, purifié de son péché, règne heureusement.
- 12.149.** Est-il déjà arrivé qu'un mort revienne à la vie, demande Yudhiṣṭhira. Bhīṣma rapporte l'**Histoire du chacal, du vautour et de l'enfant mort**. Le fils d'un brāhmane était mort d'une maladie infantile. La famille du brāhmane escorte le corps de l'enfant au bûcher funéraire, mais, écrasée de chagrin, ne se décide pas à l'y déposer. Un vautour les exhorte à partir : personne n'est jamais ressuscité, à quoi bon se lamenter ainsi. La mort est le sort commun. Les parents de l'enfant le déposent à terre et se préparent à partir. Un chacal alors leur adresse la parole : n'ont-ils aucune affection pour cet enfant, qu'ils abandonnent ainsi ? Il pourrait revenir à la

vie. Même les animaux montrent plus d'amour pour leurs petits. Ne l'écoutez pas, reprend le vautour, pleurez plutôt sur vous-mêmes. Le sort de cet enfant est le résultat de ses actions antérieures. Qu'y peuvent ses parents?. La mort est inévitable, c'est le sort commun, partez. Non, répond le chacal, restez, l'effort humain doit seconder le destin. Il ne faut jamais perdre espoir. J'ai plus de mille ans, répond le vautour, et je n'ai jamais vu un mort retrouver la vie. Rentrez chez vous, ce cadavre est rigide comme un morceau de bois. Votre affection pour cet enfant n'y peut rien. Ne vous laissez pas convaincre, poursuit le chacal: on connaît des exemples d'enfants morts qui ont retrouvé la vie. Il faudrait pour cela qu'un dieu le fasse revivre, rétorque le vautour. Pas du tout, poursuit le chacal, je sens que cet enfant est vivant, restez. Partez, dit le vautour, et endroit est horrible la nuit. Restez, dit le chacal, vous n'avez rien à craindre tant que le soleil luit. Le soleil est couché, dit le vautour. Il n'en est rien, répond le chacal. Tandis que les parents hésitent, ne sachant que résoudre, arrive Śiva, qui ressuscite l'enfant. Ainsi, conclut Bhīṣma, ils ont obtenu ce qu'ils voulaient grâce à leur espoir, leur tenacité et la grâce du dieu.

12.150. Si, par folie, on provoque un ennemi puissant quand on est faible, et que celui-ci marche contre vous, que doit-on faire, demande Yudhiṣṭhira. Bhīṣma rapporte **l'Histoire de l'arbre et du vent**. Il y avait, dans une forêt, un arbre centenaire, gigantesque. Nārada le félicite de sa beauté: sûrement il est l'ami du vent, il est protégé par lui, car rien ne lui résiste. Pas du tout, répond l'arbre, le vent n'est pas mon ami, le vent ne m'est rien. Du reste, je ne le crains pas, je suis huit fois plus fort que lui. Tout le monde, les dieux eux-mêmes, doivent craindre le vent, c'est le plus fort des dieux, répond Nārada. Tu es stupide, tous les arbres le craignent et courbent la tête devant lui!. Je lui rapporterai tes propos méprisants.

12.151. Nārada rapporte au vent les propos de l'arbre. Celui-ci va trouver l'arbre et lui explique que c'est parce que Brahmā a une fois dormi sous ses branches, qu'il l'a jusqu'ici épargné. Mais il va lui apprendre à le mépriser!. L'arbre rit: Je n'ai pas peur de toi, je suis plus fort que toi. Demain, répond le vent, je te montrerai ma force. Durant la nuit, l'arbre réfléchit: il reconnaît qu'il s'est vanté un peu légèrement. Mais il trouve la solution: il se débarrasse de toutes ses branches, de toutes ses feuilles et de toutes ses fleurs: ainsi, il ne donnera pas prise au vent. Quand le vent arrive, le lendemain, il éclate de rire: c'est exactement ce que je voulais te faire!. L'arbre a honte et se repent de sa folie. De même, conclut Bhīṣma, un fou qui provoque la colère d'un ennemi puissant doit se repentir: les onze armées de Duryodhana ont été défaites par la seule valeur d'Arjuna.

- 12.152. Quelle est l'origine du péché, demande Yudhiṣṭhira. C'est de la cupidité que naît le péché, répond Bhīṣma. Les conséquences de la cupidité. Les qualités des vertueux.
- 12.153. Yudhiṣṭhira demande ce qu'est l'ignorance. Ignorance et cupidité, répond Bhīṣma, ont la même nature et produisent les mêmes effets. L'ignorance se nourrit de la cupidité.
- 12.154. Quel est le devoir le plus important, demande Yudhiṣṭhira. Le plus important des devoirs, répond Bhīṣma, c'est le contrôle de soi-même. Les effets du contrôle de soi-même. Ce qu'est le contrôle de soi-même.
- 12.155. L'austérité, ses effets, ses différentes formes.
- 12.156. Yudhiṣṭhira demande ce qu'est la vérité. La vérité est un devoir éternel, répond Bhīṣma. Les treize formes de la vérité. La vérité pèse plus lourd que cent sacrifices du cheval.
- 12.157. D'où viennent les treize vices, demande Yudhiṣṭhira. Bhīṣma montre leur origine et comment les surmonter.
- 12.158. Yudhiṣṭhira demande ce qu'est la malveillance et ses effets. Bhīṣma décrit comment agit un homme malveillant.
- 12.159. Bhīṣma montre comment se comporter envers les brāhmanes. Les sacrifices "alternatifs". Nécessité des honoraires aux brāhmanes: sans eux, le sacrifice produit des effets contraires. Règles de conduite des brāhmanes. Les cinq cas où l'on peut mentir. Les différents péchés, la peine encourue et comment s'en racheter.
- 12.160. Nakula demande quelle est la meilleure arme pour le combat: l'arc ou l'épée?. Bhīṣma fait le récit de **La création du monde**, puis de la rébellion des asura. Brahmā ordonne un grand sacrifice. Du feu du sacrifice naît un être terrifiant qui prend la forme d'une épée splendide. Brahmā la donne à Śiva qui défie les asura et les défait. Transmission de cette épée à travers les siècles, de Śiva à Viṣṇu, puis à Manu et à ses descendants, à Śibi et à ses descendants, à Bharadvāja, Droṇa, Kṛpa et finalement aux Pāṇḍava. Les huit noms de l'épée. L'arc fut créé par Pṛthu.
- 12.161. Bhīṣma se tait, et Yudhiṣṭhira rentre en ville avec les autres. Il les interroge: Entre devoir, argent et plaisir, quel est le plus important?. Le devoir, répond Vidura, l'argent, répond Arjuna, les deux, répondent les jumeaux. Le plaisir, affirme Bhīma. La délivrance, résume Yudhiṣṭhira, est encore supérieure. Les autres approuvent.
- 12.162. Yudhiṣṭhira revient auprès de Bhīṣma et l'interroge à nouveau: Comment choisir un ami?. Bhīṣma décrit les défauts de ceux qu'il faut éviter, puis les qualités de ceux qu'il faut rechercher. Yudhiṣṭhira demande à Bhīṣma de lui parler de l'ingratitude. Bhīṣma raconte l'**Histoire du brāhmane Gautama**. Un brāhmane, Gautama, arrive à un village de chasseurs et

demande l'aumône à un d'entre eux. Celui-ci lui donne une maison, une femme et le nécessaire pour vivre. Gautama, vivant avec les chasseurs, apprend à se servir d'un arc, et part à la chasse avec les autres. Il devient semblable à eux. Un brāhmane, ancien ami de Gautama, arrive un jour à ce village. Comme il est de mœurs pures, il cherche un brāhmane qui lui donne à manger et tombe sur Gautama qui revient de la chasse, portant sur ses épaules des animaux morts, et souillé de sang. Il lui reproche sa conduite. Gautama se repent, et décide d'abandonner le village des chasseurs pour revenir à une vie pure.

- 12.163.** Le lendemain, Gautama part vers la mer et rencontre une caravane de marchands. La caravane est attaquée par des éléphants sauvages, et détruite. Gautama fuit vers le nord et se trouve seul. Il arrive dans une forêt magnifique, trouve un endroit particulièrement idéal au pied d'un banian et s'y endort. Arrive l'habitant des lieux, l'oiseau céleste Rājadharman, fils de Kaśyapa et d'une fille de Dakṣa, qui salue le brāhmane et lui offre l'hospitalité.
- 12.164.** Rājadharman entoure Gautama d'attentions, le nourrit de poissons, lui prépare une couche et l'évente de ses ailes. Gautama lui explique qu'il est très pauvre, et désire gagner le bord de la mer pour s'y enrichir. Rājadharman lui promet son aide et, le lendemain, lui indique la route à suivre : qu'il aille, de sa part, trouver Virūpākṣa, un roi rākṣasa très riche. Gautama arrive à la ville de Virūpākṣa, et est reçu par lui.
- 12.165.** Virūpākṣa interroge Gautama et apprend la vie peu recommandable qu'il a menée. Mais c'est un brāhmane, et il est envoyé par Rājadharman. Il le reçoit donc avec honneur, le fait participer à une réception où cent brāhmanes éminents ont été invités et le couvre de cadeaux. Gautama, portant difficilement l'or qu'il a récolté, retourne au banian où Rājadharman lui offre de nouveau une hospitalité parfaite. Gautama, cependant, se demande où il trouvera la nourriture nécessaire à son voyage.
- 12.166.** Rājadharman dort à côté de lui : il le tue et le fait rôtir pour avoir des provisions de bouche, puis il reprend la route. Virūpākṣa s'inquiète de ne plus recevoir, comme chaque matin, la visite de Rājadharman et soupçonne Gautama. Il envoie son fils, qui trouve les restes de l'oiseau céleste sous le banian, poursuit Gautama, le capture et le ramène. Les rākṣasa se lamentent de la mort de Rājadharman. Virūpākṣa demande à ses sujets de dévorer Gautama, mais ils refusent : sa chair est trop impure. Gautama est haché en morceaux, et sa viande est offerte aux chasseurs : mais ceux-ci, à leur tour, refusent de la manger. Même les cannibales ne mangent pas la chair d'une personne ingrate, ni les vers qui se nourrissent de cadavres !

12.167. Virūpākṣa accomplit les rites funéraires pour Rājadharmān. La vache céleste Surabhi apparaît au dessus du bucher funéraire, l'inonde de son lait et Rājadharmān est ressuscité. Indra arrive sur les lieux et raconte la malédiction qui frappait Rājadharmān : Brahmā, pour le punir de ne s'être pas présenté à lui alors qu'il l'attendait, l'avait condamné à ne pas mourir. C'est pourquoi il a été ressuscité. Rājadharmān demande à Indra de ressusciter son ami Gautama, ce qui est fait. Gautama retourne dans le village des chasseurs, a de nombreux fils, aussi vils que lui, et est maudit par les dieux qui le condamnent à un enfer terrible. Voilà la punition réservée aux ingrats.

(88) La délivrance : 168-353

12.168. Yudhiṣṭhira demande comment surmonter sa peine, quand on perd sa femme ou son fils. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre le roi Senajit et un brāhmane**. Senajit se désespère de la mort de son fils. Le brāhmane lui dit qu'il devrait plutôt se lamenter sur lui-même : bientôt il mourra, et ceux qui le pleureront mourront à leur tour. Senajit lui demande comment il peut être ainsi détaché. Je ne me considère pas comme m'appartenant moi-même, lui répond le brāhmane, et je considère que le monde entier m'appartient. Tout ce que je vois m'appartient comme il appartient aux autres. Ainsi je n'éprouve ni joie ni peine. Les unions des hommes en ce monde sont transitoires. Ton fils est venu, il est parti, tu ne le connaissais pas, il ne te connaissait pas. La joie vient après la peine, la peine après la joie. C'est le corps qui les abrite, ils viennent des actes antérieurs. L'attachement entraîne la destruction. Le détachement entraîne le bonheur. La peine ne peut atteindre celui qui pratique le détachement. Son āme est sereine. Le brāhmane cite les paroles de Piṅgalā : "J'ai acquis la maîtrise complète de mes sens, libérée des désirs et des espoirs, je dors tranquille".

12.169. Yudhiṣṭhira demande comment orienter sa recherche. Bhīṣma rapporte l'**Entretien de Medhāvin avec son père**. Que faut-il faire, demande Medhāvin, devant la brièveté de la vie?. Etudier le veda, avoir des enfants, offrir des sacrifices, puis se retirer dans la forêt et se livrer à la contemplation, répond le père. Comment faire cela, alors que le monde est assailli d'événements aux conséquences fatales, rétorque Medhāvin. La mort, la vieillesse, les maladies, les peines qui résultent de l'attachement, assaillent le monde. Seule la vérité peut résister à la mort. Il faut donc que je mène une vie de renoncement et de vérité et atteigne à la délivrance. A quoi bon la richesse, les parents, une femme, un fils, quand on doit mourir?. Il faut chercher son moi caché.

- 12.170.** Yudhiṣṭhira demande comment on se procure le bonheur. Bhīṣma rapporte **Le discours de Sampaka**. Le renoncement procure un bonheur réel. Les effets de la pauvreté et les effets du pouvoir. Le renoncement est la meilleure des choses.
- 12.171.** Yudhiṣṭhira demande comment obtenir le bonheur quand on a besoin de richesse pour accomplir des bonnes actions. L'équinimité, le refus de l'effort, la vérité du discours, le renoncement et le détachement devant l'action, voilà, répond Bhīṣma, les cinq moyens de la délivrance, et il rapporte **Les paroles de Mañki**. Mañki essaye en vain de s'enrichir. Avec le reste de son argent, il achète une paire de bœufs, mais ceux-ci sont emportés par un chameau. L'effort est inutile si le destin n'est pas favorable, dit alors Mañki. Il vaut mieux renoncer à tout attachement. Si l'on ne désire plus la richesse, on peut dormir tranquille. Celui qui renonce à tous les désirs est supérieur à celui qui voit tous ses désirs accomplis : en effet il n'y a pas de fin aux désirs. Ô mon âme, libère-toi du désir. Désir, je te chasse !. J'adopte le chemin de la bonté : détachement, libération des désirs, sérénité, vérité, discipline, pardon et compassion. Ainsi Mañki atteint l'immortalité. Bhīṣma cite les paroles de Janaka : "Ma richesse est illimitée, je ne possède rien !" et **l'Entretien entre le roi Yayāti et Vodhya**. Yayāti demande à Vodhya quel est le moyen d'obtenir la sérénité. Vodhya répond qu'il suit les enseignements du sage Piṅgala qui avait réduit l'espoir à l'absence d'espoir, de l'orfraie, qui s'abstenait de nourriture de peur que les autres ne la lui arrachent, du serpent qui ne bâtit pas de maison mais habite celle des autres, de l'abeille sauvage qui mendie et ne craint personne, de l'artisan, tellement occupé à ce qu'il fait qu'il ne remarque même pas le roi qui passe devant lui et de l'anneau de cheville qui se porte seul.
- 12.172.** Yudhiṣṭhira demande comment agir pour obtenir les meilleurs résultats dans ce monde et dans l'autre. Bhīṣma rapporte **l'Entretien entre l'asura Prahlāda et le sage Ājagara**. Le roi complimente le sage sur son détachement et lui demande comment il en est arrivé à ce stade. L'origine, la croissance, le déclin et la mort de toute chose, répond Ājagara, n'ont pas de causes, les actes des créatures dépendent de leur nature, les unions sont éphémères, la mort est inévitable, la destruction certaine : Il faut prendre les choses comme elles viennent, bonnes et mauvaises, et il en a fait sa règle de conduite. Avantages de cette manière de vivre et inconvénients de la manière contraire.
- 12.173.** Yudhiṣṭhira demande sur quoi on doit s'appuyer : parents, action, richesse ou sagesse?. La sagesse, répond Bhīṣma, et il cite **l'Entretien entre Indra et un descendant de Kaśyapa**. Un riche vaiśa renverse de son char,

sans le vouloir, un descendant de Kaśyapa. Celui-ci se met en colère et pense mettre fin à ses jours. Indra lui apparaît sous la forme d'un chacal et le sermonne. Comment peut-il se désespérer, alors qu'il est homme, brāhmane, instruit : il y a là de quoi se réjouir !. Qu'il pense aux créatures dépourvues de langage et de mains !. Moi, le chacal, je ne songe pas à mettre fin à ses jours : c'est un péché qui me vaudrait une renaissance pire encore. Il est vrai que l'homme est soumis au désir qu'il ne peut jamais satisfaire : mais il éprouve aussi la joie. Parmi les hommes, certains sont bien plus misérables que lui, et ils ne songent pas à mettre fin à leurs jours. Qu'il mène donc une vie pieuse, sans se comparer aux autres !. Si je suis né sous la forme d'un chacal, c'est à cause de ma vie antérieure. Mais si je peux retrouver, après ma vie de chacal, une naissance humaine, je serai comblé, et je saurai les fautes à éviter. Indra se fait alors reconnaître, et le descendant de Kaśyapa l'adore.

- 12.174.** Yudhiṣṭhira demande si les dons, les sacrifices, les austérités et le service du maître donnent la sagesse et une vie future heureuse. Agir ainsi, répond Bhīṣma, procure des naissances heureuses. Les actes commis durant une existence antérieure portent leur fruits dans la nouvelle vie qu'on obtient. Il faut donc se comporter en vue de son bonheur futur : c'est la sagesse et la promesse d'une vie future heureuse.
- 12.175.** Comment l'univers a-t-il été créé et comment sera-t-il détruit, demande Yudhiṣṭhira. Bhīṣma rapporte **l'Entretien entre Bhṛgu et Bharadvāja**. Comment l'univers a-t-il été créé et comment sera-t-il détruit, demande Bharadvāja. Il y a un Être Primordial (mānasa), répond Bhṛgu, sans fin ni commencement, appelé l'Esprit. Il crée d'abord un Être Divin, le Principe Spirituel (mahant) qui crée l'Espace. De l'Espace naît l'Eau, de l'Eau le Feu et le Vent. Du Feu et du Vent, la Terre. Ensuite l'Être Primordial crée un lotus, d'où naît Brahmā. Tout ce qui est créé forme le corps de Brahmā, et Brahmā est le Créateur de tout ce qui est créé. L'univers est infini. Le lotus, c'est la terre, sa tige c'est le Mont Meru, et Brahmā y réside.
- 12.176.** Comment Brahmā a-t-il créé le monde, demande Bharadvāja. Par la force de sa volonté, répond Bhṛgu. Au début, il n'y avait que l'Espace immobile. Puis l'eau naquit, et de la pression de l'eau, le vent. La friction du vent sur l'eau fit naître le feu qui dissipa l'obscurité. Le feu, combiné avec le vent, se solidifia et créa la terre.
- 12.177.** Pourquoi Brahmā a-t-il commencé par les cinq éléments, demande Bharadvāja. Parce que tous les créatures sont faites de ces cinq éléments. Comment se fait-il alors qu'on ne voie pas les cinq éléments dans les créatures? . Les arbres n'ont pas de perception, on ne voit en eux ni l'espace, ni la chaleur, ni le vent, ni l'eau, ni la terre. Bhṛgu montre

comment les arbres possèdent les cinq éléments et sont vivants. Il en va de même pour les animaux. Les neuf odeurs, les six goûts, les seize formes, les dix touchers, les sept sons.

- 12.178.** Comment agissent la chaleur et le vent dans le corps humain, demande Bharadvāja. Bhṛgu expose le fonctionnement des cinq souffles, et la circulation de la chaleur dans le corps.
- 12.179.** Que devient la vie quand les cinq éléments qui composent le corps se dispersent à la mort, demande Bharadvāja. Qui renaît ?
- 12.180.** Il n’y a pas destruction de la créature vivante après la mort, répond Bhṛgu. Seul le corps est détruit. En quittant le corps, la créature continue à vivre dans l’espace et ne peut être vue à cause de son extrême ténuité. Quelle est donc la nature de cette vie, demande Bharadvāja. C’est l’âme individuelle qui soutient le corps, répond Bhṛgu. Cette âme individuelle est l’âme suprême, qui réside dans le corps comme une goutte d’eau sur un lotus. Cette âme ne meurt pas à la mort du corps, mais se réincarne dans un autre corps.
- 12.181.** Bharadvāja demande comment la division en castes est possible. Brahmā a créé tous les hommes brāhmanes, répond Bhṛgu. Mais certains, en conséquence de leurs actes, se sont laissé dominer par rajas, et sont devenus kṣatriya. D’autres, dominés à la fois par sattva et rajas, sont devenus vaiśya. D’autres enfin, dominés par tamas, sont devenus śūdra.
- 12.182.** Par quels actes devient-on brāhmane, kṣatriya, vaiśya ou śūdra, demande Bharadvāja. Bhṛgu décrit le comportement caractéristique des quatre castes. La conduite à tenir pour s’absorber en brahman.
- 12.183.** Le mensonge est une forme de tamas, continue Bhṛgu, il conduit à l’enfer. Le bonheur est désirable, c’est un attribut de l’âme, il a la vertu pour racine. Et pourtant, rétorque Bharadvāja, les ṛṣi ne semblent pas chercher le bonheur : ils semblent engagés dans une voie qui promet une meilleure récompense. Bhṛgu précise : du mensonge naît tamas. ceux qui sont dominés par tamas ne sont jamais heureux et sont affligés de nombreux maux. Ce n’est pas le cas au ciel, où règne le bonheur.
- 12.184.** Bharadvāja interroge Bhṛgu sur le don, sur le devoir. Il l’interroge ensuite sur les quatre périodes de la vie. Bhṛgu explique ce qu’est la période des études brāhmaniques, puis la période de la vie domestique avec les devoirs propres à chacune d’entre elles.
- 12.185.** Il parle ensuite de la période de la vie érémitique, puis de celle du détachement qui mène à brahman. Bhṛgu ensuite décrit le monde de l’au delà, la “région du nord”, où seuls vont les justes. Bharadvāja se déclare satisfait de cet enseignement.

- 12.186.** Yudhiṣṭhira demande à Bhīṣma comment il faut se conduire. Bhīṣma décrit la conduite que doit suivre l'homme sage.
- 12.187.** Yudhiṣṭhira demande ce qu'est la connaissance de l'âme. Bhīṣma montre comment la création est constituée des cinq éléments, et comment ils donnent les cinq sens dans le corps humain. L'esprit est le sixième sens, il introduit le doute, l'intelligence le septième, elle introduit la décision. L'âme est le témoin. L'intelligence s'appuie sur les sens et sur les trois tendances. Effet des trois tendances sur l'homme. Liens entre l'intelligence et l'âme. Quand l'âme, grâce à l'intelligence, restreint ce qui vient des sens, elle devient manifeste. Ainsi ceux qui savent que leur âme est indépendante du monde et qu'elle est l'Unique, sont libérés.
- 12.188.** Bhīṣma expose la technique de la méditation. Vivant à l'écart, immobile comme un morceau de bois, repoussant les perceptions, abandonnant tout, sans désirs, il faut se laisser ravir par la méditation. Il faut fixer son esprit sur le chemin de la méditation. L'esprit a tendance à errer, mais il faut le fixer dans la méditation, et contrôler tous ses sens. C'est ainsi que l'on atteint le nirvāṇa.
- 12.189.** Yudhiṣṭhira demande quels sont les mérites de la récitation silencieuse. Bhīṣma explique qu'il faut d'abord maîtriser ses sens, renoncer, méditer. La récitation silencieuse de la gāyatrī amènera alors automatiquement à la contemplation de brahman, et elle cessera d'être nécessaire. Quand on est absorbé dans la contemplation, la méditation elle-même n'a plus d'objet : on est délivré.
- 12.190.** Y a-t-il d'autres fins possibles pour ceux qui pratiquent la récitation silencieuse, demande Yudhiṣṭhira. Oui, répond Bhīṣma, ils vont dans les différents enfers, s'ils ne suivent pas les règles de discipline, s'ils n'ont pas la foi, s'ils sont orgueilleux, s'ils cherchent des avantages personnels, s'ils n'ont pas de ferme conviction.
- 12.191.** Quels sont ces enfers, demande Yudhiṣṭhira. Tout est enfer, répond Bhīṣma, même les paradis des dieux, comparé au monde de brahman. Là, il n'y a plus de changement, rien de désagréable ni d'agréable, on est au delà de l'atteinte des trois tendances, libéré des sens. Il n'y a plus de distinction entre celui qui sait, ce qui est su et l'acte de savoir, le temps ne commande plus. Il n'y a plus ni joie ni peine. On dit que c'est la région suprême.
- 12.192.** Bhīṣma raconte **l'Entretien d'un brāhmane avec Ikṣvāku, Yama, le Temps et la Mort**. Un brāhmane, fils de Pippala, fort savant, pratiquait de terribles austérités depuis mille années au pied de l'Himavant pour atteindre brahman, et récitait sans cesse la gāyatrī. La déesse Sāvitrī lui apparaît et le félicite. Qu'il continue à réciter la gāyatrī sans faiblir, et il obtiendra le monde de brahman. Après mille années encore, Dharma lui

apparaît et lui offre les paradis divins. Le brāhmane ne veut pas d'un paradis, s'il doit abandonner son corps. Il désire seulement continuer à réciter la gāyatrī. Yama, le Temps et la Mort lui rendent alors visite. Le brāhmane les accueille. Ikṣvāku arrive aussi, et lui offre des richesses. Le brāhmane refuse et lui propose à son tour un don. Le roi demande au brāhmane de lui donner les mérites qu'il a acquis par la récitation, puis, lorsque le brāhmane les lui donne sans hésitation, les refuse. Mais le brāhmane a donné, il ne peut reprendre. Que le roi soit également fidèle à sa parole : il a demandé, qu'il accepte. La fidélité à la parole, la vérité, est la plus haute réalité, elle supporte le monde. Mais le roi insiste : il est un kṣatriya, il ne peut accepter un présent. Ou alors, que le brāhmane accepte en retour la moitié de ses mérites. Le brāhmane n'a rien demandé et ne veut rien accepter. A ce moment arrivent deux individus qui se disputent, Virūpa et Vikṛta. Vikṛta avait donné une vache à un brāhmane, puis donné le mérite ainsi acquis à Virūpa. Ce dernier avait à son tour donné deux vaches à un brāhmane, et insistait pour rendre à Vikṛta les mérites que celui-ci lui avait donné. Ils s'en remettent au jugement d'Ikṣvāku. Vikṛta plaide : il n'y a pas de dette à éteindre, ce qui est donné est donné, Virūpa ne lui doit rien. Pour Virūpa, il y a injustice à refuser ce qui est offert. Ikṣvāku donne raison à Virūpa. Le brāhmane montre à Ikṣvāku que, selon le même principe, il doit aussi accepter les mérites qu'il lui a offerts. Mais Ikṣvāku répond qu'il a aussi demandé au brāhmane d'accepter la moitié de ses propres mérites, et que cette offre aussi doit être acceptée. A ce moment, interviennent le Temps, Yama, la Mort : Virūpa et Vikṛta n'étaient qu'une fiction pour tester Ikṣvāku. Il a montré qu'il savait rester fidèle à son devoir de kṣatriya : donner et ne pas accepter. Le ciel lui est acquis. Ainsi, conclut Bhīṣma, ceux qui pratiquent la récitation silencieuse obtiennent tous les paradis : mais si, en plus, ils pratiquent le détachement, ils sont libérés et atteignent brahman.

- 12.193.** Yudhiṣṭhira demande ce que le brāhmane et Ikṣvāku ont dit après la plaidoirie de Virūpa. Le brāhmane, répond Bhīṣma, a dit à Ikṣvāku : avec mes mérites, tu obtiendras le ciel : laisse-moi maintenant poursuivre mes réceptions. Si tu n'as plus les mérites acquis par ta récitation, puisque tu me les as donnés, et si tu désire continuer, répond Ikṣvāku, faisons-le ensemble, et partageons les mérites. Et le brāhmane accepte. Les deux alors pratiquent la récitation ensemble, concentrant leur esprit et rentrant en eux-mêmes, parfaitement immobiles et absorbés. Brahmā les reçoit en disant : ceux qui pratiquent la récitation atteignent à la même fin que les yogi, à la différence que Brahmā lui-même leur souhaite la bienvenue. Et

le brāhmane et Ikṣvāku entrent dans la bouche de Brahmā. Voilà la récompense et la fin de ceux qui pratiquent la récitation.

- 12.194.** Yudhiṣṭhira demande quels sont les fruits du Yoga de la connaissance. Bhīṣma rapporte **l'Entretien de Manu avec Bṛhaspati**. Bṛhaspati demande à son maître Manu quels sont les fruits de la connaissance. Normalement, répond Manu on recherche le plaisir et on évite la peine. Mais la recherche de la connaissance vient d'un désir d'éviter à la fois le plaisir et la peine. Pour cela, il faut se libérer du désir et renoncer aux actes. Renoncer aux actes, c'est ne pas s'attacher à leurs fruits. Les actes possèdent les trois tendances (sattva, rajas, tamas) et conduisent à la réincarnation. Ils sont produits par le corps, et on en jouit par son corps. Le corps est l'infrastructure du plaisir comme de la peine. Les fruits des actes, bons ou mauvais, commis dans une existence antérieure, conditionnent l'existence actuelle. Mais, il y a une réalité supérieure, brahman, le non-manifesté, ni masculin, ni féminin, ni neutre, ni existant, ni non-existant.
- 12.195.** Manu décrit brahman. brahman est au dessus des sens : il faut donc, pour le connaître, maîtriser ses sens, rentrer en soi-même. L'âme est la cause de l'acte, de celui qui le fait, de ce dont il est fait, du lieu et du moment où il est fait, des attentes qu'il entraîne. brahman est la cause suprême. Les fruits des actes ont leur siège dans le corps, la connaissance également. Dans le corps, les sens sont subordonnés à la connaissance. L'âme n'est pas sujette à la destruction : au cours des réincarnations, elle passe d'un corps à l'autre, teintée par les actes accomplis au cours des existences. En se réincarnant, le corps retrouve les conséquences, bonnes et mauvaises, des actes commis au cours de la vie antérieure. L'âme n'est pas perceptible, mais elle peut être objet de compréhension.
- 12.196.** L'âme habite dans le corps, elle est distincte des sens, ils ne peuvent l'appréhender. Mais on peut la comprendre à la lumière de la connaissance. On ne peut voir l'âme quand elle quitte un corps pour entrer dans un autre, mais elle est accompagnée des fruits des actes antérieurs.
- 12.197.** Pour voir l'âme par la connaissance, continue Manu, il faut d'abord que les péchés soient détruits. Il faut, ensuite, maîtriser ses sens, et pour cela détacher son esprit des objets perceptibles. Et, naturellement, il faut être entièrement libre de désir. Alors l'esprit atteint à la compréhension, et l'on atteint brahman. Les objets perceptibles peuvent être rappelés dans l'esprit, l'esprit dans la compréhension, la compréhension dans l'âme, l'âme dans l'Absolu (brahman).
- 12.198.** Le remède à la peine est de ne pas s'en préoccuper, continue Manu. Mais, en fait, il faut éviter à la fois la peine et le bonheur. Les possessions terrestres sont acquises et conservées avec peine : leur perte n'est donc pas

un malheur. L'esprit est un attribut de la connaissance. Quand il s'unit aux facultés de connaissance, la compréhension se forme. Et la compréhension, quand elle est dirigée vers l'esprit, connaît brahman par la méditation ou le Yoga. La compréhension, rappelée dans l'esprit, quand elle aboutit à une contemplation libérée des objets des sens, mène à la connaissance de brahman. Dans le sommeil profond, les cinq sens continuent d'exister, mais sont libérés de leurs fonctions, de même brahman existe au dessus de la nature manifestée, sans attributs. Ainsi, c'est en s'abstenant des attributs qu'on atteint la délivrance.

- 12.199.** De la connaissance naît le désir, poursuit Manu, du désir la résolution, de la résolution l'action, de l'action ses fruits. La destruction de la connaissance amène à la vision de brahman. Viṣṇu est supérieur au temps, il est le brahman suprême. Le renoncement aux actes conduit à la délivrance. brahman ne peut pas être connu par les Veda ni par l'étude, car il transcende tout ce que l'on peut comprendre. Il ne faut désirer rien d'autre que brahman, on ne le connaît que par inférence, par l'intelligence subtile. La compréhension purifie l'esprit, l'esprit contrôle les sens : ainsi on peut atteindre brahman.
- 12.200.** Yudhiṣṭhira interroge Bhīṣma sur Viṣṇu. Bhīṣma donne le **Récit de la création**. Viṣṇu est appelé Puruṣa, il pénètre tout, s'étant fait multiple. Il créa les cinq éléments, puis se reposa, étendu sur l'eau. Il créa alors le sentiment du moi, la première de toutes les créatures. Après cela, un lotus sortit de son nombril. De ce lotus, sortit Brahmā, puis l'asura Madhu, qui s'attaqua à Brahmā. Viṣṇu le tua. Brahmā créa les sept ṛṣi : Marīci, Atri, Aṅgiras, Pulatsya, Pulaha, Kratu, et, de son orteil, Dakṣa, le père de toutes les créatures. Marīci créa Kaśyapa. Dakṣa eut d'abord 13 filles, dont Diti, que Kaśyapa épousa. Kaśyapa eut avec les différentes filles de Dakṣa toutes les créatures, les hommes, les gandharva, les oiseaux, les serpents, le bétail, les poissons, les arbres et les plantes, les Āditya d'Aditi, parmi lesquels Viṣṇu prit naissance sous la forme d'un nain, les asura de Diti et Danu. Dakṣa eut ensuite 10 filles qu'épousa Dharma et dont naquirent les Vasu, les Rudra, les Sādhya et les Marut. Dakṣa eut ensuite 27 filles qu'il donna à Soma. Viṣṇu créa le jour et la nuit, les saisons, les nuages, la terre avec tout ce qu'elle comporte. De sa bouche, il créa cent brāhmanes, de ses bras cent kṣatriya, de sa cuisse cent vaiśya et de ses pieds cent sūdra. Puis Viṣṇu établit Brahmā seigneur et maître des créatures et dispensateur du Veda, Yama maître des mānes, Kubera maître des richesses, Varuṇa maître des eaux, Indra maître des dieux. Au tout début, à l'âge d'or, on ne connaissait pas la mort, le sexe n'était pas nécessaire, on pouvait engendrer par la simple force de la volonté. A l'âge suivant, treta, les enfants étaient

engendrés par un simple contact. Il fallut attendre l'âge treta pour que le rapprochement sexuel devienne nécessaire. A l'âge kṛta, les hommes doivent se marier et vivre en couple.

- 12.201. Yudhiṣṭhira veut en savoir plus sur les ṛṣi. Bhīṣma décrit en détail la descendance des sept ṛṣi.
- 12.202. Yudhiṣṭhira interroge Bhīṣma sur Viṣṇu. Bhīṣma rapporte ce que lui en a dit Kaśyapa. Les dieux étaient pressés par les asura. Ils se réfugient auprès de Brahmā. Brahmā envoie Viṣṇu, sous la forme d'un sanglier. Les asura l'attaquent, le saisissent, mais n'arrivent pas à le déplacer. Le sanglier pousse des cris terribles, l'univers tremble, les asura tombent pétrifiés, le sanglier les déchire de ses sabots. Les dieux demandent à Brahmā quel est ce bruit. Brahmā prononce l'éloge de Viṣṇu.
- 12.203. Yudhiṣṭhira interroge Bhīṣma sur le Yoga. Bhīṣma rapporte l'**Entretien sur la délivrance d'un maître avec son disciple**. Pour répondre aux questions de son disciple, le maître fait l'éloge de Kṛṣṇa. Il est la roue du temps, sans début ni fin. Au début d'un yuga, il crée la matière primordiale dont naissent toutes les créatures. En même temps que les créatures, la connaissance des règles qui les gouvernent. Les ṛṣi redécouvrent les Veda et leurs divisions, et les transmettent. Mais, ni les dieux, ni les ṛṣi, ne peuvent appréhender brahman. Seul Viṣṇu le peut. Et c'est de lui que la science de la délivrance provient. De la matière primordiale non manifestée naît le sentiment du moi. Du sentiment du moi, les cinq éléments primordiaux. De ceux-ci, les cinq organes des sens, les cinq organes d'action et l'esprit, puis les cinq objets des sens (éléments subtils). L'existence vient donc du non manifesté, qui réside dans ce qui est l'âme de tous les êtres existants. Cette âme est le principe de connaissance. Le corps lui fournit le moyen d'acquérir la connaissance. De même que le feu réside dans un morceau de bois, mais ne peut être vu, de même l'âme réside dans le corps, mais ne peut être vue. C'est le Yoga qui la révèle. L'âme ne peut exister sans corps. A la mort, elle passe dans un autre corps avec tout le poids des actes antérieurs. C'est même le poids de ces actes qui conditionne la renaissance.
- 12.204. L'âme individuelle est éternelle et indestructible, continue le maître. Elle est sans attributs. Si elle perçoit les objets des sens, c'est par suite de ses actions passées. Et, ainsi, elle est engagée dans le cycle des réincarnations, où elle est chargée du fruit de ses actes nouveaux. A la mort, l'âme individuelle, selon les fruits de ses actes passés, trouve un autre corps. Mais il faut bien voir que l'âme elle-même n'est pas modifiée par ces fruits, et, si tout ce qui contribue à sa misère est consumé par le feu de la connaissance, elle échappe à l'obligation de renaître.

- 12.205.** Le maître montre la voie du non-agir. Il faut que ses propres actes créent un chemin vers la libération, et pour cela, il faut pratiquer un détachement total. La nourriture ne doit être considérée que comme un moyen de rester en vie, toutes les nourritures se valent pour cela. Il faut ensuite maîtriser ses sens. C'est le sentiment du moi qui induit à agir. Les trois tendances et leurs effets. Il faut examiner l'effet de ces trois tendances en soi-même. Le disciple demande quels effets sont à éviter. Ceux du tamas (actes accomplis par cupidité et colère) et du rajas (actes injustes, actes accomplis par désir, et avec des buts matériels) sont à éviter, seuls les effets du sattva (actes purs, teintés de bonté) sont à rechercher.
- 12.206.** Quand on a détruit en soi les effets du tamas et du rajas, et que l'on a atteint la pureté du sattva, on arrive à la connaissance de l'Être Suprême (Viṣṇu). Sinon, on s'écarte de la connaissance, on cède au désir, on devient orgueilleux et egoïste, on commet toutes sortes d'actes d'où naissent des liens d'attachement qui sont source de malheur et de peine, et de l'obligation de renaître. Et l'âme doit se réincarner dans une matrice souillée par le sang et l'urine. Il faut donc éviter particulièrement les femmes, incarnation des sens : c'est à cause du désir que les hommes ont d'elles, que naissent les enfants. Il ne faut pas s'attacher à cette vermine qu'on appelle les enfants : ils naissent sous l'influence des actes de leur vie antérieure et ne sont pas nos enfants. L'âme obtient un nouveau corps en conséquence des actes antérieurs. Elle renaît misérable de devoir accepter un nouveau corps. Il faut donc tout faire pour maîtriser les sens.
- 12.207.** Voici les règles à suivre pour atteindre brahman, poursuit le maître : il faut maîtriser le désir dès qu'il se manifeste. Il faut éviter les femmes. Comment fonctionne le désir charnel : les vaisseaux irriguant le corps. Le vaisseau manovahā qui prend son origine dans le cœur (l'esprit) et collecte le liquide séminal créé par le désir et les aliments qui nourrissent le corps. Qui restreint ses désirs et, au moment de la mort, dirige ses souffles vitaux vers le manovahā, n'a plus à renaître.
- 12.208.** L'homme avisé, poursuit le maître, voyant le monde sous l'emprise de la naissance et de la mort, de la maladie, de la peine, pratiquera un total détachement et ne commettra que des actes bons. Il sera en paix avec toutes les créatures et maîtrisera ses paroles, son corps, son esprit. Ainsi, il atteindra la délivrance. Par le Yoga, il comprendra comment l'âme est unie aux trois tendances et séparée d'elles : il atteindra alors brahman.
- 12.209.** On peut, poursuit le maître, vouloir rester perpétuellement éveillé, pour éviter les fautes commises en rêvant. Lorsque les sens sont exténués de fatigue, les rêves se produisent, car l'esprit n'est jamais en repos. Or l'esprit ne perd rien de ce qui l'a marqué, les images des rêves viennent des

impressions accumulées durant d'innombrables existences. Mais si l'esprit est pur, l'âme dans le corps devient brahman et prend ses attributs : connaissance pure, splendeur, permanence.

- 12.210.** Le détachement de l'action conduit à brahman. Puruṣa et Prakṛti sont tous deux sans commencement ni fin, inconnaissables, éternels et indestructibles. Mais Prakṛti possède les trois tendances et est engagée dans la création, alors que Puruṣa transcende toutes les qualités : il appréhende les transformations de Prakṛti. L'âme est investie par les trois tendances, mais elle ne leur est pas identique. L'univers est envahi par la puissance du Yoga qui y circule secrètement, le résultat du Yoga est la connaissance. Description des différentes manières de pratiquer le Yoga et de leurs effets.
- 12.211.** Yudhiṣṭhira demande par quelle conduite Janaka a atteint la délivrance. Bhīṣma raconte l'**Histoire de Janaka**. Un roi de Mithila, du nom de Janaka, était engagé dans la recherche de brahman. Une centaine de maîtres spirituels l'enseignaient, mais il n'en était pas très content. Arriva un grand ascète parfaitement accompli, Pañcaśikha, un disciple d'Āsuri. Il se nourrissait du lait de Kapilā, la femme d'Āsuri, et en était donc appelé le fils. Il défait les cent maîtres spirituels par ses arguments, et Janaka s'attache à lui. Pañcaśikha l'enseigne sur la religion de délivrance exposée dans les traités Sāṃkhya. Il explique les inconvénients de naître, ceux des actes religieux, ceux des différents stades de la vie. Il montre l'existence de l'âme, distincte du corps, et qui lui survit. Le corps matériel produit l'esprit et ses attributs : perception, mémoire, imagination. Le fait que le corps ne disparaisse pas immédiatement après la mort, prouve que c'est quelque chose de différent du corps qui a disparu. L'âme a donc une existence séparée du corps. Réfutation des doctrines bouddhistes. Le corps n'a donc pas d'importance, et ceux qui, par le Yoga, transcendent la dépendance au corps obtiennent la libération.
- 12.212.** Pañcaśikha continue son enseignement. L'esprit est la cause des cinq sens : il existe dans trois états, le plaisir, la peine et l'absence de plaisir ou de peine. Sur les sens reposent les actes, le renoncement et la certitude de la vérité. L'association du corps et des sens n'est pas l'âme. Si l'on considère tout objet matériel comme étant fondamentalement différent de l'âme, on cesse de s'y attacher. Exposé de la science du renoncement. Et de la sainteté. Les onze organes des sens. Chaque perception exige trois éléments : un organe de perception, sa fonction particulière et un esprit sur lequel cette fonction agit. Les états de conscience entraînés par les perceptions appartiennent aux trois tendances, sattva, rajas et tamas, suivant leurs effets. Les onze organes des sens existent de façon séparée de l'âme.

La délivrance, c'est quand l'âme individuelle est reçue dans l'âme universelle, comme les rivières dans l'océan. En renonçant à tout ce qui nous attache, on est délivré, on devient incapable de différenciation, et l'on atteint la délivrance. Janaka suit les enseignements de Pañcaśikha et atteint la délivrance.

- 12.213.** Comment obtient-on le bonheur, demande Yudhiṣṭhira. La maîtrise de soi, répond Bhīṣma, est la première condition. Les effets de la maîtrise de soi.
- 12.214.** Le jeûne fait-il partie de l'ascèse, demande Yudhiṣṭhira. S'abstenir de nourriture, répond Bhīṣma, n'est pas vraiment l'ascèse. L'ascèse, c'est la renonciation aux actes et l'humilité. Si l'on mange une seule fois par jour, à heure fixe, c'est comme si l'on jeûnait. En ne mangeant jamais de viande, en ne mangeant que les restes, après que les dieux et les hôtes sont nourris, on atteint des mondes de félicité dans l'autre vie.
- 12.215.** Les actes s'attachent à l'homme, mais est-ce l'homme qui en est l'auteur?. Bhīṣma raconte l'**Entretien entre Prahlāda et Indra**. Prahlāda, le chef des asura, avait atteint un haut degré de renoncement et de sainteté, et ne se préoccupait pas des conditions matérielles dans lesquelles il vivait. Il explique à Indra que c'est parce qu'il ne se considère pas lui-même comme l'auteur de ses actions. Toute chose a son origine dans la nature.
- 12.216.** Yudhiṣṭhira demande comment un roi, quand il a perdu sa prospérité, doit se comporter. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Indra et Bali**. Indra demande à Brahmā où il peut trouver l'asura Bali pour le combattre. Brahmā lui indique où le trouver, et lui recommande de ne pas le tuer, mais de l'interroger. Indra trouve Bali caché sous la forme d'un âne. Où sont les insignes de ta puissance, lui demande Indra en se moquant de lui. Tu ne vois plus les signes de ma puissance, lui répond Bali, je les ai enterrés dans une grotte. Quand mon temps reviendra, tu les verras de nouveau. Ne te moque pas de moi : les sages ne se plaignent pas dans le malheur ni ne se réjouissent dans le bonheur.
- 12.217.** Indra continue à se moquer : ne regrettes-tu rien?. Tout est transitoire, répond Bali, la mort attend toute créature : quand on sait cela, on ne peut rien regretter. Et cette sagesse conduit à la délivrance. Pour moi, je reste le même, indifférent, devant le succès ou l'échec. De toutes façons, le temps emporte tout. Alors, pourquoi éprouver de la joie, de l'orgueil ou de la colère?. Comment éprouverais-je de la peine devant ma situation présente : le destin l'a ordonnée. Elle n'est pas le résultat de mes propres actes !. La prospérité survient, elle disparaît, c'est l'œuvre du temps. Et ta prospérité actuelle est l'œuvre du temps. Nous ne sommes pas les auteurs, c'est le temps qui nous agit. Le temps est brahman. Bien des Indra ont été

détruits, et toi-même seras détruit, quand ton heure viendra. Ainsi, pourquoi te moquer ?

- 12.218.** Śrī, la déesse de la prospérité sort du corps de Bali. Indra s'étonne et l'interroge. Pourquoi a-t-elle délaissé Bali ? Je vis de vérité, de dons, de vœux, de pénitence, de prouesses et de vertu, répond-elle, et Bali s'en est écarté. Comment te garder pour toujours, demande Indra. Assigne-moi une demeure, demande Śrī. Indra lui fixe la terre pour un quart, les eaux pour un quart, le feu pour un quart, les hommes de bien pour un quart, et promet de punir tous ceux qui l'offenseront. Bali, alors, déclare qu'il vaincra tous les dieux et retrouvera sa puissance quand le soleil ne brillera plus que sur la région de brahman, le mont Meru. Indra le congédie : le soleil suivra toujours sa course !
- 12.219.** Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Indra et Namuci**. L'asura Namuci avait perdu sa prospérité, mais restait serein. Indra lui demande comment il se sent. Namuci répond qu'il n'éprouve aucune peine : il se laisse agir par le créateur et va où il est poussé. Ce qui doit arriver arrive. Il accepte d'un cœur égal ce qui arrive et ne fait pas d'efforts pour obtenir un sort différent. Le sage ne s'afflige jamais, comme il ne se réjouit jamais.
- 12.220.** Que doit faire celui qui est tombé dans la détresse, abandonné par ses amis, demande Yudhiṣṭhira. La force d'âme est la meilleure solution, répond Bhīṣma. Continuer à agir droitement amène la prospérité. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Indra et Bali**. L'asura Bali, après avoir régné sur la création est défait, grâce à Viṣṇu, et Indra prend sa place. Indra rencontre Bali et lui demande pourquoi il ne montre aucun regret de sa position antérieure et se moque de lui. Tu n'es pour rien dans cette victoire, répond Bali. Ce n'est pas le résultat de tes actes ni celui des miens. Ce que je suis aujourd'hui, tu le seras demain. Tout est le résultat de l'action du temps. Si tu te regardes toi-même comme l'auteur de ce qui t'arrive, tu vas au devant de cruelles désillusions. C'est le temps qui meut toutes choses. Le temps te détruira également quand ce sera ton heure. Beaucoup de rois, d'asura ont atteint avant toi une haute position, tous l'ont perdue. Et pourtant, ils te ressemblaient tous par leur splendeur et leurs qualités, mais ne montraient aucun orgueil. Et le temps les a tous balayés. Toi aussi, Indra, tu devras quitter cette terre : et si tu ne chasses pas orgueil et attachement, tu ne pourras supporter la peine de perdre tes privilèges. Apprends à rester égal dans la peine et dans la joie, à mépriser le présent et le futur, à vivre dans le présent. Pourquoi te moques-tu de moi, alors que c'est le temps qui m'a mis dans cet état d'infériorité ? Ainsi, j'ai atteint la tranquillité et je supporte tes moqueries. On rencontre dans la vie gain et perte, bonheur et malheur, naissance et mort, liberté et captivité mais on

n'est pas leur auteur : c'est le temps qui agit. Indra félicite Bali de sa force d'âme et fait l'éloge du temps.

- 12.221.** Yudhiṣṭhira demande quels sont les signes d'une future grandeur ou d'une future chute. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Śrī et Indra**. Nārada fait ses ablutions dans la Gaṅgā et Indra arrive au même endroit. Ils prient ensemble, se racontent des histoires et adorent le soleil levant. Ils aperçoivent dans le ciel, à l'opposé du soleil, un objet brillant qui s'approche d'eux. C'est Śrī, la déesse de la prospérité. Indra la salue. Tout le monde voudrait bien rester avec moi, mais je réside avec les rois vertueux et victorieux, et également avec ceux qui sont attachés à la vertu, répond Śrī. Autrefois, les asura avaient une conduite droite, et je résidais avec eux depuis le début de la création. Mais la vertu et la moralité les a désertés, et je les ai quittés pour venir à toi. Indra la salue, la prend sur son char et la conduit devant l'assemblée des dieux. Présages favorables. Les Veda sont récités, personne, dieux, hommes ou Yakṣa, ne dévie des chemins du devoir, la prospérité règne sur terre. Et c'est à cela, conclut Bhīṣma, que l'on reconnaît les signes d'une grandeur future.
- 12.222.** Comment atteint-on brahman, demande Yudhiṣṭhira. Par le non-agir, le contrôle des sens et l'austérité, répond Bhīṣma, et il cite l'**Entretien entre Jaigīśavya et Asita**. Asita Devala interroge Jaigīśavya. Tu ne te réjouis pas quand on te félicite, tu ne te mets pas en colère quand on te blâme : pourquoi?. Jaigīśavya décrit la conduite des sages et montre comment la louange ou le blâme ne peuvent les affecter, puisqu'ils ont conscience de faire ce qu'ils doivent. Ils connaissent la joie et atteignent les mondes de Brahmā.
- 12.223.** Y a-t-il quelqu'un qui plaise à tout le monde et soit parfaitement accompli, demande Yudhiṣṭhira. Bhīṣma rapporte **Les paroles de Kṛṣṇa à Ugrasena**. Tout le monde chante les louanges de Nārada. Quels sont ses mérites, demande Ugrasena. Kṛṣṇa décrit les mérites de Nārada.
- 12.224.** Yudhiṣṭhira interroge Bhīṣma sur la création du monde et son fonctionnement. Bhīṣma rapporte **L'enseignement de Vyāsa à son fils Śuka**. Seul Brahmā existe avant la création. **Les divisions du temps. Les quatre āges. La création.** Rapports entre l'effort humain, le destin et la nature. Effets des austérités. La prééminence du Veda. La connaissance du brahman. Le temps.
- 12.225. La dissolution.**
- 12.226.** Les devoirs du brāhmane. Exemples de rois qui ont acquis l'immortalité par leur générosité envers les brāhmanes.
- 12.227.** Les devoirs du brāhmane (suite). Comment traverser la rivière du temps.

- 12.228.** Les moyens d'obtenir la délivrance. Le corps humain comparé à un char permettant d'atteindre au brahman. Le Yoga, ses étapes et les pouvoirs qui y sont attachés. Le Yoga et l'école du Samkhya.
- 12.229.** La sagesse permet d'atteindre la délivrance. La hiérarchie des créatures. Les meilleurs sont versés dans le Veda et attachés à l'étude de l'âme.
- 12.230.** Les actes obligatoires et facultatifs. La cause des actes. Le brahman est la cause des actes (religieux), mais ces actes ne permettent pas de le découvrir. Le comportement des hommes dans les quatre âges.
- 12.231.** La doctrine du Sāṃkhya. Le corps humain comprend la matière (les cinq éléments), les sens, l'esprit, la connaissance, l'âme. Leurs rapports. Quand on voit sa propre âme en toutes choses, et toutes choses dans sa propre âme, on atteint au brahman. Description du brahman (le Cela). L'âme est brahman.
- 12.232.** La voie du Yoga. Les obstacles au Yoga et comment les maîtriser. Maîtrise des sens, de l'esprit, concentration, méditation sur brahman, que l'on finit par percevoir. Les pouvoirs acquis par le Yoga. Mais l'important est la connaissance. La conduite du yogi et comment il atteint la délivrance.
- 12.233.** Pravṛtti (les actes) et Nivṛtti (le non-agir). Les actes entraînent la destruction, le non-agir (ou connaissance), la délivrance. Les effets de la connaissance.
- 12.234.** La conduite de l'étudiant brāhmanique.
- 12.235.** La conduite du maître de maison.
- 12.236.** La conduite de l'ermite itinérant et du renonçant.
- 12.237.** La conduite du yogi.
- 12.238.** L'Âme Universelle est présente dans toute âme individuelle. Seuls ceux qui suivent la voie du Yoga peuvent la voir.
- 12.239.** Les cinq éléments. Leur répartition dans le corps, les sens. L'activité de l'esprit, de l'intelligence, de l'âme. Les trois tendances et leurs attributs.
- 12.240.** L'esprit, l'intelligence et l'âme. La maîtrise des sens par l'esprit permet de voir l'âme. Il existe un état d'union entre l'âme individuelle et l'Âme Universelle.
- 12.241.** La connaissance de l'âme, obtenue par le Yoga, conduit à la délivrance.
- 12.242.** Le devoir premier, c'est de maîtriser ses sens, de n'attacher aucune importance aux objets extérieurs et de méditer. Comment traverser la rivière de la vie.
- 12.243.** Il ne suffit pas d'accomplir des sacrifices et des rites religieux pour obtenir la libération. Il faut se libérer des désirs, fixer son esprit sur l'âme et pratiquer le Yoga.
- 12.244.** Les cinq éléments, leur répartition dans le corps. Les sens et les objets ds sens.

- 12.245. Le yogi perçoit l'âme habillée d'un corps subtil, différent du corps grossier.
- 12.246. L'arbre du désir. Le corps comme une ville.
- 12.247. Les cinquante propriétés des éléments, les neuf propriétés de l'esprit, les cinq propriétés de l'intelligence. Fin de l'enseignement de Vyāsa à son fils Śuka.
- 12.248. Qu'est-ce que la mort, demande Yudhiṣṭhira. Bhīṣma raconte l'**Histoire du roi Anukampaka**. Ce roi avait été vaincu par son ennemi, fait prisonnier, son fils avait été tué. Il rencontre Nārada et lui raconte ses malheurs. Nārada lui raconte l'histoire suivante: Brahmā avait créé un grand nombre de créatures, et elles ne connaissaient pas la mort. La terre était surchargée. Alors, Brahmā se mit en colère, et un feu sortit de lui, qui commença à détruire l'univers.
- 12.249. Śiva intervint, et Brahmā lui avoua qu'il ne savait pas comment faire autrement pour soulager la terre de son fardeau. Śiva le conjure de faire cesser cette destruction totale, et Brahmā accepte. Une femme sort alors du corps de Brahmā. Brahmā la salue: Ô Mort, détruis les créatures !
- 12.250. La Mort supplie Brahmā de lui épargner cette tâche, mais il reste inflexible. C'est bien pour cela qu'il l'a suscitée. La Mort part, sans donner son accord, et se livre à des austérités terribles. Brahmā la presse d'exécuter ses ordres et lui promet qu'elle n'encourra aucune faute en le faisant. Les larmes qu'elle a versées et retenues dans ses mains deviendront les maladies, le désir et la colère seront ses alliés. La Mort accepte et détruit indifféremment les créatures, qui ont à renaître, y compris les dieux. Voilà, conclut Nārada, comment Brahmā a créé la Mort pour soulager la terre.
- 12.251. Qu'est-ce que une conduite juste, demande Yudhiṣṭhira. Ne pas faire aux autres ce que l'on ne voudrait pas qu'ils vous fassent, répond Bhīṣma.
- 12.252. Mais le devoir varie suivant les époques et les situations. La même conduite peut être méritoire pour l'un, mauvaise pour un autre. Comment s'y retrouver ?
- 12.253. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Tulādhāra et Jājali**. L'ermite Jājali se livre à des austérités farouches. Alors qu'il médite, complètement immobile, deux oiseaux construisent leur nid dans son chignon. Il restera immobile le temps qu'ils fassent leurs œufs, que leurs petits naissent et grandissent, et prennent leur envol. Mais l'orgueil l'envahit: j'ai acquis de grands mérites !. Tu n'arrives pas à la cheville du marchand Tulādhāra, l'avertit une voix céleste. Jājali se rend à Varanasi, où il rencontre Tulādhāra. Celui-ci l'attendait.
- 12.254. Comment as-tu acquis ta science, demande Jājali?. Je sais, répond Tulādhāra que la conduite juste, de tous temps, consiste dans la bienveillance à l'égard de toutes les créatures, et je vis en accord avec ce

principe de non-violence. Je vois tout les êtres d'un œil égal, sans les blâmer ni les louer. Je ne crains personne et personne ne me craint, je n'ai ni désirs ni aversions. J'évite tous les actes qui peuvent blesser des créatures.

- 12.255.** Tulādhāra s'élève contre les sacrifices où un animal est mis à mort. Les conditions d'un sacrifice pur. Les deux sortes de sacrifices et leurs fruits. Le renoncement conduit à la délivrance.
- 12.256.** Et les oiseaux que tu as accueillis dans ton chignon sont signe que tu as compris la voie de la bienveillance envers toutes les créatures. Éloge de la foi.
- 12.257.** Bhīṣma rapporte les strophes du roi Vicakhnu sur le sacrifice et la non-violence.
- 12.258.** Yudhiṣṭhira demande comment juger si un acte doit être accompli ou s'il faut y renoncer. Bhīṣma cite l'**Histoire de Cirakāra**. Cirakāra réfléchissait longtemps avant d'entreprendre quoique ce soit, et on le traitait de paresseux ou de fou. Un jour, son père Gautama relève une faute grave chez sa femme et demande à Cirakāra de la tuer, puis part dans la forêt. Cirakāra réfléchit longtemps devant ce conflit de devoirs : obéir à son père et protéger sa mère, et pèse soigneusement le pour et le contre. Quand son père revient, plusieurs jours après, Cirakāra ne s'est toujours pas décidé : mais son père avait réfléchi de son côté et compris la folie de son ordre. Il le félicite d'avoir pris tant de temps à réfléchir et d'avoir ainsi évité le pire. Ainsi, il faut toujours réfléchir soigneusement avant d'entreprendre une action.
- 12.259.** Comment un roi peut-il protéger ses sujets sans faire de mal à personne, demande Yudhiṣṭhira. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Dyumatsena et son fils Satyavant**. Dyumatsena a condamné à mort quelques uns de ses sujets. Satyavant proteste : Mettre quelqu'un à mort ne peut jamais être un acte juste. Il faut bien faire régner l'ordre, rétorque Dyumatsena !. Il y a d'autres moyens que la mort, et même les plus mauvais peuvent se repentir. D'autre part, tuer un homme revient à tuer aussi ceux qui dépendent de lui. Enfin, si un roi a une conduite juste, ses sujets suivront son exemple. Le roi doit toujours avoir une conduite non-violente.
- 12.260.** Yudhiṣṭhira demande si le renoncement est préférable à la vie domestique. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Kapila et la vache**. Le roi Nahuṣa s'apprêtait à sacrifier une vache. Kapila, voyant cela, dit : Honte aux veda !. Un sage du nom de Syūmaraśmi entre alors dans la vache et commence à discuter avec Kapila. Les Veda autorisent le sacrifice d'animaux, comment peut-on les mettre en doute?. Il n'y a rien de supérieur à la non-violence, déclare Kapila. Le sacrifice est la racine du monde, répond Syūmaraśmi, et

les animaux qui conviennent au sacrifice sont énumérés dans le Veda : il n'y a pas de scrupule à avoir.

- 12.261.** Les fruits du sacrifice ne sont pas éternels, répond Kapila. Au contraire, en menant une vie de renonçant, les sages atteignent Brahmā par la voie de la connaissance, et cet achèvement est éternel. Mais, rétorque Syūmaraśmi, la vie domestique, avec ses sacrifices est la racine des autres modes de vie. Sans elle, rien n'est possible. Les mantra védiques récités par les brāhmanes sont nécessaires à la cohésion du monde. Le renoncement est une doctrine subversive. Il y a des sacrifices non-violents pour ceux qui veulent suivre la voie domestique, répond Kapila. Il décrit la vie du renonçant. Il enseigne Syūmaraśmi.
- 12.262.** Kapila montre l'importance de la renonciation dans les quatre stades de la vie, décrit les comportements que l'on doit avoir dans chacun, et montre que la vie de renonçant et le Yoga seuls mènent à la délivrance. Description de la délivrance.
- 12.263.** Yudhiṣṭhira demande la valeur relative des trois buts de la vie, morale, affaires et plaisir. Bhīṣma rapporte l'**Entretien de Kundadhāra et de son adorateur**. Un brāhmane cherche à devenir riche : pour cela, il se livre à de sévères austérités, et adore toutes sortes de divinités, sans succès. Il se met à adorer le nuage Kundadhāra dont il pense qu'il est proche des dieux. Kundadhāra, satisfait de cette adoration demande à Kubera de donner au brāhmane, non pas des richesses, mais la vertu. Le brāhmane n'est pas trop content de ce don, mais mène une vie de vertu et d'austérité et acquière par là une vision divine. Il voit les rois tombés en enfer, les hommes enchaînés par le vice, et remercie Kundadhāra de la faveur qu'il lui a faite en ne demandant pas des richesses pour lui, mais la vertu.
- 12.264.** Quel est le sacrifice que l'on offre uniquement pour la vertu, demande Yudhiṣṭhira. Bhīṣma rapporte l'**Histoire du brāhmane qui vivait de glanage**. Satya, un brāhmane, est engagé dans un sacrifice non-violent. Un daim, qui habitait dans la même forêt, se présente à lui et demande à être sacrifié. Le brāhmane refuse, mais le daim insiste et lui procure une vision du ciel. Le brāhmane se propose alors de sacrifier le daim pour obtenir le ciel. Mais celui-ci n'était autre que Dharma, et les mérites du brāhmane diminuent considérablement pour avoir seulement formé la pensée de tuer le daim. Il se reprend, et décide de pratiquer dorénavant la non-violence.
- 12.265.** Yudhiṣṭhira interroge Bhīṣma sur le renoncement et la délivrance. Des objets des sens, répond Bhīṣma, naît le désir, puis l'action, puis l'attachement. La vertu est oubliée, le péché prend place. Mais ce n'est pas ainsi que l'on atteint au bonheur. Celui qui, par contre, pratique la vertu,

trouve le bonheur. Le fruit de la vertu est la maîtrise des sens. Elle conduit au renoncement. On acquiert ainsi l'œil de la connaissance, et, par là, la délivrance.

- 12.266.** Quels sont les moyens d'obtenir la délivrance, demande Yudhiṣṭhira. Contrôler les désirs, placer l'esprit sous le contrôle de l'intelligence et l'intelligence sous celui de la connaissance, puis la connaissance sous le contrôle de l'âme. Maîtriser ses paroles, son corps et son esprit conduit à la délivrance.
- 12.267.** Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Nārada et Asita Devala**. Nārada interroge Asita Devala sur la création et la destruction de l'univers. À partir des cinq éléments, et du temps, l'Âme suprême crée l'univers. De ces cinq éléments, du temps, du poids des actes passés et de l'ignorance, naissent les créatures. Dans les cinq éléments, la créature retourne après sa destruction. Les sens et leur fonctionnement. Les trois tendances, les trois états de veille, de rêve et de sommeil profond. Les réincarnations. À travers tout cela, l'âme reste immuable. Libérée du fruit des actes, elle atteint brahman. C'est la délivrance.
- 12.268.** Yudhiṣṭhira se demande comment il peut être libéré de sa soif de puissance, qui a entraîné le massacre des siens. Bhīṣma raconte les **Paroles de Janaka à Māṇḍavya**. Bien que je sois roi, je ne possède rien, parce que je ne désire rien. C'est le désir de posséder qui conduit à la peine, le détachement délivre de toute anxiété.
- 12.269.** Quelle conduite suivre, demande Yudhiṣṭhira, pour atteindre brahman. Bhīṣma décrit la conduite du renonçant.
- 12.270.** Quand pourrais-je abandonner la royauté et mener une vie de renonçant, demande Yudhiṣṭhira. Tout a une fin, répond Bhīṣma, même les renaissances. L'âme, soumise aux effets des actes, voyage de corps en corps. Quand elle réussit à éliminer les effets des actes par la connaissance, elle atteint brahman. Bhīṣma raconte l'**Histoire de Vritra**. Vritra a été vaincu par Indra. Toutefois, il ne se désole pas de son infortune, il a eu la chance d'apercevoir Viṣṇu pendant le combat, et cette vision l'a émerveillé. Il veut savoir si c'est une récompense de ses austérités passées, et quels sont les fruits de l'action.
- 12.271.** Uśanas, le chapelain des asura, lui répond en rendant hommage à Viṣṇu. Sanatkumāra arrive et prononce l'éloge de Viṣṇu. Considérations sur la durée d'un kalpa, la composition des couleurs, du noir au blanc. Le passage de l'âme aux différentes couleurs, jusqu'au blanc et à la délivrance. Vritra, ayant reçu cet enseignement, se fond en Viṣṇu. Yudhiṣṭhira demande si Kṛṣṇa est bien Viṣṇu. C'est bien le cas, répond Bhīṣma.

- 12.272. Comment Vritra, tellement dévoué à Viṣṇu, a-t-il pu être vaincu par Indra, demande Yudhiṣṭhira. Indra affronte Vritra en présence des dieux et des ṛṣi, et le combat est rude. Vritra fait appel à la magie, et Vasiṣṭha reconforte Indra. Śiva intervient et une forte fièvre se saisit de Vritra. Śiva donne son énergie à Indra.
- 12.273. Les effets de la fièvre sur Vritra. Indra tue Vritra de son foudre. Le péché de brāhmanicide sort du corps de Vritra et poursuit Indra. Indra se cache dans la tige d'un lotus, mais le péché de brāhmanicide le retrouve et s'attache à lui. Indra va demander secours à Brahmā. Brahmā divise le péché de brāhmanicide : un quart pour Agni, un quart pour les plantes, un quart pour les apsaras et un quart pour les eaux. Ainsi, Indra est débarrassé du péché de brāhmanicide.
- 12.274. Yudhiṣṭhira demande quelle est l'origine de la fièvre qui a saisi Vritra. Sur un sommet du mont Meru, répond Bhīṣma, trônait Śiva, entouré de sa cour. Tous le quittent, un jour, pour assister au sacrifice de Dakṣa. Pārvatī lui demande pourquoi il ne s'y rend pas, lui aussi : c'est parce qu'il n'a pas part aux offrandes. Devant le chagrin de Pārvatī, il se rend au sacrifice de Dakṣa, et le détruit. La sacrifice prend la forme d'une gazelle et s'enfuit, Śiva la poursuit. Une goutte de sueur, tombée de son front, devient un être terrifiant qui consume la gazelle. Brahmā intervient et accorde à Śiva une part des offrandes. Quant à l'être né de sa sueur, ce sera la fièvre. Mais, pour qu'elle puisse être supportée, elle sera divisée en de nombreuses maladies particulières. La fièvre résulte donc de l'énergie de Śiva.
- 12.275. Comment éviter le chagrin et la mort, demande Yudhiṣṭhira. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Nārada et Samaṅga**. Nārada s'émerveille du caractère heureux de Samaṅga. Le bonheur et la peine ne durent jamais, répond Samaṅga. Alors, pourquoi s'attrister ?
- 12.276. Yudhiṣṭhira demande que faire quand on doute, quand on ne connaît pas bien les textes sacrés et quand on ne suit pas la voie du renoncement. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Gālava et Nārada**. Gālava demande conseil à Nārada sur la conduite à tenir. Nārada montre les qualités à rechercher en priorité, quelque soit le stade de vie auquel on se trouve, et les fréquentations que l'on doit avoir.
- 12.277. Comment se comporter pour être libre des attachements, demande Yudhiṣṭhira. Bhīṣma rapporte les **Conseils d'Ariṣṭanemi à Sagara**. La vraie félicité en ce monde, c'est la délivrance. Mais on ne peut y atteindre qu'en se libérant des attachements, c'est-à-dire en considérant toute chose d'un œil égal.
- 12.278. Yudhiṣṭhira demande des explications sur le rôle d'Uśanas. Bhīṣma raconte l'**Histoire d'Uśanas**. Uśanas, par ses pouvoirs, était entré dans le corps de

Kubera, l'avait privé de sa liberté et lui avait dérobé toutes ses richesses. Kubera se plaint à Śiva. Śiva poursuit Uśanas pour le tuer, mais celui-ci se place sur la pointe même de la lance de Śiva. Śiva, alors, plie sa lance en deux et avale Uśanas. Puis il se livre à de sévères austérités, dont profite également Uśanas. Uśanas cherche à sortir du corps de Śiva, mais celui-ci a fermé toutes les issues. Finalement Uśanas sort par le sexe de Śiva, d'où son nom de Śukra (sperme). Śiva veut le tuer, mais Pārvatī intervient.

- 12.279.** Quels sont les actes bénéfiques, demande Yudhiṣṭhira. Bhīṣma rapporte l'**Enseignement de Parāśara au roi Janaka**. Parāśara expose à Janaka ce qu'est une conduite juste et ses effets : elle teinte les prochaines existences. Les fruits des actes. Il ne faut pas agir d'une manière que l'on désapprouverait chez les autres, sous peine de ridicule.
- 12.280.** Il faut chercher constamment, dans chaque vie, à progresser. Les actes mauvais vous font régresser. Tous les actes produisent un fruit qui se retrouvera dans les prochaines vies. Ainsi, avoir une conduite droite est certainement bénéfique.
- 12.281.** Il faut se libérer de ses dettes : envers les ṛṣi en étudiant les veda, envers les dieux en offrant des sacrifices, envers les ancêtres par les rites de la śrāddha, envers les autres en étant bienveillant, envers soi-même en écoutant les récitations védiques et en prenant soin de son corps. La richesse doit être acquise par des moyens justes.
- 12.282.** Chaque caste doit, au mieux, remplir son rôle.
- 12.283.** La dégradation progressive de la moralité depuis l'âge d'or. La nécessité de s'en tenir à une conduite juste, quelles que soient les circonstances.
- 12.284.** Parāśara montre les effets de la pénitence.
- 12.285.** D'où viennent les castes, demande Janaka. Tous les hommes descendent de Brahmā, ils devraient être tous brāhmanes. Les uns viennent de sa bouche (les brāhmanes), répond Parāśara, les autres de ses bras (les kṣatriya), de ses cuisses (les vaiśya), de ses pieds (les śūdra). Il rappelle les devoirs des quatre castes.
- 12.286.** Parāśara expose les conditions d'une progression de réincarnation en réincarnation, jusqu'à la délivrance.
- 12.287.** Puis il montre ce qui est bon pour l'homme : connaissance, austérités, dons, détachement, renonciation, Yoga.
- 12.288.** Yudhiṣṭhira demande à Bhīṣma ce qu'il pense de la vérité, de la continence, du pardon et de la sagesse. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre les Sādhyā et un cygne**. Brahmā prend la forme d'un cygne et rencontre les Sādhyā. Ceux-ci l'interrogent sur la religion de la délivrance. Le cygne leur répond qu'elle consiste en austérité, continence, vérité et maîtrise de l'esprit. Ne pas répondre aux paroles blessantes par des paroles blessantes,

mais maîtriser sa colère et pardonner, éviter la colère en toutes occasions, maîtriser ses sens conduit à l'émancipation. Quand on possède cette sagesse, on est toujours heureux.

- 12.289.** Yudhiṣṭhira demande quelle est la différence entre le Sāṃkhya et le Yoga. Les deux systèmes sont valables, répond Bhīṣma, l'un est basé sur la connaissance des écritures, l'autre sur celle des sens. Il montre les accomplissements du Yoga et la difficulté à le mettre en pratique.
- 12.290.** Yudhiṣṭhira réclame des éclaircissements sur le Sāṃkhya. Bhīṣma expose la doctrine du Sāṃkhya. L'océan de la vie. Éloge du Sāṃkhya.
- 12.291.** Yudhiṣṭhira s'interroge sur ce qui est destructible et ce qui ne l'est pas. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Vasiṣṭha et Karālanaka**. Karālanaka demande à Vasiṣṭha ce qui est destructible et ce qui ne l'est pas. Vasiṣṭha explique comment se fait la création, par l'union du non-manifesté avec le manifesté, Puruṣa et Prakṛti.
- 12.292.** Et, par suite de l'ignorance, l'âme, bien qu'au-dessus de tout cela, subit d'innombrables incarnations et pense être impliquée dans toutes ces existences.
- 12.293.** L'union entre Puruṣa et Prakṛti est-elle comme celle de l'homme et de la femme, comme le disent les Veda, demande Janaka. Il faut bien comprendre le vrai sens des Veda, répond Vasiṣṭha. Il faut bien comprendre que l'âme universelle est différente de l'âme individuelle et de l'univers. L'âme universelle ne possède ni attributs, ni tendances. Mais il y a union entre l'âme individuelle et l'âme universelle. Le non-manifesté est unicité, le manifesté, variété et multiplicité.
- 12.294.** Vasiṣṭha expose les pratiques du Yoga. Il expose encore une fois les principes du Sāṃkhya.
- 12.295.** Puis il expose ce que sont la connaissance et l'ignorance.
- 12.296.** L'âme universelle est connaissance, l'âme individuelle, ignorance. Mais l'âme individuelle peut arriver à la connaissance, se libérer des tendances et s'unir à l'âme universelle.
- 12.297.** Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre le roi Vasumant et un brāhmane**. Le roi Vasumant demande à un brāhmane ce qu'il faut faire pour s'assurer le meilleur résultat ici-bas et dans l'au-delà, quand on est esclave de ses désirs. Il faut agir avec droiture, répond le brāhmane. Chercher à agir avec patience, intelligence, tranquillité et sagesse.
- 12.298.** Yudhiṣṭhira demande des éclaircissements sur brahman. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Yājñavalkya et Janaka**. Yājñavalkya expose les huit éléments de la nature et leurs seize modifications (prakṛti et vikṛti). Leur ordre de création.

- 12.299. La durée de la création. Ordre d'apparition des différents principes et leur durée.
- 12.300. La destruction de l'univers.
- 12.301. Les dominantes (adhyātman, adhibhūta, adhidaivata). Les tendances (guṇa) et les qualités qui leur sont attachées.
- 12.302. Le mélange des tendances et ses conséquences. La nature du Non-manifesté.
- 12.303. L'Être suprême (Puruṣa) est dépourvu d'attributs, la Nature (prakṛti) en est pourvue. Ils sont différents, mais existent ensemble, comme l'eau et le poisson.
- 12.304. Le Sāṃkhya et le Yoga sont deux systèmes identiques. La pratique du Yoga. La concentration et l'extase (samadhi).
- 12.305. Suivant l'endroit par où l'âme quitte le corps, on atteint différents mondes. Les signes prémonitoires d'une mort prochaine.
- 12.306. Comment Yājñavalkya a obtenu du Sūrya la connaissance du Veda. Ses réponses à Viśvavāsu. Il faut comprendre que l'âme individuelle (jiva) est distincte de la nature (prakṛti) dans laquelle elle réside pour pouvoir atteindre brahman. Cette connaissance apporte la délivrance. Janaka confie son royaume à son fils, et vit selon l'enseignement de Yājñavalkya. Cette connaissance permet d'échapper au cycle des renaissances, conclut Bhīṣma.
- 12.307. Comment peut-on éviter la décrépitude et la mort, demande Yudhiṣṭhira. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Pañcaśikha et Janaka**. On ne peut éviter la décrépitude et la mort, déclare Pañcaśikha. Le temps ne s'arrête pas. Mais l'âme est éternelle.
- 12.308. Peut-on obtenir la délivrance sans quitter le mode de vie domestique, demande Yudhiṣṭhira. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Janaka et Sulabhā**. Sulabhā a entendu dire que le roi Janaka suivait la religion de la délivrance. Désireuse de s'en assurer elle-même, elle se rend à Mithila, où elle prend l'apparence d'une mendicante de grande beauté. Janaka lui offre l'hospitalité et l'interroge. Elle essaye de pénétrer son esprit au moyen de ses pouvoirs, mais Janaka l'en empêche par ses propres pouvoirs. Il lui explique comment il a été enseigné par Pañcaśikha. Mais celui-ci ne lui a pas demandé de renoncer à la royauté. Ainsi il suit la voie de la délivrance tout en menant la vie domestique. La délivrance s'atteint par la connaissance, et la connaissance est indépendante des conditions de vie. Janaka reproche à Sulabhā d'avoir essayé de pénétrer son esprit. Sulabhā se lance dans un cours sur les neuf erreurs dues aux mots, les neuf erreurs de jugement et les dix-huit qualités du discours. Elle lui montre qu'il n'a pas vraiment atteint la connaissance : il lui a demandé qui elle était, et donc ne voit pas son propre corps et sa propre âme dans le corps et l'âme des

autres. Quelle prétention peut-il avoir à la délivrance?. Le degré de liberté d'un roi est très limité, il ne peut vraiment se dire indépendant. Et sa rebuffade était vraiment preuve qu'il ne possédait pas la connaissance.

- 12.309.** Yudhiṣṭhira demande comment Śuka, le fils de Vyāsa, a été gagné au renoncement. Bhīṣma lui raconte comment Vyāsa, voyant son fils mener une vie ordinaire, lui enseigne l'ensemble des Veda, et lui montre la conduite à suivre, en un long sermon, et Śuka est convaincu.
- 12.310.** Yudhiṣṭhira demande des précisions sur la naissance de Śuka. Vyāsa se livre à des austérités terribles pour obtenir un fils de Śiva. Śiva le lui promet.
- 12.311.** Un jour, Vyāsa est occupé à allumer un feu en frottant les bâtons à feu. Vient à passer l'apsaras Ghṛtācī. Vyāsa est saisi par le désir, et, bien qu'elle se transforme en perroquet, sa semence s'échappe. Ainsi naît Śuka (perroquet) des deux bâtons à feu. Sa naissance est fêtée par les troupes célestes. Les Veda pénètrent en lui.
- 12.312.** À la demande de son père, Śuka étudie les traités du Yoga. Vyāsa l'envoie chez Janaka pour être enseigné par lui. Le voyage de Śuka et ce qu'il voit en cours de route. Malgré les tentations, il reste ferme dans le Yoga.
- 12.313.** Śuka est reçu avec honneur par Janaka et lui demande à être enseigné par lui. Janaka lui expose les devoirs des brāhmanes. Faut-il obligatoirement passer par les quatre stades de vie, demande Śuka. Non, si au cours de ses existences antérieures, on a atteint un certain niveau: on peut alors atteindre la délivrance au cours des études brāhmaniques. Janaka dit à Śuka qu'il a déjà atteint la connaissance et est sur la voie de la délivrance.
- 12.314.** Autrefois Skanda avait fiché sa lance dans la montagne Āditya, mettant quiconque au défi de l'en retirer. Viṣṇu avait ébranlé la lance, faisant trembler la terre, mais, par délicatesse envers Skanda, ne l'avait pas retirée. Prahrāda essaye en vain de retirer la lance, et est précipité sur terre. Au pied de cette montagne, Vyāsa enseigne les Veda à ses disciples Sumantu, Vaiśaṃpāyana, Jaimini et Paila. Śuka les rejoint. Tous ensemble, ils demandent à Vyāsa d'être les seuls à posséder les Veda. Vyāsa, au contraire, les encourage à diffuser les Veda, et précise à qui il doit être imparté.
- 12.315.** Ils se réjouissent de la réponse de Vyāsa, et demandent à quitter leur montagne pour procéder à cet enseignement. Vyāsa reste en compagnie de Śuka. Arrive Nārada, qui se plaint de ce que la montagne ne résonne plus de la récitation des Veda et demande à Vyāsa de continuer à les réciter avec son fils. Ce qu'ils font, inlassablement. Un jour, un vent violent se lève, et Vyāsa demande à son fils d'arrêter la récitation. Il décrit **les sept vents**, et explique que celui-ci n'en fait pas partie, mais est la

respiration de Viṣṇu: il faut cesser de réciter les Veda quand il souffle, pour ne pas le contrarier. Vyāsa part pour la Gaṅgā.

- 12.316. Nārada revient visiter Śuka, resté seul. Il rapporte l'enseignement de Sanatkumāra sur les moyens d'atteindre le bien suprême. La rivière de la vie et les moyens de la traverser. La conduite à tenir.
- 12.317. Suite de l'enseignement de Nārada.
- 12.318. Suite et fin de l'enseignement de Nārada. Śuka décide de pratiquer le Yoga et de rejoindre le soleil (brahman).
- 12.319. Śuka entre en méditation et contemple le Yoga. Il s'identifie au vent et traverse le ciel, adoré par toutes les créatures.
- 12.320. Suite du triomphe de Śuka. Il passe à travers le sommet d'une double montagne. Vyāsa essaye de le suivre. Il comprend que son fils est libéré de tout attachement, mais pas lui. Il se désole de l'avoir perdu. Śiva lui rappelle qu'il avait demandé un fils exceptionnel: il l'a obtenu. Śiva procure à Vyāsa une ombre de son fils qui restera avec lui.
- 12.321. Yudhiṣṭhira demande ce qu'est la délivrance et comment elle se manifeste. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Nārada et Nārāyaṇa**. À l'âge d'or, Viṣṇu prit naissance de Dharma sous une quadruple forme: Nara, Nārāyaṇa, Hari et Kṛṣṇa. Nara et Nārāyaṇa se réfugient à Badarī et pratiquent l'austérité. Nārada leur rend visite et demande à Nārāyaṇa quelle divinité il adore, lui qui est la divinité suprême. C'est Être Suprême, qui pénètre tout ce qui existe. C'est elle que l'on atteint dans la délivrance.
- 12.322. Nārada rappelle sa bonne conduite passée et se prépare à voir lui aussi l'Être Suprême. Il se rend sur l'île Śveta, dans l'Océan de Lait. Description des habitants. Yudhiṣṭhira demande d'où viennent ces habitants. Autrefois, répond Bhīṣma, il y avait un roi du nom d'Uparicara (Vasu). Excellence d'Uparicara. Les sept ṛṣi (Marīci, Atri, Aṅgiras, Pulatsya, Pulaha, Kratu et Vasiṣṭha) et Manu avaient composé un traité sur les devoirs et les observances d'après les Veda, après avoir adoré Viṣṇu pendant mille années. Viṣṇu les félicite et leur annonce que Manu, guidé par ce traité, montrera au monde le devoir à suivre, puis après lui Uśanas et Bṛhaspati. Cette science sera transmise à Uparicara qui deviendra un grand roi. À sa mort, ce traité disparaîtra. Après cette prédiction, Viṣṇu les quitte.
- 12.323. De fait, longtemps après, Bṛhaspati naît dans la race d'Aṅgiras. Uparicara devient son disciple. Il offre un sacrifice du cheval, dans lequel aucun animal n'est sacrifié. Tous les dieux apparaissent pour prendre leur part du sacrifice. Seul Viṣṇu prend sa part sans se montrer, ce qui provoque la colère de Bṛhaspati. Ekata, Dvita et Trita, qui ont assisté au sacrifice, racontent leur histoire. Ce sont des fils de Brahmā. Ils s'étaient livrés à de sévères austérités au bord de l'Océan de Lait, dans le but de voir Viṣṇu

sous son propre aspect. Une voix les engage à se rendre à l'île Śveta, et là, Viṣṇu se révélera à eux. Mais, arrivé là, ils ne voient rien. Ils se livrent à de nouvelles austérités pendant cent ans. Ils voient alors les habitants de l'île, rayonnants d'énergie pure. Une lumière apparaît, brillante comme mille soleils, et les habitants de l'île se dirigent vers elle. Eux sont aveuglés, ils entendent seulement les louanges que les habitants de l'île adressent à Viṣṇu. Les chants de louange cessent au départ de Viṣṇu, mais les habitants de l'île ne leur prêtent aucune attention. Une voix, alors s'adresse à eux et leur explique que les habitants de l'île peuvent contempler Viṣṇu parce qu'ils sont dépourvus de tout sens extérieur, et que seuls peuvent le voir ceux qui se sont dévoués uniquement à lui au cours de nombreuses existences. Ainsi, si même eux, fils de Brahmā, n'ont pu l'apercevoir, comment Bṛhaspati prétendrait-il le faire?. Bṛhaspati, alors, accepte de terminer le sacrifice. Uparicara devient un grand roi, dévoué à Viṣṇu. À sa mort, il monte au ciel, mais après quelque temps, est précipité dans les entrailles de la terre.

- 12.324.** Yudhiṣṭhira demande pourquoi. Bhīṣma rapporte un **Entretien entre les brāhmanes et les dieux**. Les dieux demandent aux brāhmanes de sacrifier des boucs. Mais ceux-ci protestent : spécialement à l'âge d'or, on ne peut sacrifier des animaux. Uparicara arrive sur ces entrefaites. Les dieux et les brāhmanes l'interrogent : doit-on sacrifier des animaux ou des graines?. Uparicara, pour plaire aux dieux, répond que l'on doit sacrifier des animaux. Les brāhmanes le maudissent : il sera chassé du ciel. Uparicara tombe dans un trou de la terre. Les dieux viennent à son secours et lui donnent le beurre clarifié des sacrifices pour subsistance, et lui promettent l'aide de Viṣṇu. Uparicara adore Viṣṇu. À cause de cette dévotion, Viṣṇu envoie Garuḍa chercher Uparicara pour l'amener au ciel.
- 12.325.** Nārada arrive à l'île Śveta, où il est accueilli par ses habitants. Il pratique le Yoga et entonne un hymne de louange à Viṣṇu. **Les deux cents noms de Viṣṇu.**
- 12.326.** Viṣṇu se montre à Nārada sous sa forme réelle. Description du Seigneur. Viṣṇu fait l'éloge des habitants de l'île, puis se décrit lui-même à Nārada. Il disparaît ensuite. Nārada rejoint l'ermitage de Badarī. Cette eulogie de Viṣṇu doit être rapportée seulement à ses adorateurs. C'est ici la fin du récit de Vaiśampāyana, rapporté par le barde Ugraśravas à Śaunaka. Ugraśravas continue le récit : Janamejaya abandonne la royauté et se retire dans la forêt.
- 12.327.** Śaunaka demande des éclaircissements sur le non-agir et sur la part des dieux dans le sacrifice. Le barde rapporte ce qu'a dit Vaiśampāyana à ce sujet. Les cinq disciples de Vyāsa avaient interrogé celui-ci un jour sur le

même sujet. Et il avait répondu: Viṣṇu, par suite de mes austérités, m'a donné la connaissance du passé, du présent et du futur. Ainsi j'ai connu tout ce qui s'est passé au début du kalpa. Récit de la création. Les sept ṛṣi et Manu, les Rudra et Brahmā se livrent pendant mille années à des austérités sévères au bord de l'Océan de Lait, pour savoir comment agir pour le bien des mondes. Viṣṇu leur apparaît et leur demande de procéder à un sacrifice, et de lui en réserver une part. Ils offrent alors un grand sacrifice. Viṣṇu les récompense en leur donnant part aux sacrifices qui seront offerts par les hommes. Ces sacrifices leur permettront de prospérer. D'autre part, Aniruddha, Sana, Sanatsujāta, Sanaka, Sanandana, Sanatkumāra et Kapila, fils spirituels de brahman, sont chargés de transmettre la religion du non-agir (Sāṃkhya. Yoga). Viṣṇu décrit les quatre âges. Viṣṇu se manifeste à Brahmā sous la forme d'un cheval et confie le monde à Brahmā. Il lui promet de lui venir en aide quand il faudra sous la forme d'avatars. Louanges à Viṣṇu.

- 12.328.** Arjuna demande à Kṛṣṇa la signification de ses noms. Brahmā et Śiva-Rudra procèdent de Viṣṇu. Rapports entre Viṣṇu et Rudra. Explication des **noms de Viṣṇu. Histoire de Dīrghatamas.** Bṛhaspati essaye de violer la femme de son frère Utathya. L'embryon en son sein le prévient que la place est déjà prise. Furieux, Bṛhaspati le maudit: il naîtra aveugle. Mais ce fils, Dīrghatamas, se consacre à Viṣṇu qui lui rend la vue et lui donne le nom de Gotama. Agni et Soma sont les garants de l'univers.
- 12.329.** Agni et Soma sont sortis des yeux de Brahmā. De Soma viennent les brāhmanes, d'Agni les kṣatriya. Les brāhmanes sont supérieurs, parce que les premiers créés. Les brāhmanes sont considérés comme Agni. Offrir de la nourriture à un brāhmane, c'est comme verser une libation dans le feu. Kṛṣṇa montre la puissance des brāhmanes. **Les déboires d'Indra.** Pour avoir courtisé Āhalyā, la femme de Gautama, il lui pousse une barbe verte. Maudit par Kauśika, il est privé de ses testicules qu'il remplacera par celles d'un bélier. Il est paralysé par Cyavana quand il s'oppose à ce que les Aśvin aient leur part du sacrifice. **Les déboires de Śiva.** Dakṣa, furieux de voir qu'il a détruit son sacrifice, lui fait venir un troisième œil. Quand Śiva attaque la triple cité des démons, Uśanas, le chapelain des démons, lui lance une mèche de ses cheveux qui se transforme en serpents qui le mordent au cou: celui-ci devient bleu. **Bṛhaspati et l'océan.** Après le barattement de l'océan, Bṛhaspati trouve l'eau sale: il maudit l'océan, qui depuis lors est pollué avec des poissons, des requins et des tortues. **Les déboires d'Indra**(suite). Viśvarūpa, fils de Tvastr̥, est parent des asura par sa mère. Chapelain des dieux, il offre leur part de sacrifice aux dieux. Les asura s'en plaignent, et Viśvarūpa, poussé par sa mère, fait allégeance aux asura et à

leur chef Hiraṇyakaśipu. Celui-ci prend Viśvarūpa comme chapelain et renvoie son ancien chapelain Vasiṣṭha. Vasiṣṭha maudit Hiraṇyakaśipu : il sera tué par un être que l'on ne connaît pas encore. Effectivement, il sera tué par Viṣṇu sous sa forme de **Narasimha**. Viśvarūpa se livre à de sévères austérités pour augmenter ses pouvoirs. Indra lui envoie des apsaras pour le tenter. Et quand elles veulent rejoindre Indra, Viśvarūpa, qui en était tombé amoureux, se fâche et boit tout le soma offert dans le sacrifice, mange toute la nourriture sacrificielle et absorbe toute l'énergie des dieux. Les dieux se plaignent à Brahmā. Celui-ci les envoie réclamer les os de Dadhīca. Dadhīca les leur donne volontiers, et avec eux est fabriqué le foudre d'Indra. Indra s'en sert pour tuer Viśvarūpa. Il lui coupe la tête, mais de l'énergie amassée dans son corps sort un puissant asura, Vritra. Indra le tue également avec son foudre. Mais, ce faisant, il se rend coupable d'un deuxième péché de brāhmanicide. Indra va se cacher dans une tige de lotus. Pour le remplacer, Nahuṣa est nommé roi des dieux. Il règne sans partage. Tout ce que possédait Indra est à moi, se dit-il, sauf Śacī, l'épouse d'Indra. Nahuṣa ordonne à Śacī d'être à lui. Attends que je termine mon vœu, répond-elle, puis elle va demander secours à Bṛhaspati pour retrouver Indra. Bṛhaspati lui conseille d'invoquer Upaśruti. Upaśruti montre à Śacī son époux caché dans la tige d'un lotus dans le lac Mānasa. Indra s'inquiète de la voir si pâle. Śacī lui expose sa situation : au terme fixé elle doit rejoindre Nahuṣa et lui appartenir. Indra lui conseille de demander à Nahuṣa de venir la chercher sur un char tiré par les ṛṣi. Ainsi est fait, tandis qu'Indra reste caché dans sa tige de roseau. Nahuṣa attelle des ṛṣi à son char. Agastya le voit passer et s'indigne. Nahuṣa le repousse du pied. Agastya le maudit et le fait retomber sur terre, transformé en serpent. Les dieux demandent à Viṣṇu de restaurer Indra. Qu'il offre un sacrifice du cheval en mon honneur, demande Viṣṇu. Śacī va rechercher Indra, et Bṛhaspati officie au sacrifice, où le cheval est remplacé par une antilope noire. Indra est lavé du péché de brāhmanicide et reprend sa place. **Bharadvāja** marque Viṣṇu à la poitrine. **Bhṛgu** maudit le feu et l'oblige à manger de tout. **Budha** maudit Aditi. Celle-ci avait préparé de la nourriture pour ses fils. Budha lui demande l'aumône, et Aditi refuse. Budha la maudit : elle enfantera Vivasvant dans la douleur, sous la forme d'un œuf. **La malédiction de Soma**. Dakṣa a donné vingt-sept de ses filles à Soma, mais celui-ci marque une préférence pour Rohinī. Dakṣa maudit Soma : il sera atteint de phtisie. C'est la raison de la décroissance et de la croissance de Soma, et des taches en forme de lièvre qui le marquent. **Sthūlaśiras** se livre à des austérités : il est rafraîchi par une brise parfumée. Les arbres, jaloux, se mettent à fleurir pour attirer ses

louanges. Sthūlaśiras les maudit : ils ne pourront fleurir qu'à certaines époques. **Vadavāmukha** convoque l'océan, et celui-ci refuse de venir. Vadavāmukha le maudit : ses eaux seront désormais salées. **Bhṛgu** désire Umā, la fille d'Himavant, mais celui-ci refuse de la lui donner. Bhṛgu le maudit : désormais, il ne regorgera plus de pierres précieuses.

- 12.330.** Suite de l'explication des **noms de Viṣṇu**. La bataille entre Rudra et Viṣṇu après la destruction du sacrifice de Dakṣa. Brahmā intervient et Rudra se soumet à Viṣṇu.
- 12.331.** Janamejaya demande à Vyāsa pourquoi Nārada, après avoir vu Viṣṇu sous sa propre forme sur les bords de l'océan de lait, s'est rendu à l'ermitage de Badarī où se trouvent Nara et Nārāyaṇa. C'est Vaiśampāyana qui répond. Description de Nara et Nārāyaṇa en pleine ascèse. Nārada leur raconte ce qu'il a vu sur l'île Śveta,. Il a décidé de s'installer avec eux, pour méditer sur Viṣṇu et l'adorer.
- 12.332.** Nara et Nārāyaṇa le félicitent : personne d'autre que lui, pas même Brahmā, n'a vu Viṣṇu sous son véritable aspect. Ils montrent comment tout vient de lui. Nārada s'installe avec eux.
- 12.333.** Nārada leur demande l'origine des boulettes offertes aux mānes. Autrefois, la terre avait disparu. Viṣṇu, sous la forme d'un sanglier (**Varāha**), l'avait remise en place de ses défenses. Il était couvert de boue. En secouant la tête, il fait tomber trois boulettes de boue de ses défenses, les place sur la terre et se dédie à lui-même ces trois boulettes. Puis, il crée les mānes. Comme il a tout créé, il est lui-même son grand-père et son père. Il s'offre à lui-même ces trois boulettes, avec les rites voulus. C'est ainsi qu'a été fondé le rite des offrandes aux mānes.
- 12.334.** Après cela, Nārada retourne dans son propre ermitage. Vaiśampāyana invite Janamejaya à tirer profit des enseignements reçus concernant Viṣṇu. Ugraśravas conseille à Śaunaka de faire de même. Louange à Viṣṇu.
- 12.335. Histoire d'Hayaśiras.** Janamejaya demande pourquoi Viṣṇu est apparu à Brahmā avec une tête de cheval. Vaiśampāyana reprend les choses depuis le début. Au temps de la destruction, la terre se fond dans l'eau, l'eau dans le feu, le feu dans le vent, le vent dans l'espace, l'espace dans l'esprit, l'esprit dans le manifesté (ahamkara), le manifesté dans le non-manifesté (Prakṛti), le non-manifesté dans l'Âme Universelle (Puruṣa), l'Âme Universelle dans brahman. Il ne reste plus que l'obscurité. Viṣṇu, dans cette obscurité, dort, couché sur les eaux. De son nombril sort un lotus où se trouve Brahmā qui prend la tendance de la Bonté (sattva) et commence à créer l'univers. Sur le lotus se trouvent deux gouttes d'eau. De l'une naît l'asura Madhu avec la tendance du Désir (rajas) et de l'autre l'asura Kaiṭabha avec la tendance de l'Instinct (tamas). Ces deux démons dérobent

à Brahmā les Veda qu'il venait de créer et s'enfoncent sous les eaux. Brahmā s'adresse à Viṣṇu endormi, chante ses louanges et lui demande de récupérer les Veda. Viṣṇu assume alors une forme gigantesque avec une tête de cheval (**Hayaśiras**), plonge dans les régions inférieures après en avoir écarté les démons au moyen d'un hymne védique et récupère les Veda, puis retourne se coucher sur son serpent. Les deux asura s'aperçoivent de la disparition des Veda, voient Viṣṇu endormi. Qui est-ce? - se demandent-ils à voix haute, ce qui réveille Viṣṇu qui les tue tous deux et rend les Veda à Brahmā. Louanges à Viṣṇu.

- 12.336.** Janamejaya demande ce qu'est la religion de la dévotion totale (ekānta). Vaiśampāyana lui montre qu'elle vient de Viṣṇu lui-même, et comment elle a été transmise au cours des āges. Les différentes façons de la pratiquer.
- 12.337.** Janamejaya demande si le Sāṃkhya, le Pāñcarātra et les Aryaṇyaka font partie du même courant. Vaiśampāyana raconte d'abord comment Vyāsa est né de Viṣṇu à l'âge d'or. Durant la septième création, Brahmā était sorti du nombril de Viṣṇu. Celui-ci l'avait chargé de procéder à la création. Mais Brahmā ne s'en reconnaît pas capable. Viṣṇu lui envoie Sarasvatī pour l'aider. Une fois la création terminée, Viṣṇu se rend compte qu'il devra descendre sur la terre pour alléger son fardeau, et contenir la puissance des asura et des rākṣasa. Il imagine déjà ses avatars. Il prononce la syllabe "bho", crée ainsi un brāhmane nommé Apāntaratamas Sārasvata, et lui confie la diffusion des Veda. Viṣṇu, satisfait de son travail, lui annonce qu'il le fera renaître dans chaque āge. À l'âge de fer, il renaîtra de Parāśara, fils de Vasiṣṭha, et de Satyavatī, sous le nom de Vyāsa, et lui, Viṣṇu, s'incarnera à la même époque sous le nom de Kṛṣṇa. Quand aux différents cultes, Sāṃkhya, Pāñcarātra, Yoga, ils sont tous basés sur Viṣṇu.
- 12.338.** L'Être Suprême (Puruṣa) est-il unique, demande Janamejaya. Vaiśampāyana livre ce qui lui a enseigné Vyāsa. Il rapporte l'**Entretien entre Brahmā et Śiva**. Au milieu de l'île Śveta, il y a une montagne appelée Vaijayanta. Brahmā s'y rendait souvent pour méditer. Śiva l'y rencontre et lui demande pourquoi il a laissé sa demeure céleste et s'est réfugié seul sur cette montagne. C'est pour méditer sur le Puruṣa Suprême, répond Brahmā. Il y a beaucoup de Puruṣa, mais ils proviennent tous du Puruṣa Suprême, éternel et au dessus de tous les attributs.
- 12.339.** Description du Puruṣa Suprême.
- 12.340.** Yudhiṣṭhira demande quels sont les devoirs principaux dans chaque stade de la vie. Bhīṣma rapporte l'entretien entre Nārada et Indra.
- 12.341.** Nārada raconte à Indra l'histoire suivante. **Histoire de Dharmāraṇya**. Dans la ville de Mahāpadma, sur les bords de la Gaṅgā, vivait un brāhmane de la race d'Atri, parfaitement accompli dans ses devoirs, et à la tête d'une

nombreuse famille. Il réfléchit qu'il y a trois sortes de devoirs : ceux de sa caste et de son état, tels qu'ils sont fixés dans les Veda, ceux qui sont fixés dans les traités et ceux qui ont été pratiqués par des hommes éminents, bien qu'ils ne soient ni dans les Veda ni dans les traités, et il se demande lesquels il doit mettre en œuvre. Un brāhmane accompli lui rend visite.

- 12.342.** Il l'interroge : il désire atteindre le but suprême, mais il est lié par les attachements. Que doit-il faire?. Son hôte lui répond qu'il hésite comme lui : nombreuses sont les portes du ciel !
- 12.343.** Mais son maître lui a dit que dans la forêt Naimiṣa il y a une ville où habite un nāga du nom de Padmanābha, particulièrement vertueux et sage : qu'il aille l'interroger.
- 12.344.** Le brāhmane trouve que c'est une bonne idée. Il passe la nuit avec son hôte, et se met en route au matin.
- 12.345.** Après un long voyage, il arrive à la maison du nāga. Mais celui-ci est parti tirer le char du soleil, il est absent pour quinze jours encore, et c'est sa femme qui reçoit le brāhmane. Le brāhmane s'installe dans le voisinage, au bord de la rivière Gomatī, pour attendre le nāga.
- 12.346.** Les nāga de la famille de Padmanābha s'inquiètent de voir le brāhmane assis seul à l'écart, s'abstenant de nourriture et récitant des hymnes en silence. Au bout de six jours, ils vont le trouver et lui offrent de la nourriture. Ce serait un déshonneur pour eux s'il refusait !. Il leur explique qu'il a fait le vœu de s'abstenir de nourriture jusqu'à ce que Padmanābha revienne. S'il n'est pas revenu au bout du délai de quinze jours, il acceptera la nourriture.
- 12.347.** Au bout de quinze jours, Padmanābha revient. Il s'enquiert auprès de sa femme si elle a bien suivi ses devoirs. Elle le rassure et lui dit qu'un brāhmane s'est présenté, qui voulait le voir. Il est allé l'attendre sur les bords de la Gomatī, et elle a promis qu'elle lui enverrait son mari dès qu'il reviendrait.
- 12.348.** Le nāga se demande qui peut être ce brāhmane. Est-ce vraiment un homme? : les hommes ne peuvent voir les nāga. Son épouse le rassure : c'est un humble brāhmane, et, visiblement il a besoin de son aide. Et il ne doit pas négliger quelqu'un qui s'est présenté comme hôte. Le nāga va retrouver le brāhmane.
- 12.349.** Le brāhmane se présente : il s'appelle Dharmāraṇya et est venu voir le nāga Padmanābha : en l'attendant, il se livre au Yoga pour lui être profitable. Padmanābha se met à la disposition du brāhmane. Celui-ci lui expose son problème : Il désire atteindre brahman, il n'est ni attaché au monde, ni complètement libéré. Mais, d'abord, il a une question :

- 12.350.** Est-ce que le nāga peut lui décrire ce qu'il a vu en tirant le char du soleil?. Padmanābha décrit les merveilles du soleil. Mais ce qui l'a le plus frappé, c'est de voir un jour un être qui brillait autant que le soleil lui même, venir à sa rencontre, et salué par le soleil, pénétrer en lui. Il a interrogé le soleil pour savoir qui c'était.
- 12.351.** C'est un simple brāhmane, répond le soleil, qui a pratiqué l'abstinence, se nourrissant de glanage (uñcha), de fruits, de racines et de feuilles, quelquefois d'eau ou d'air seulement, en récitant des hymnes. Śiva, satisfait, lui a accordé le ciel.
- 12.352.** Merci, dit le brāhmane, tu m'as montré la voie que je dois suivre !. Mais que voulais-tu me demander, insiste le nāga. J'avais des doutes sur la voie à suivre, répond le brāhmane, tu les as levés : je suivrai la voie du glanage. Le brāhmane va ensuite trouver Cyavana pour être instruit dans la voie du glanage. Cyavana a raconté l'histoire de ce brāhmane à Janaka, qui l'a racontée à Nārada, qui l'a racontée à Indra, qui l'a racontée aux Vasu, qui me l'ont racontée à moi, Bhīṣma. Et je te l'ai racontée, parce qu'elle répondait à ta demande.